

2m11.2733.1b

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**La pression sur William H. Seward au sujet de
l'intervention française au Mexique, 1865-1866**

PAR
MARC-ANDRÉ ROY

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
FACULTÉ DES ARTS ET SCIENCES

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention
du grade de Maître ès arts (M.A.) en histoire

août 1999

© Marc-André Roy, 1999



27.11.2000

D
7
U54
2000
V.001

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

La pression sur William H. Seward au sujet de
l'intervention française au Mexique, 1862-1866

PAR
MARC-ANDRÉ ROY

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
FACULTÉ DES ARTS ET SCIENCES

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention
du grade de Maître ès arts (M.A.) en histoire



2000 1999

0416-4016 (1-514) 3937-1891

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Ce mémoire intitulé :

LA PRESSION SUR WILLIAM H. SEWARD AU SUJET DE L'INTERVENTION
FRANÇAISE AU MEXIQUE, 1865-1866

PRÉSENTÉ PAR:

MARC-ANDRÉ ROY

A ÉTÉ ÉVALUÉ PAR UN JURY COMPOSÉ DES PERSONNES SUIVANTES :



Université de Montréal

C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Bruno Ramirez , président-rapporteur
Thomas Ingersoll, directeur de recherche
Claude Morin, membre du jury

Acceptation unanime le 16 novembre 1999

.....

SOMMAIRE

Ce mémoire de maîtrise traite d'une partie de l'opinion publique américaine face à l'intervention française au Mexique, de 1865 à 1866. En effet, nous ferons l'analyse de l'opinion des politiciens américains, des militaires américains, de certains hommes d'affaires des États-Unis et surtout, nous analyserons les opinions contenues dans les éditoriaux de certains journaux américains. Grâce à une lecture de la littérature et des papiers personnels de certains politiciens, militaires et diplomates ainsi qu'une lecture d'un document officiel du Congrès et d'éditoriaux de journaux, nous tenterons de vérifier la véracité de la thèse de Dexter Perkins présentée dans *The Monroe Doctrine, 1826-1867* en 1933. Perkins prétendait que l'opinion publique américaine, spécialement l'opinion des politiciens, des militaires et des journaux américains, avait exercé de la pression sur le secrétaire d'État américain William H. Seward pour que celui-ci exige le retrait des troupes françaises installées au Mexique.

Les recherches que nous avons effectuées nous permettent de démontrer qu'une partie de la thèse de Perkins n'est pas valide. Il apparaît que Seward n'était pas soumis à la pression de tous les politiciens, en particulier le cabinet du président Johnson. Les membres de ce cabinet appuyaient la diplomatie de Seward. Aussi, nous constatons que les journaux américains

n'exerçaient pas vraiment de pression sur Seward pour que celui-ci soit plus acerbe envers la France au sujet de l'intervention française au Mexique. Les journaux étaient assez modérés et appuyaient les actions diplomatiques entreprises par Seward avec la France. Cette modération des journaux américains avait déjà été un sujet défendu en 1952 dans la thèse de doctorat de Francis Xavier Gerrity intitulée *American Editorial Opinion of French Intervention in Mexico, 1861-1867*.

Nous démontrerons également que Perkins avait négligé de traiter de la pression exercée par une partie du milieu des affaires américains sur William Seward. Cependant, nous ferons la preuve que Perkins avait vu juste au sujet de la pression exercée par les militaires américains. Ces derniers ont tenté par tous les moyens d'amener Seward à se montrer plus sévère envers les Français au sujet de l'intervention française au Mexique.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
TABLE DES MATIÈRES	v
REMERCIEMENTS	vii
INTRODUCTION	1
1. L'HISTORIOGRAPHIE ET LA PROBLÉMATIQUE, LA MÉTHODOLOGIE ET LES SOURCES	3
A) Historiographie et problématique	3
B) Méthodologie et sources	18
2. L'OPINION DES POLITICIENS, DES MILITAIRES ET DES HOMMES D'AFFAIRES	26
A) La Doctrine Monroe avant 1861, les relations entre le Mexique et les États-Unis depuis 1848 et l'intervention française au Mexique durant la Guerre Civile	26
B) L'opinion des hommes politiques et du milieu des affaires américain	31
1. Les premiers mois de 1865: fin de la Guerre Civile et mort de Lincoln	31
2. Andrew Johnson et l'intervention française au Mexique	32
3. Le Cabinet Johnson et le Congrès au sujet du Mexique	39
4. Les intrigues du milieu des affaires	47

C) L'opinion des militaires américains en 1865-66: la position de Grant au sujet du Mexique et les intrigues militaires	53
1. L'opinion de Grant	54
2. Quelques intrigues militaires	62
3. L'OPINION DES JOURNAUX ET LA POSITION DE SEWARD	71
A) L'opinion de quelques journaux américains au sujet de l'intervention française au Mexique	71
1. Journaux du Nord	71
<i>Le New York Times</i>	71
<i>Le New York Herald</i>	80
<i>Le Courier des États-Unis</i>	90
<i>Le Boston Daily Advertiser</i>	94
2. Journaux du Sud	98
<i>Le New Orleans Daily Picayune</i>	98
<i>Le Augusta Daily Constitutionalist</i>	103
<i>Le Charleston Daily Courier</i>	105
B) William H. Seward et le Mexique	109
CONCLUSION	118
BIBLIOGRAPHIE	125

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier tous les professeurs qui m'ont enseigné au Département d'histoire de l'Université de Montréal, sans qui je n'aurais pas appris à aimer autant l'histoire. Plus spécialement, j'aimerais remercier mon directeur de mémoire, Thomas Ingersoll, pour la confiance qu'il m'a accordée et la façon dont il m'a dirigé ainsi que pour sa passion de l'histoire des États-Unis qu'il a partagée avec moi. Je voudrais également remercier Bruno Ramirez qui m'a aussi transmis sa passion de l'histoire des États-Unis.

Je remercie également Francis Langlois et Colette Mailloux pour leurs lectures de mes chapitres et pour leurs suggestions d'améliorations grammaticales. Je remercie aussi ma famille et mon père, qui, malgré son départ pour un monde meilleur, m'inspire toujours.

INTRODUCTION

En 1861, à la demande de certains conservateurs mexicains et prétextant le non-paiement de dettes à son pays par le Mexique, Napoléon III de France a lancé, conjointement avec l'Angleterre et l'Espagne, ce que l'on a appelé l'intervention française au Mexique. En effet, dès 1862, après le départ des Anglais et des Espagnols, suite à des disputes avec Napoléon III, les Français vont se lancer à la conquête militaire du Mexique pour y installer l'Archiduc Maximilien d'Autriche. Ce dernier deviendra Empereur des Mexicains à partir de 1864. En effet, pour s'assurer une alliance stratégique potentielle en Europe avec François Joseph, empereur Habsbourg d'Autriche, Napoléon prévoyait dès 1861 offrir le trône du Mexique au frère de François Joseph, Maximilien.

Cette intervention de la France au Mexique violait directement la Doctrine Monroe présentée en 1823 par le président américain James Monroe. Cette doctrine donnait aux Américains un rôle distinct au niveau des relations internationales. Avec cette doctrine, les États-Unis reconnaissaient comme légitimes les gouvernements *de facto* déjà établis en Europe et s'engageaient à ne pas intervenir dans les affaires continentales internes de ces gouvernements européens qui étaient absolutistes. Cependant, avec cette doctrine, toutes tentatives des Européens d'étendre leur emprise à l'hémisphère ouest seraient perçues comme une menace à la paix et à la

sécurité des peuples du Nouveau-Monde. La République américaine reconnaissait avec cette doctrine les colonies européennes déjà existantes. Cependant, les États-Unis s'engageaient à ne pas reconnaître de nouvelles colonies et toutes tentatives européennes futures de nier l'indépendance aux nouvelles républiques d'Amérique latine seraient perçues par les États-Unis comme des actes non amicaux envers les États-Unis.

Avec la Guerre Civile américaine qui faisait rage entre 1861 et le printemps 1865, le secrétaire d'État américain William H. Seward n'était pas en position de brandir la Doctrine Monroe pour chasser les Français du Mexique. Il a fallu attendre l'été 1865 pour enfin voir William Seward commencer à exercer graduellement de la pression diplomatique sérieuse sur la France, ce qui contribuera en partie au départ des Français du Mexique à partir de 1866. Seward avait à l'époque un sentiment personnel de modération envers la France. Il faut donc se demander pourquoi William Seward, à partir de l'été 1865 seulement, a été de plus en plus sévère dans ses instructions diplomatiques à son ministre envoyé en France John Bigelow.

1. L'HISTORIOGRAPHIE ET LA PROBLÉMATIQUE, LA MÉTHODOLOGIE ET LES SOURCES

A) Historiographie et problématique

Certaines questions ont longtemps été débattues par les historiens à propos de l'intervention française au Mexique. Tout d'abord, la question des causes profondes de l'intervention française au Mexique a longtemps été au centre des préoccupations des historiens.

En 1900, l'historien français Hector Pétin écrivait, dans son ouvrage intitulé *Les États-Unis et la Doctrine Monroe*¹, que l'intervention française au Mexique, qui était aussi dans l'intérêt des Anglais et des Espagnols, créateurs du Mexique, avait comme but d'instaurer un gouvernement stable et fort au Mexique. Ce gouvernement serait aussi favorable à la France et aux autres Européens tout en violant par surcroît la Doctrine Monroe pour instaurer un barrage à l'expansion d'une potentielle fédération anglo-saxonne à l'aide d'une fédération latine. Pétin ajoute que Napoléon voyait en la Doctrine Monroe une déclaration de guerre envers l'Europe et qu'il était prêt à relever le défi de la violer.² Dans son ouvrage intitulé *A History of the Monroe Doctrine*³, l'historien Dexter Perkins expliquait que Napoléon avait comme but principal,

¹Hector Pétin, *Les États-Unis et la Doctrine Monroe*, Paris, 1900.

²*Ibid.*, pp. 166, 175 et 186.

³Dexter Perkins, *A History of the Monroe Doctrine*, Boston, Little, Brown and Company, 1955.

en intervenant au Mexique, de mettre les États-Unis en échec et de stopper son expansion territoriale en installant une monarchie tout juste au Sud des États-Unis. Perkins disait: "...the principal object of the Mexican Intervention was to checkmate the United States. No more sinister project, in terms of American interest, American influence, and American ideas, has ever been conceived in the history of the Monroe Doctrine."⁴ Perkins était d'accord avec Pétin dans un certain sens au sujet des intentions de Napoléon.

Pour l'historien Henry Blumenthal, Napoléon III rêvait depuis son emprisonnement à Ham durant les années 1840 à un empire français. En effet, dans son ouvrage intitulé *A Reappraisal of Franco-American Relations 1830-1871*⁵, Blumenthal dit: "As far back as the early 1840's(...), he began to dream of a great empire in Central America. It might be to a French empire what India had been to the Great Britain. It would bring immortal fame to him, glory and riches to France. When Emperor Napoleon III embarked upon his Mexican enterprise, he was guided by the mental blueprints of the prisoner of Ham."⁶

Cette idée d'Empire français en Amérique sera reprise par plusieurs historiens au fil des années, notamment Thomas Bailey (1964) et Robert R.

⁴Perkins, *A History of the Monroe Doctrine...*, pp. 117-118.

⁵Henry Blumenthal, *A Reappraisal of Franco-American Relations 1830-1871*, Westport, Greenwood Press, 1959, 255 pages.

⁶*Ibid.*, p. 168.

Miller (1973)⁷. Alfred Hanna et Kathryn Hanna (1971), David P. Crook (1974) et Jean-François Lecaillon (1994) ont approfondi l'idée de l'Empire en traitant de la Grande Pensée de Napoléon ("Grand Design"). Ainsi, à Ham, l'idée serait venue à Napoléon de construire un canal au Nicaragua, canal qui aurait permis à la France de circuler par bateau entre le Golfe du Mexique et le Pacifique. Grâce à ce canal, la France aurait facilement eu accès aux mines d'or de Sonora et aurait eu d'énormes possibilités commerciales. Ces mêmes auteurs ajoutent aussi que c'est le Marquis de Radepon, un observateur français posté au Texas, qui aurait convaincu Napoléon de construire une forteresse monarchique catholique au Sud des États-Unis, répondant ainsi à la demande des conservateurs mexicains, pour ainsi contrer le possible expansionnisme américain vers le Sud.⁸

Hanna et Hanna parlaient en ces termes: "Publications on the French in Mexico, 1861-1867, have not stressed the full meaning of the expedition as a plot against the United States".⁹ Pour Hanna et Hanna, il faut donc comprendre que l'expédition française était vraiment un complot contre les États-Unis, une

⁷Thomas Bailey, *A Diplomatic History of the American People*, 7th ed., New York, Appleton-Century Croft, 1964, p. 350 et Robert Ryal Miller, "Arms Across the Border: United States Aid to Juárez During the French Intervention in Mexico", *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 63, pt. 6 (1973), p. 6.

⁸Alfred J. Hanna et Kathryn A. Hanna, *Napoleon and Mexico. American Triumph over Monarchy*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1971, pp. 3-9, 59-68. Voir aussi D.P. Crook, *The North, the South, and the Powers, 1861-1865*, New York, John Wiley and Sons, 1974, pp. 90-91 et Jean François Lecaillon, *Napoléon III et le Mexique*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 37-54.

⁹Hanna et Hanna, *op. cit.*, p. XVI dans l'introduction.

chose que les historiens n'avaient pas fait ressortir dans leurs ouvrages auparavant. Certains historiens ont avancé d'autres hypothèses pour expliquer l'intervention française au Mexique. Par exemple, Thomas Bailey et Jean-François Lecaillon ont soumis l'idée que Napoléon voulait venir en aide à l'Église catholique mexicaine menacée par les libéraux mexicains pour ainsi revenir dans les bonnes grâces des catholiques français et du Vatican qui s'était indigné de la participation de Napoléon à l'unification italienne.¹⁰ Lecaillon ajoute aussi que l'intervention française au Mexique aurait servi à protéger les 2000 ressortissants français installés dans des petites colonies françaises et menacés par les libéraux de Benito Juárez; le Mexique aurait aussi servi à accueillir les surplus démographiques français. La thèse la plus radicale (et exagérée) provient de l'historien A.R. Tyrner-Tyrnauer, dans son livre *Lincoln and the Emperors*¹¹, qui prétendait dans son introduction que le but ultime de l'intervention française au Mexique était de fomenter le sentiment monarchiste des Sudistes américains pour détruire le républicanisme américain. Ce sont les Français, d'après Tyrner-Tyrnauer, qui auraient incité les États du Sud à se rebeller contre le Nord suite à des promesses d'appuis importants.

Ainsi, nous retrouvons deux types d'explications au sujet des raisons de l'intervention française au Mexique. D'une part, il y a des explications prenant

¹⁰Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, p. 350 et Lecaillon, *op. cit.*, pp. 37-44.

¹¹A.R. Tyrner-Tyrnauer, *Lincoln and the Emperors*, New York, Harcourt, Brace and World, 1962.

racines dans les conditions politiques européennes de l'époque, conditions expliquées par Blumenthal et Bailey par exemple. D'autre part, il y a les stratégies très spécifiques aux Amériques, que ce soit de l'anti-républicanisme ou des projets économiques, stratégies expliquées par Hanna et Hanna, pour qui les considérations européennes étaient plutôt secondaires.

À la lumière des idées avancées par ces historiens, il semble plus que probable que la raison principale de l'intervention française était la volonté de Napoléon d'un Empire français en Amérique centrale qui ferait contrepoids au possible expansionnisme de la République américaine. Les autres hypothèses avancées seraient plutôt des hypothèses sous-jacentes et moins importantes.

Une autre question a beaucoup soulevé l'intérêt des historiens: les causes du départ des Français du Mexique à partir de 1866. Avant le 20^e siècle, les historiens américains ont perpétué l'idée que Napoléon avait retiré ses troupes du Mexique par peur d'une attaque de la puissante armée américaine (52 000 soldats) postée sur la frontière entre le Texas et le Mexique. Depuis le début du 20^e siècle, de nouvelles thèses sont apparues.

Ainsi, en 1902, l'historien Clyde Augustus Duniway mettait en lumière l'incapacité de Maximilien à contrôler la population de son empire, menée par Juárez, qui résistait farouchement à l'invasion française, et à s'entendre avec les généraux français envoyés par Napoléon au Mexique.¹² Les coûts

¹²Clyde Augustus Duniway, "Reasons for the Withdrawal of the French from Mexico", *Annual Report of the American Historical Association*, 1, 1902, pp. 315-328.

beaucoup trop élevés de l'expédition, qui, de toute façon, n'obtenait pas le succès escompté, auraient grandement pesé dans la balance pour inciter Napoléon à se retirer du Mexique. L'entreprise de Napoléon n'était pas non plus très populaire chez les politiciens français et la population en général. Aussi, Napoléon aurait, d'après Duniway, été très préoccupé par l'agressivité de la Prusse en Europe et il aurait donc voulu s'assurer la présence de toute son armée en France pour parer à toute éventualité.

Pour Duniway, la pression populaire appliquée par les États-Unis et le rôle diplomatique joué par le secrétaire d'État William Seward auraient été plutôt secondaires dans le départ des Français du Mexique. À tout le moins, Duniway disait: "Finally, if any pressure were needed to enforce the lesson of events in Europe and Mexico, such influence was exerted by the knowledge that the American people were hostile to Maximilian's Empire." Plus loin, Duniway ajoutait: "...the withdrawal of French support from the Mexican Empire had been determined mainly by influences over which the United States could exert only slight and indirect influence."¹³ L'historien Marvin R. Zahniser minimisait lui aussi l'importance des États-Unis pour expliquer le départ des Français. Zahniser faisait ressortir que Napoléon avait surtout été très préoccupé par le fait que Maximilien n'avait pas de contrôle total sur le Mexique et que le trône de Maximilien était vacillant et faible. Zahniser faisait aussi ressortir que Napoléon avait été préoccupé par la menace prussienne en

¹³Duniway, "Reasons for the Withdrawal of the French from Mexico", pp. 323 et 328.

Europe et par l'opinion publique française qui n'appuyait plus l'expédition.¹⁴

Dexter Perkins, quant à lui, accordant un rôle beaucoup plus important à Seward pour expliquer le départ des Français, expliquait en 1955: "While to claim for the role of the United States a total influence would be an error, to claim for that role a major influence would be certainly correct".¹⁵ À ses yeux, la campagne diplomatique de Seward à partir de l'été 1865 et ce jusqu'au retrait définitif des Français, au cours de laquelle Seward a exercé beaucoup de pression sur les Français, a été brillante et très importante pour expliquer le départ des Français. Perkins reconnaît toutefois que plusieurs facteurs avancés par Duniway ont joué un rôle considérable dans ce qui a mené au retrait de la France du Mexique.

Cependant, Perkins n'inclut pas dans ses facteurs d'explication la question des préoccupations européennes de Napoléon, à savoir la menace impérialiste prussienne, et ce sans dire pourquoi. Hanna et Hanna (1971) ont quant à eux fait ressortir énormément l'importance de la politique de William Seward sans vraiment accorder d'importance à d'autres facteurs, tout comme James Morton Callahan (1967) dans son ouvrage *American Foreign Policy in Mexican Relations*¹⁶, probablement parce qu'ils sont très centrés sur l'histoire

¹⁴Marvin R. Zahniser, *Uncertain Friendship. American-French Diplomatic Relations through the Cold War*, New York, John Wiley & Sons, Inc., 1975, pp. 153-154.

¹⁵Perkins, *A History of the Monroe Doctrine...*, p. 138.

¹⁶James Morton Callahan, *American Foreign Policy in Mexican Relations*, New York, Cooper Square Publishers, Inc., pp. 309-329

diplomatique qui met en évidence le rôle des personnes bien plus que d'autres facteurs pour expliquer les événements historiques. Lynn Case et Warren Spencer ont de leur côté écrit que c'est la menace que faisait peser au Texas l'armée américaine sur la France qui a mené cette dernière à quitter le Mexique.¹⁷

D'après Thomas Bailey, Napoléon s'est retiré du Mexique à cause des coûts de l'expédition, de l'opposition de l'opinion publique française et de la résistance des troupes mexicaines libérales de Juárez. Cependant, à ses yeux, la situation européenne concernant la Prusse n'a pas eu tant d'importance. Il ajoutait aussi que la présence imposante de l'armée américaine près de la frontière mexicaine n'aurait pas manqué d'impressionner Napoléon et de contribuer au retrait de ses troupes.¹⁸

Henry Blumenthal (1959) et D.P. Crook (1974) sont aussi au centre du débat concernant les raisons du départ des Français. Blumenthal écrivait que la menace d'une guerre avec les États-Unis, la préparation par la Prusse de l'unification allemande sous sa domination (ceci menaçant l'équilibre des forces en Europe) et la menace que la Prusse faisait peser sur l'Autriche expliqueraient le départ des Français.¹⁹ Quant à Crook, la menace diplomatique américaine a été le facteur dominant et la menace de l'hégémonie

¹⁷Lynn M. Case et Warren F. Spencer, *The United States and France: Civil War Diplomacy*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1970, p. 596.

¹⁸Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, pp. 355-357.

¹⁹Blumenthal, *A Reappraisal of Franco-American Relations...*, pp. 174-175.

prussienne un facteur secondaire pour expliquer le départ des Français.²⁰ Pour Arnold Blumberg (1987), Maximilien, de par son incompetence et sa volonté de se dissocier de Napoléon et de mener ses propres politiques, a fortement contribué à rendre la situation impossible pour la France au Mexique.²¹

Finalement, Jean-François Lecaillon, utilisant un modèle d'histoire sociale, ne fait pas du tout ressortir la diplomatie de Seward pour expliquer le départ des Français. Selon lui, les facteurs à considérer sont les coûts de l'expédition, l'opposition populaire en France et l'incompétence de Maximilien. Il faut aussi, selon lui, considérer la résistance militaire des Mexicains, l'incompétence militaire des Français ainsi que la situation menaçante provoquée par la Prusse en Europe.²²

Ce qui ressort de tout cela, c'est que les explications avancées par les historiens couvrent un éventail d'idées allant de celles de Perkins qui prétend que la pression américaine a chassé les Français du Mexique, à celles de Lecaillon qui croit que les Américains n'ont pas chassé et ne pouvaient pas chasser les Français par la force.

Finalement, un débat sous-jacent aux causes du départ des Français du Mexique: le rôle diplomatique qu'aurait joué le général américain James Watson Webb dans l'obtention d'un accord de retrait de la France du Mexique.

²⁰Crook, *The North, the South, and the Powers...*, pp. 367-368.

²¹Arnold Blumberg, *The Diplomacy of the Mexican Empire, 1863-1867*, Malabar, Robert E. Krieger Publishing Company, pp. 292-293.

²²Lecaillon, *Napoléon III et le Mexique...*, pp. 185-191.

Pour l'historien américain Richard McCormack²³, la rencontre de James Watson Webb avec Napoléon III en novembre 1865 aurait conduit dès ce moment à un accord entre la France et les États-Unis. Comme preuve, McCormack présente le fait que Seward, suite à la réception d'un compte-rendu de la rencontre envoyé par Webb en décembre 1865, aurait durci davantage sa position face à la France, ceci conduisant à l'accord officiel obtenu au printemps 1866. Hanna et Hanna sont d'accord avec McCormack. Pour Dexter Perkins, cette rencontre entre Webb et Napoléon III n'a eu aucune signification importante et le rôle de Webb a été grandement exagéré par les historiens.²⁴

D.P. Crook²⁵ adhère aussi à la thèse de McCormack tout comme Glyndon Van Deusen qui a expliqué, dans sa biographie de Seward, que Webb avait grandement impressionné Napoléon avec sa proposition de retrait graduel des Français du Mexique.²⁶ Henry Blumenthal a, quant à lui, écrit qu'il ne fallait pas trop exagérer l'importance du rôle de Webb dans ce qui a mené à l'accord entre la France et les États-Unis au printemps 1866 mais il a accordé un autre rôle encore plus important à Webb. Blumenthal a expliqué que Webb avait déjà obtenu l'assurance de Napoléon en 1863 que ce dernier se retirerait

²³Richard B. McCormack, "James Watson Webb and French Withdrawal from Mexico", *The Hispanic American Historical Review*, vol. 31, 2(May 1951), pp. 274-281.

²⁴Dexter Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867*, Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1933, p. 502 note.

²⁵Crook, *The North, the South, and the Powers...*, p. 369.

²⁶Glyndon G. Van Deusen, *William Henry Seward*, New York, Oxford University Press, 1967, p. 491.

du Mexique, ce qui aurait à ce moment convaincu Lincoln et Seward d'être modérés avec Napoléon.²⁷

Nonobstant le niveau d'importance que les historiens ont accordé à la campagne diplomatique de William Seward pour expliquer le départ des Français du Mexique, William Seward est toujours perçu comme l'un des plus importants et plus habiles secrétaires d'État de l'histoire des États-Unis. Il est aussi évident, aux yeux des historiens, après l'examen des correspondances diplomatiques entre Seward et son diplomate John Bigelow, que William Seward a commencé à insister sur le départ des Français du Mexique à partir de juillet 1865. Pourquoi pas avant ou après? La Guerre Civile était terminée depuis quelques mois et Seward avait donc les mains moins liées depuis avril et de plus, il avait récupéré depuis quelque temps déjà de la tentative d'assassinat perpétrée à ses dépens en avril 1865.

Peu d'historiens se sont attardés sur les raisons qui ont poussé Seward à devenir plus insistant à partir de juillet 1865. Seuls Dexter Perkins (1933) et James Morton Callahan (1967) se sont clairement prononcés. Perkins écrivait à l'époque: "The mounting tone of Seward in the latter half of 1865 is undoubtedly the reflection of the development of the public mind. The personal inclinations of the Secretary were certainly towards moderation. If, as the year wore on, his tone became increasingly acrid in his correspondance with

²⁷Blumenthal, *A Reappraisal of Franco-American Relations...*, pp. 178-180.

Bigelow, it seems fair to trace this to the increasing pressure to which he was subjected.”²⁸ Perkins consacrait plusieurs pages à expliquer que la pression des militaires, de la presse et d’hommes politiques américains de toutes allégeances avait poussé Seward à devenir de plus en plus acerbe envers les Français à partir de juillet 1865.²⁹ Callahan abondait lui aussi dans le même sens en 1967, ajoutant l’importance de l’opinion d’une partie du milieu des affaires américain.³⁰ Sous-jacent à cette thèse, Perkins disait également:

Whether the American people would have fought over the Mexican question we shall never know; but it seems safe to say that there were inflammable materials lying about in the Fall of 1865. It is easy in this irrational but always interesting world to want a thing without wanting its consequences; so at the time we are speaking, a considerable body of the American People wanted the Monroe Doctrine upheld without necessarily wanting a war; but one wonders what their choice would have been if they could not have had one without the other.³¹

Perkins affirmait presque que les Américains auraient combattu contre la France au Mexique. Sans preuve à l’appui, l’historien Marvin R. Zahniser donnait un autre son de cloche. Il écrivait en 1975 à propos du retrait des Français du Mexique par Napoléon: “American power was a factor in his decision, but the Emperor found it difficult to believe that the Americans were eager for combat after their recent bloodletting. In this judgement he was

²⁸Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 483

²⁹*Ibid.*, pp. 490-504.

³⁰Callahan, *American Foreign Policy in Mexican Relations...*, p. 309

³¹Perkins, *op. cit.*, p. 504.

probably correct.”³² Perkins est beaucoup plus convainquant que Zahniser dans son analyse.

Perkins et Callahan se sont surtout attardés à l'étude des mémoires de généraux comme Grant et de transcriptions de discours politiques prononcés par des politiciens comme le Secrétaire James Harlan, de pamphlets d'époque et de correspondances diplomatiques pour tirer leurs conclusions. Les deux historiens mentionnaient que la pression exercée par la presse américaine avait joué un rôle mais ils n'apportent pas vraiment de preuves évidentes pour confirmer l'importance de la pression exercée par la presse. Depuis le début du 20e siècle, deux historiens ont vraiment étudié l'opinion des journaux américains au sujet de l'intervention française au Mexique, il s'agit d'Elizabeth Brett White (1927) et de Francis Xavier Gerrity (1952). En fait, White consacrait seulement quelques pages d'un chapitre de son livre à l'étude de l'opinion publique américaine, spécialement les journaux américains, face à l'intervention française au Mexique. Elle concluait à l'époque: "To Americans, the Mexican scheme was the climax of a long series of aggressions carried on by an imperial usurper and despot, under whose leadership our "ancient ally" successfully blocked our ambition in the Caribbean, and made more difficult the preservation of the Union."³³ L'étude de White était en fait très superficielle

³²Zahniser, *Uncertain Friendship...*, p. 153.

³³Elizabeth Brett White, *American Opinion of France from Lafayette to Poincaré*, New York, Alfred A. Knopf, 1927, p. 166.

mais prenait en considération l'attitude belliqueuse d'un important nombre d'Américains vers 1865. Francis Xavier Gerrity concluait quant à lui, dans une vaste étude des éditoriaux de journaux américains, que pour la première fois depuis 1823, il y eut un débat dans la presse américaine entre 1861 et 1867 au sujet de la volonté ou non des Américains de faire respecter la Doctrine

Monroe. Gerrity disait que malgré la fin de la Guerre Civile:

... the newspapers still found reasons why there should be no direct American intervention to oust Maximilian. Some editors felt that there was no longer any need for intervention-- the Mexican Empire was collapsing under the weight of domestic opposition. Others thought that such indirect aid as might be given without compromising American neutrality would be sufficient to put an end to the Empire. Actually, the only suggested intervention which received fairly extensive support in the press was that proposed to save Mexico from the Mexicans.(...) So far as the American press was concerned, the Monroe Doctrine came of age during the French intervention.³⁴

Ainsi, pour Gerrity, la presse américaine avait été modérée à propos de l'intervention française au Mexique durant l'année 1865. Les conclusions de Gerrity étaient cependant très générales, du fait que sa méthodologie manquait un peu de rigueur. Les éditoriaux de journaux étudiés par Gerrity n'étaient pas présentés selon certaines classifications telles que la provenance du journal (Nord ou Sud des États-Unis) ou encore les allégeances politiques (démocrate ou républicain) du journal.

Comme mentionné précédemment, ce mémoire de maîtrise aura donc comme objectif de déterminer pourquoi William Seward a commencé à

³⁴Francis Xavier Gerrity, *American Editorial Opinion of Fench Intervention in Mexico, 1861-1867*. Thèse de Ph.D. (Histoire), Georgetown University, 1952, pp. 334-335.

véritablement exercer de la pression sur la France à partir de l'été 1865. Il s'agira en fait de vérifier la cohérence de la thèse de Dexter Perkins qui disait que Seward aurait agi à cause de la pression publique qu'il subissait. Par surcroît, nous vérifierons si Gerrity avait raison à propos de l'opinion modérée de la presse américaine au sujet du Mexique. Une partie de l'opinion publique américaine sera ainsi cernée au sujet de l'intervention française au Mexique dans la période située immédiatement après la fin de la Guerre Civile américaine. Dans ce travail, le terme *opinion publique* englobera les opinions émises par des hommes ayant d'énormes pouvoirs au sein de la société américaine à la fin de la Guerre Civile, qu'ils soient des politiciens, des militaires, des hommes d'affaires ou encore des éditeurs de journaux. Les sources utilisées seront donc des lettres, des éditoriaux de journaux et des transcriptions de discours.

Il s'agira donc de déterminer, si pression de l'opinion publique il y avait vraiment sur William Seward, de quelle nature était cette pression. Si elle existait, provenait-elle des militaires, des politiciens américains, des hommes d'affaires, de la presse américaine ou de tous ces groupes réunis ? Nous prouverons les conclusions de Gerrity et une partie de la thèse de Perkins tout en démontrant que ce dernier avait tort au sujet de l'opinion des journaux américains. De plus, il sera évidemment nécessaire de vérifier et de déterminer si d'autres facteurs que l'opinion publique américaine auraient poussé Seward à appliquer de la pression sur la France.

B) Méthodologie et Sources

Avant de répondre à la question posée, nous allons brièvement traiter des premières années de la Doctrine Monroe, de la relation entre le Mexique et les États-Unis depuis 1848 et allons faire un bref résumé des débuts de l'intervention française au Mexique durant la Guerre Civile. Ensuite, nous répondrons à la question comme telle.

La documentation primaire rassemblée fera surtout référence à la période se situant de la fin de la Guerre Civile en 1865 jusqu'à l'annonce officielle du départ graduel des Français du Mexique en avril 1866. Ceci nous permettra de voir comment la question mexicaine a pris beaucoup d'importance aux USA au fur et à mesure que l'année 1865 avançait et si la pression publique américaine était très en faveur d'une politique musclée face à la France. Cette documentation a été élaborée par des Américains ou des observateurs en poste aux États-Unis, quels qu'ils soient, et traite de l'intervention française au Mexique. Une attention toute particulière sera accordée aux éditoriaux de la presse américaine. Les journaux seront démocrates et républicains et proviendront du Nord et du Sud des États-Unis.

Pour répondre à la question posée et par surcroît prouver l'hypothèse de travail, les procédures suivantes seront utilisées. Tout d'abord, nous verrons la position des politiciens américains. Pour cerner leurs opinions, une lecture du journal personnel du secrétaire de la Marine américaine en 1865, Gideon Welles, ainsi que la lecture des papiers personnels du diplomate

républicain mexicain Matías Romero, en poste à Washington seront très utiles. De par sa position de Secrétaire de la Marine, Welles était un observateur privilégié du déroulement des débats des cabinets Lincoln et Johnson au sujet de la question mexicaine. Romero, de par son lobbying incessant à Washington et à New York et de par ses relations personnelles avec des hommes politiques américains, pouvait savoir quel était le sentiment de ces personnes à propos de la question mexicaine et de la diplomatie de Seward à ce sujet. L'utilisation du *Congressional Globe* permettra de connaître l'opinion du Congrès des États-Unis sur le Mexique.

La lecture attentive des papiers personnels d'Andrew Johnson permettra de connaître la position de ce président face à la France durant l'année 1865. Évidemment, l'étude attentive des documents diplomatiques de William Seward concernant la France et le Mexique permettra de connaître le point de vue de Seward et de savoir ce qui a pu le pousser à mettre de la pression sur la France à partir de 1865.

Nous traiterons ensuite de l'opinion des militaires et des hommes d'affaires. Pour découvrir si les militaires américains exerçaient de la pression sur Seward, une lecture des papiers personnels de généraux américains tels Grant et Schofield sera nécessaire. Ces documents devraient faire ressortir la position de ces militaires et de leurs soldats face à la situation mexicaine ainsi que leurs entretiens, s'il y a lieu, avec William Seward. Pour mettre en relief l'opinion des hommes d'affaires, la littérature secondaire et les papiers

personnels de Romero, qui connaissait beaucoup d'hommes d'affaires américains importants, seront très utiles.

L'étude systématique des éditoriaux de la presse américaine concernant l'intervention française au Mexique permettra de savoir si l'opinion de la presse peut être considérée comme un facteur ayant poussé Seward à adopter une politique plus ferme envers la France à partir de l'été de 1865. Évidemment, il sera important d'étudier une bonne variété de journaux de toutes allégeances politiques et de toutes les régions du pays.

Du fait que William Seward fut gouverneur et sénateur de l'État de New York avant de devenir secrétaire d'État des États-Unis, nous ferons tout d'abord l'étude d'éditoriaux de journaux new-yorkais. Une bonne partie des appuis politiques et de l'électorat favorables à Seward provenaient toujours de l'État de New York en 1865-1866. Nous étudierons donc les éditoriaux du *New York Times*, qui appuyait le Parti républicain et qui était l'un des plus prestigieux journaux des États-Unis à l'époque, et ceux du *New York Herald*. Pourquoi choisir *le New York Herald* au lieu du *New York Tribune*? La raison en est bien simple: l'éditeur du *Herald*, James Gordon Bennett, était, comme nous le verrons plus loin, une personnalité dont les allégeances politiques étaient beaucoup plus difficiles à cerner que celles de l'éditeur du *Tribune*, Horace Greeley. La lecture des éditoriaux du *Courrier des États-Unis* de New York nous permettra de nous faire une bonne idée de l'opinion des Franco-Américains du Nord à propos du Mexique. Les éditoriaux du journal démocrate

de Boston *Daily Advertiser* seront aussi étudiés, pour nous permettre de cerner un peu l'opinion de cette région industrielle qu'était le Massachusetts à l'époque.

Les journaux des États du Sud ne doivent pas être négligés non plus. Des publications pro-démocrates tels le *Daily Picayune* de Nouvelle-Orléans en Louisiane et le *Daily Constitutionalist* d'Augusta en Georgie permettront de prendre connaissance de l'opinion des gens du Sud face à la question mexicaine et à la Doctrine Monroe.

Nous lirons les éditoriaux quotidiens de tous ces journaux pour la période avril 1865-avril 1866. Nous choisirons seulement les éditoriaux qui ont traité de l'intervention française au Mexique. À la fin, il sera nécessaire de mettre en parallèle les lettres diplomatiques de Seward au sujet de la France avec les opinions contenues dans les éditoriaux des journaux américains et dans les autres documents étudiés pour ainsi faire ressortir un lien de causalité. Également, la littérature secondaire touchant le sujet sera aussi utilisée. Évidemment, il est impossible de prétendre pouvoir connaître l'opinion de tous les Américains seulement en étudiant des ouvrages d'histoire récents ou des documents d'époque comme des éditoriaux de journaux, des documents personnels de militaires, de politiciens ou de diplomates. Quand même, ceci donnera une bonne idée de l'opinion des Américains au sujet de la présence française au Mexique et une bonne idée de l'influence que cette opinion a pu avoir sur la politique de William Seward face à la France à partir

de l'été de 1865.

L'étude de l'intervention française au Mexique et spécialement de la diplomatie des États-Unis avec la France sont des sujets qui n'ont pas été très étudiés par les historiens, sauf vers la fin des années 1960 et au début des années 1970. Peu d'historiens se sont vraiment penchés à fond sur les raisons qui ont poussé Seward à adopter une position plus ferme face à la France durant la deuxième moitié de 1865. Depuis Dexter Perkins, peu d'historiens se sont attardés à cette question. Les historiens ont souvent effleuré cette question sans vraiment étudier à fond le lien possible entre opinion publique et politique étrangère. Surtout, la position de la presse américaine au sujet de l'intervention française au Mexique, spécialement pour l'année 1865, a été fortement négligée. Peu de travaux ont été fait à ce sujet depuis la thèse de Francis Xavier Gerrity.

Ce mémoire permettra de déterminer si l'opinion publique américaine pouvait être un facteur de détermination de la politique étrangère américaine à la fin de la Guerre Civile américaine. Une bonne majorité d'historiens ont expliqué que Napoléon s'était retiré du Mexique parce que l'opinion publique française n'était plus favorable à l'expédition mexicaine. Ces historiens croient donc que l'opinion publique française pouvait contribuer à déterminer la politique étrangère française en 1865-1866. Pourtant, Napoléon III était un dictateur qui avait usurpé le pouvoir. Il faut comprendre qu'avec les réformes faites en France par Napoléon III, depuis le début des années 1860, la presse

française était moins censurée et les voix opposantes, tels les Orléanistes, les Républicains et les Socialistes, pouvaient s'exprimer. Aussi, la branche législative française exprimait plus ouvertement son opposition à Napoléon. Comme le Parlement s'occupait des budgets de l'État, c'est-à-dire de l'argent du peuple, Napoléon ne pouvait plus totalement ignorer la volonté populaire. Si l'opinion publique avait une certaine importance au sein d'un pays comme la France des années 1860, dirigé par un empereur, imaginons maintenant ce qui se passait dans une démocratie comme les États-Unis!

Il est clair que William Seward ne pouvait pas négliger l'opinion publique de son pays à propos de la question mexicaine durant la seconde moitié de 1865. Comme nous le verrons en détails dans ce mémoire, Seward était sur ses gardes en 1865-66. À la mort de Lincoln, Andrew Johnson devenait le président, et de plus, il était philosophiquement démocrate, même s'il était dans le Parti de l'Union de Lincoln depuis 1864. Ainsi, Seward et le reste du Cabinet provenaient du Parti républicain mais ils devaient travailler avec un président unioniste dont la philosophie fondamentalement démocrate³⁵ d'hostilité envers le pouvoir gouvernemental commencera à ressortir à l'automne 1866. Le Parti républicain était très divisé en 1865 au sujet de la Reconstruction et les Démocrates aurait pu dès 1866 prendre le contrôle du Congrès. Aussi, Seward aurait eu l'intention de se présenter aux élections présidentielles de 1868, lui qui avait été battu par Lincoln en 1860. Afin d'unir

³⁵Johnson était tout de même opposé aux vieux leaders démocrates traditionnels du Sud.

son parti autour d'une question de politique étrangère et de garder l'appui du Cabinet, des Républicains radicaux et des militaires, Seward devait écouter la volonté populaire sur la question mexicaine. Il éviterait ainsi de donner des armes à ses opposants démocrates en faveur de l'emploi de la force au Mexique et il s'assurerait aussi l'appui de l'électorat américain pour son parti et pour lui même. Spécialement, il ne pouvait négliger l'opinion de la presse américaine. Dans un excellent ouvrage paru en 1994, Mark W. Summers parlait en ces termes de l'influence de la presse américaine sur les politiciens américains de l'époque:

... from the attention that politicians paid to the press and the energy with which they threw themselves into replying to editors, or into winning them over, and from the regularity with which the press appeared in diaries and was commented on, journalists made quite an impact. (...) As the newspapers spread their influence wider, the self-proclaimed court of public opinion found the number of appellants increasing dramatically, especially among politicians. A damaging story could not be ignored.³⁶

Plus loin il ajoutait: "...press opinion reflected the community's views far more than it made them."³⁷ Ainsi, les opinions contenues dans les journaux américains de 1865-66 sont le meilleur guide pour faire ressortir l'opinion publique américaine en général de cette période. Ce mémoire permettra donc de déterminer si l'opinion publique américaine était, comparativement à celle d'un pays comme la France, aussi importante pour ceux qui décidaient de la

³⁶Mark Wahlgren Summers, *The Press Gang. Newspapers and Politics, 1865-1878*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1994, p. 26.

³⁷*Ibid.*, p. 40.

politique étrangère américaine. En cette fin de 20e siècle, les États-Unis traversent une période où les médias et l'opinion de la population occupent une place importante dans la politique américaine. En était-il de même en 1865? Ce mémoire devrait éclairer les historiens à ce sujet.

La Doctrine Monroe a été élaborée en 1823. William Seward, durant sa campagne diplomatique pour régler la question mexicaine en 1865-1866, ne l'a jamais citée en tant que telle dans ses écrits destinés à la France. Qu'en était-il de l'opinion publique américaine? Ce mémoire permettra donc aux historiens de savoir si, à la fin de la Guerre Civile américaine, la Doctrine Monroe était un concept qui faisait partie intégrante de la mentalité américaine ou si cette doctrine n'était pas du tout assimilée et acceptée par les Américains, spécialement la presse. Il s'agira donc d'une évaluation importante de l'esprit populaire américain de l'époque. En fait, si nous avons en tête que la Doctrine Monroe peut être un indicateur important de l'attachement des Américains au républicanisme, la volonté des Américains d'aller combattre la France à un moment de l'histoire des États-Unis aussi difficile que les débuts de la Reconstruction serait un signe évident de l'attachement du peuple américain aux institutions républicaines.

2. L'OPINION DES POLITICIENS, DES MILITAIRES ET DES HOMMES D'AFFAIRES

A) La Doctrine Monroe avant 1861, les relations entre le Mexique et les États-Unis depuis 1848 et l'intervention française au Mexique durant la Guerre Civile

Le président américain James Monroe a présenté son fameux discours sur la doctrine qui porte son nom en 1823. Cette doctrine apparaissait dans le contexte de la décolonisation des pays d'Amérique latine amorcée durant les années 1810. Dans l'immédiat, la Doctrine Monroe avait contribué, avec l'aide de l'Angleterre, à repousser les menaces perpétuées par les Espagnols et les Français en Amérique latine et la menace russe tout près de l'Alaska. Il a fallu attendre assez longtemps pour que la Doctrine Monroe soit remise en scène par la suite. Même si elle était populaire aux États-Unis, cette doctrine, avec la relative faiblesse militaire maritime des États-Unis durant la première moitié du 19^e siècle, ne s'était pas traduite en un engagement politique intime des Américains envers les pays d'Amérique latine et après 1826, elle est pratiquement tombée dans l'oubli, du fait qu'aucune menace directe ne l'a tenue présente à la mémoire des Américains.

Durant les années 1826-1860, des pays d'Europe ont établi des liens commerciaux avec les pays d'Amérique latine sans intervenir physiquement dans ces pays latino-américains, étant trop occupés avec leurs colonies africaines et asiatiques: ces pays d'Europe ne pouvaient donc pas menacer les

fondements de la Doctrine Monroe qui s'était donc un peu perdue dans l'esprit des Américains et des Européens.³⁸ En 1845, le président américain Polk avait quelque peu ranimé la doctrine en prononçant son fameux discours devant le Congrès, discours qui disait au monde entier qu'il était interdit de coloniser des territoires d'Amérique du Nord.³⁹ Avec les années 1850, les pays européens ont commencé à reconnaître la doctrine sous son véritable nom, les États-Unis étaient à ce moment devenus une véritable puissance capable de la faire respecter.⁴⁰ Le premier véritable test contre la Doctrine Monroe aura été l'intervention française au Mexique en 1861. Les Français avaient ainsi violé la Doctrine Monroe mais intervenaient également sur un territoire important aux yeux des Américains depuis 1798, année au cours de laquelle Alexander Hamilton avait proposé que les États-Unis prennent le Mexique. Les années 1840 ont relancé de plus bel l'intérêt des Américains pour le Mexique.

L'année 1848 a été marquée par la fin de la guerre entre le Mexique et les États-Unis, guerre qui a eu comme conséquence que les Américains se sont appropriés une grande partie du territoire mexicain, ce qui est aujourd'hui la Californie, l'Arizona, l'Utah, le Nevada, le Wyoming, le Colorado et le Nouveau-Mexique. Dès lors, des tensions économiques, frontalières et politiques ont éclaté entre les deux pays. Il faut comprendre qu'une très grande

³⁸Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, p. 189.

³⁹Perkins, *A History of the Monroe Doctrine...*, p. 65.

⁴⁰Bailey, *op. cit.*, p. 190.

majorité d'Américains étaient convaincus de leur supériorité sur les Mexicains. En effet, les Américains étaient convaincus qu'à cause des circonstances de leur localisation géographique, de leur hétérogénéité sociale et de leur origine républicaine, aucun autre peuple ne pouvait mieux représenter l'esprit de l'époque: quand les Américains parlaient de leur supériorité raciale, il s'agissait de leur supériorité en tant que peuple et ou nation.⁴¹ Depuis les années 1840 aux États-Unis, la croyance qu'il revenait aux Américains d'aider le peuple mexicain était simplement trop répandue et gagnait beaucoup d'adeptes. Cette croyance pouvait camoufler, dans l'esprit des Américains, des désirs futurs de puissance et de gain: des gens de toutes classes, incluant des soldats, et de toutes les régions des États-Unis croyaient que la mission des États-Unis était de transformer le Mexique et de l'amener dans le 19e siècle.⁴² Cependant, pour un grand nombre d'Américains, la force n'était pas nécessairement le bon moyen pour y parvenir. L'intervention française au Mexique de 1861 allait tout de même à l'encontre de ces projets américains et de cette vision américaine.

La réaction américaine à l'intervention française au Mexique a été très timide entre 1861 et 1863. Il faut comprendre que la Guerre Civile américaine venait d'éclater et qu'il fallait toute l'attention de l'Union face aux États confédérés qui avaient fait sécession. Le secrétaire américain Seward avait

⁴¹Robert W. Johannsen, *To the Halls of the Montezumas: The Mexican War in the American Imagination*, New York, Oxford University Press, 1985, p. 292.

⁴²*Ibid.*, p. 297.

expliqué en septembre 1863 dans une lettre envoyée à l'ambassadeur américain en France, William Dayton, que les États-Unis s'en tiendraient à la neutralité dans le dossier mexicain parce que Seward se fiait à l'assurance donnée par le gouvernement français que la France n'avait pas l'intention de demeurer en permanence au Mexique, ni de causer du tort physique à la population mexicaine; de plus, Seward disait dans cette lettre que les États-Unis n'avaient pas le droit d'intervenir d'un côté ou de l'autre dans un lamentable conflit qui opposait la France et le Mexique.⁴³

Napoléon III, pour s'assurer davantage que l'Union ne vienne pas se mêler de ses projets au Mexique et peut-être pour obtenir la reconnaissance du futur empire mexicain par les Confédérés, s'est efforcé d'appuyer les *Confederate States of America* (CSA) durant la Guerre Civile, les CSA qui de leur côté cherchaient de manière désespérée des appuis internationaux. Les forces libérales de Juárez ont dû se défendre tant bien que mal face aux armées françaises présentes au Mexique mais ces dernières ont réussi à chasser Juárez et prendre possession de Mexico en 1863. Suivant la demande de l'Assemblée des notables mexicains et d'une prétendue opinion publique mexicaine favorable à une monarchie, Napoléon a donc décidé d'installer Maximilien d'Autriche à la tête d'un nouvel Empire mexicain en avril 1864. Napoléon avait choisi Maximilien en 1860 pour s'assurer l'amitié et la

⁴³Stephen J. Valone, "'Weakness Offers Temptation': William H. Seward and the Reassertion of the Monroe Doctrine", *Diplomatic History*, vol. 19, 4(Fall 1995), p. 585.

collaboration de son frère François Joseph, souverain d'Autriche.

Maximilien n'a jamais réussi à former un empire cohérent au Mexique malgré l'aide des armées françaises. Aussi, Napoléon a eu peur de reconnaître les États confédérés après la défaite de son armée à Puebla le 5 mai, armée devenue très vulnérable. Il avait peur de voir l'Union se décider à entrer dans le conflit mexicain, aux côtés de Juárez.⁴⁴ Napoléon a donc décidé de jouer le médiateur dans la Guerre Civile américaine en proposant une sorte de confédération entre le Nord, le Sud et l'Ouest des États-Unis et le Mexique. Cela a été évidemment refusé par les États-Unis, qui n'ont pas acquiescé aux demandes de Napoléon de reconnaître l'Empire mexicain.⁴⁵ De toutes façons, les États confédérés n'étaient plus très puissants après les victoires de l'Union à Gettysburg et Vicksburg en 1863. Seward ne pouvait tout de même pas encore s'occuper à fond du dossier mexicain même s'il voyait bien que Napoléon manigançait plusieurs plans au Mexique, et ce tant que la Confédération n'était pas totalement anéantie.

⁴⁴Kathryn Abbey Hanna, "The Roles of the South in the French Intervention in Mexico", *The Journal of Southern History*, 20(1954), pp. 8-9

⁴⁵*Ibid.*, pp. 9-21

B) L'opinion des hommes politiques et du milieu des affaires américain

1. Les premiers mois de 1865 aux États-Unis: fin de la Guerre Civile et mort de Lincoln

Constatant que son armée était encerclée à Appomatox, le général en chef des CSA, Robert E. Lee, a décidé de rendre les armes à Ulysse S. Grant, général en chef de l'Union, au début d'avril 1865. La Guerre Civile était maintenant terminée et c'était la jubilation à Washington. Cette jubilation a cependant été de courte durée.

Le soir du 14 avril, assistant à une pièce au théâtre Ford de Washington avec son épouse, Abraham Lincoln était assassiné par John Wilkes Booth. Le vice-président démocrate Andrew Johnson a prêté serment comme président d'une nation en deuil et en état de choc le 15 avril. La commotion causée par la mort de Lincoln aux États-Unis a été grande. Le général Grant aurait pleuré ouvertement durant les funérailles le 19 avril et des millions d'Américains se sont massés en silence le long des chemins de fer pour observer le train de neuf wagons qui transportait la dépouille de Lincoln de Washington à Springfield en Illinois.⁴⁶ Les Noirs, nouvellement émancipés, voyaient en cette mort de Lincoln une certaine ressemblance avec celle de Jésus mort pour eux.

⁴⁶James M. McPherson, *Ordeal by Fire. The Civil War and Reconstruction*, New York, Alfred A. Knopf, 1982, p. 482.

Durant les semaines suivant l'assassinat, les gens du Nord éprouvaient un sentiment de rage et de douleur. La volonté de vengeance était grande envers les conspirateurs de l'assassinat et envers les dirigeants sudistes que les gens du Nord considéraient comme responsables de la mort de 360 000 soldats de l'Armée fédérale.⁴⁷ Lincoln était comparé au Christ, alors cette haine envers les gens du Sud était contraire à l'enseignement du Christ et aux idées de Lincoln qui avait parlé de "charité envers tous" et de "fermeté au nom du bien" lors du discours de sa seconde inauguration. Une certaine tension entre charité et fermeté a ainsi caractérisé l'attitude du Nord envers le Sud dans les mois qui vont suivre la mort de Lincoln.⁴⁸

C'est dans ce contexte difficile qu'Andrew Johnson a pris les rênes du pays. De plus, ce dernier devait également faire face aux problèmes de la Reconstruction tout en négociant avec la situation mexicaine, qui avec la fin de la Guerre Civile, devenait un dossier chaud aux États-Unis.

2. Andrew Johnson et l'intervention française au Mexique

Avec la mort de Lincoln, Napoléon III de France avait des raisons de s'inquiéter. En effet, tout au long de la présidence de Lincoln, le secrétaire d'État William Seward avait rassuré Napoléon III en lui disant que Lincoln resterait neutre au sujet de la présence française au Mexique.⁴⁹ La fin de la

⁴⁷McPherson, *Ordeal by Fire...*, p. 484.

⁴⁸*Ibid.*

⁴⁹Bailey, *A Dipomatic History of the American People...*, pp. 352-353

présidence de Lincoln avait laissé présager un changement d'attitude des États-Unis au sujet du Mexique. En effet, en février 1865, suite aux efforts de Francis Preston Blair, un politicien et journaliste américain, Lincoln avait accepté de rencontrer Alexander Stephens, vice-président des CSA, sur un bateau à Hampton Roads, pour discuter d'une possible union entre les armées de l'Union et des CSA pour aller chasser les Français du Mexique: Lincoln exigeait d'abord la reddition totale des CSA, ce qui tout de suite mit un terme aux discussions. De plus, Stephens et les CSA n'étaient pas des plus sincères dans leur proposition car selon des informations parvenues à Washington, il s'agissait en fait d'une tentative des CSA d'amener la France à reconnaître les CSA afin de lui faire prendre position dans la Guerre Civile.⁵⁰ L'arrivée de Johnson au pouvoir ne pouvait qu'inquiéter davantage la France car Johnson avait une opinion bien arrêtée sur l'intervention française au Mexique.

Vice-président démocrate de Lincoln, Johnson y était allé d'un discours assez enflammé à Nashville en juin 1864 concernant la présence de l'armée française au Mexique et du nouveau régime de l'Archiduc Maximilien d'Autriche. Voici une partie du contenu de ce discours des plus évocateurs:

The day of reckoning is approaching. It will not be long before the Rebellion is put down...And then we will attend to this Mexican affair and say to Louis Napoleon, "You cannot found a monarchy on this Continent." (Great applause.) An expedition into Mexico would be a sort of recreation to the brave soldiers who are now fighting the battles of the Union, and the French concern would be quickly wiped out.⁵¹

⁵⁰Hanna et Hanna, *Napoleon III and Mexico...*, pp. 212-213.

⁵¹Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, p. 353.

Cependant, même s'il a donc longtemps favorisé "l' action" pour expulser les Français du Mexique, Johnson, au cours de l'année 1865, s'est laissé convaincre par le secrétaire Seward qui favorisait la patience et la retenue envers les Français pour éviter une guerre avec ces derniers. Ainsi Johnson s'est graduellement fié surtout à l'opinion de Seward et ne voulait presque rien entendre des plans d'aide militaire proposés par Grant et destinés aux libéraux mexicains.⁵² Pourtant, beaucoup d'hommes politiques croyaient que Johnson et Seward ne s'entendraient jamais sur rien, ayant tous les deux des philosophies politiques différentes.

Avec cette retenue et cette passivité, Johnson s'est également mis à dos les radicaux républicains au Congrès qui favorisaient l'emploi de la force contre les Français.⁵³ Il faut également comprendre que les affaires mexicaines étaient peut-être un peu loin de l'esprit de Johnson qui devait entreprendre le programme de Reconstruction et affronter dès la fin de l'année 1865 Congrès, composé de plusieurs opposants radicaux du Parti Républicain, au sujet du sort futur des États du Sud au sein de l'Union. Dès mai 1865, Johnson annonçait en effet qu'il accordait l'amnistie et le pardon ainsi qu'une restitution de leurs biens à tous les rebelles qui feraient serment de loyauté à

⁵²Hans L. Trefousse, *Andrew Johnson. A Biography*, New York, W.W. Norton and Company, 1989, pp. 261 et 270.

⁵³*Ibid.*, p. 270.

l'Union et qui supporteraient la Reconstruction. Aussi, Johnson nommait un gouverneur temporaire pour la Caroline du Nord qui formerait une convention de délégués (des Blancs seulement) pour l'amendement de la Constitution d'avant-guerre de cet État pour ainsi lui redonner des droits dans l'Union.⁵⁴ Comme Lincoln, Johnson a aussi reconnu les gouvernements en Louisiane, en Arkansas et au Tennessee et il a aussi fait des proclamations, semblables à celle faite auparavant pour la Caroline du Nord, pour six États du Sud au cours de 1865.⁵⁵ Johnson avait décidé que la Reconstruction serait l'affaire de l'Exécutif seulement et par conséquent il n'a pas convoqué de session du Congrès entre avril et décembre 1865. Les abolitionnistes du Nord et les Républicains radicaux étaient opposés à Johnson quant à la Reconstruction présidentielle. De plus, ils exigeaient le droit de vote pour les Noirs du Sud. Cependant, Johnson n'était pas capable d'accepter l'idée de reconstruire socialement le Sud de manière démocratique.

Même si Johnson devait faire face aux problèmes liés à la Reconstruction, il n'approuvait pas pour autant la présence française au Mexique. En octobre 1865, tout en approuvant les méthodes de Seward, Johnson désirait en même temps une hausse de la pression diplomatique sur la France pour qu'elle quitte le Mexique, pour ainsi satisfaire, semble-t-il,

⁵⁴Eric Foner, *Reconstruction. America's Unfinished Revolution 1863-1877*, New York, Perennial Library, 1988, p. 183.

⁵⁵McPherson, *Ordeal by Fire...*, p. 499.

l'opinion publique américaine.⁵⁶ Dans son discours présenté au Congrès le 4 décembre 1865, Johnson a mentionné que les Américains n'interviendraient pas et n'étaient jamais intervenus dans ce qui se déroulait sur le continent européen et il avait ajouté ceci:

This consistent moderation may justly demand a corresponding moderation. We should regard it as a great calamity to ourselves, to the cause of good government, and to the peace of the world, should any European Power challenge the American people, as it were, to the defence of republicanism against foreign interference. We cannot foresee and are unwilling to consider what opportunities might present themselves, what combinations might offer to protect ourselves against designs inimical to our form of government. The United States desire to act in the future as they have ever acted heretofore; they never will be driven from that course but by the aggression of European Powers; and we rely on the wisdom and justice of those Powers to respect the system of non-interference which has so long been sanctioned by time, and which by its good result, has proved itself to both continents.⁵⁷

Ainsi, Johnson, sans faire de menaces directes, demandait implicitement à la France de respecter la Doctrine Monroe et de quitter le Mexique. Johnson ne pouvait pas faire autrement car même s'il agissait ainsi par conviction profonde, il devait prendre en considération le Congrès qui, comme nous le verrons plus loin, désirait que Johnson et Seward soient plus sévères envers la France. Quelques semaines plus tard, suite aux incidents impliquant des troupes américaines d'une part et des troupes impériales mexicaines et

⁵⁶ Albert Castel, *The Presidency of Andrew Johnson*, Lawrence, The Regent Press of Kansas, 1979, p.40
Castel n'offre cependant pas de preuves tangibles au sujet de l'opinion publique.

⁵⁷ Andrew Johnson, Message to Congress, December 4, 1865, dans Paul H. Bergeron, ed., *The Papers of Andrew Johnson*, vol. 9, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1991, pp. 482-483.

françaises d'autre part au début de janvier 1866⁵⁸, Johnson écrivait ceci à

Napoléon III:

The painful occurrences to which I allude, impressively call your Majestys [sic] attention and my own, to the contingencies arising from the maintenance of your Majestys [sic] military force in Mexico; and induce me to submit to your grave and friendly consideration whether the best interests of France require your Majesty to continue a military occupation in Mexico, and whether the welfare of France, as well as of the United States, would not be promoted by an early withdrawal of your troops. The reasons why the presence of such force in Mexico is unsatisfactory to the United States Government, have been set forth so often and so fully in the Diplomatic correspondence referred to, that they cannot fail to be fully comprehended. Removal of that force would be esteemed as a manifestation of your Majestys [sic] good will, and the friendly spirit that has always existed between France and the United States. The period within which such removal might take place is not so material, if it were absolutely fixed not beyond one year, which is longer time than you would probably desire. But the sooner it takes place the hazard of unauthorized acts and aggressions by subordinates on either side would be the more quickly removed, and the public peace secured against the designs of evil disposed persons, and the danger of disturbance by rashness want of discipline, and other perils incident to the presence of troops at remote stations.⁵⁹

Johnson demandait donc poliment à Napoléon III de rapatrier ses troupes du Mexique pour éviter que d'autres incidents fâcheux comme ceux survenus au début de janvier ne viennent ternir davantage les bonnes relations traditionnelles entre Américains et Français et ne déclenchent une guerre non désirée entre les deux pays. Les raisons qui ont poussé Johnson à se fier à Seward dans le dossier mexicain sont simples. Johnson était reconnaissant envers Seward qui l'avait appuyé comme vice-président en 1864 et avait

⁵⁸Voir le chapitre suivant à ce sujet.

⁵⁹Johnson to Napoleon III, January 25, 1866, dans Paul H. Bergeron, ed., *The Papers of Andrew Johnson*, vol. 9..., p. 641.

besoin de son expertise diplomatique. Le président avait aussi besoin de l'appui de Seward pour former un nouveau parti politique (que Seward aurait désiré lui aussi à un certain degré) et également, Seward était pour Johnson l'un de ses seuls alliés républicains.⁶⁰ Johnson aurait possiblement obtenu des avantages politiques à livrer une guerre à la France, ce qui aurait vraisemblablement uni le pays sous sa gouverne et aurait pu amené le Congrès à accepter ses plans pour la Reconstruction. Le Congrès, étant trop préoccupé par cette guerre, aurait acquiescé plus facilement au président. Pour les raisons présentées plus tôt et, de plus, étant certain que ses plans de Reconstruction seraient acceptés de toute façon, Johnson a préféré s'en remettre à Seward.⁶¹

Ainsi, il est clair que Napoléon III, quoique qu'un peu inquiet au tout début de la présidence de Johnson, était rassuré par l'entremise de Seward et de ses ministres envoyés en Europe sur les intentions véritables de Johnson au sujet de la présence des Français au Mexique et du régime de Maximilien. Johnson se fiait sur Seward et de plus, la Reconstruction monopolisait son attention. Quand même, Johnson a demandé à Seward de durcir le ton avec Napoléon pour amener la France à quitter le Mexique.

⁶⁰Castel, *The Presidency of Andrew Johnson...*, p. 42. Voir aussi Valone, "“Weakness Offers Temptation” : William H. Seward and the Reassertion of the Monroe Doctrine” ..., p. 598.

⁶¹*Ibid.*

3. Le Cabinet Johnson et le Congrès au sujet du Mexique

Durant la seconde moitié de 1865, William Seward, sans pour autant vouloir la guerre contre la France, est devenu de plus en plus dur envers la France dans ses correspondances diplomatiques au sujet de la question mexicaine. A-t-il subi de la pression de la part du Cabinet Johnson et du Congrès?

Il semble qu'au sein de l'entourage politique du président Johnson, les opinions étaient très partagées. Dans son journal personnel, le secrétaire à la Marine Gideon Welles donnait le compte-rendu suivant d'une réunion du Cabinet, une rencontre où il était présent et qui réunissait également Johnson, Seward, le secrétaire du Trésor Hugh McCulloch, le secrétaire de l'Intérieur James Harlan et le *Postmaster General* William Dennison. Cette rencontre initiée par Seward servait à répondre en quelque sorte à un discours de Montgomery Blair, ancien *Postmaster General* le 11 juillet à Hagerstown, un discours dans lequel Blair avait blâmé Seward et le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton pour leur mollesse au sujet du Mexique. Voici le compte-rendu de Welles:

Before we left, and after all other matters were disposed of, the president brought from the other room a letter from General Sheridan to General Grant, strongly indorsed by the latter [and both letter and endorsement] strongly hostile to the French and Maximilian. Seward was astounded. McCulloch at once declared that the Treasury and the country could not [stand this] nor meet the exigency which another war could produce. Harlan in a few words sustained McCulloch. Seward was garrulous. Said if we got in war and drove out the French, we could not get out ourselves. Went over our war with Mexico. Dennison inquired why the Monroe Doctrine could not be asserted. Seward said if

we made the threat we must be prepared to maintain it. Dennison thought we might. "How, then, says Seward, will you get your own troops out of the country after driving out the French?" "Why march them out out, said Dennison". "Then, said Seward, the French will return." "We will then, said Dennison expel them again." I remarked the country was exhausted, as McCulloch stated, but the popular sentiment was strongly averse to French occupancy. If the Mexicans wanted an imperial government, no one would interfere [to prevent] them, though we might and would regret [it,] but this conduct of the French in imposing an Austrian prince upon our neighbors was very revolting. [I hoped, however, we should not be compelled to take the military view of this question.]⁶²

À part Dennison, les membres du Cabinet présents à cette réunion semblaient donc opposés à toute action armée ou à la ligne dure face à la France même si cette présence française était revoltante pour les États-Unis. Le pays était trop fatigué et appauvri suite à la Guerre Civile pour se permettre d'entrer en conflit avec la France.

Surtout, le Cabinet, comme beaucoup d'Américains, ne voulait pas voir le Mexique être incorporé au sein des États-Unis. Le Cabinet et Seward craignaient peut-être que dès que l'Armée américaine aurait vaincu la France au Mexique, le *All-Mexico Movement* reprendrait de la vigueur et les pressions deviendraient plus fortes pour que cette fois, les États-Unis demeurent au Mexique et le conservent.

Ce mouvement, ayant reçu un fort soutien des deux côtés du Rio Grande (même de certains Mexicains) et surtout composé de Démocrates et de gens du Nord-Ouest et du Sud-Ouest des États-Unis, désirait l'annexion du

⁶²Cabinet Discussion of Mexico, July 14 dans Gideon Welles, *Diary of Gideon Welles*, vol. II, New York, W. W. Norton and Company Inc., 1960, p. 333.

Mexique aux États-Unis et avait été énormément déçu du traité de Guadalupe-Hidalgo de 1848 qui avait redonné une bonne partie du territoire conquis par l'Armée américaine (au Sud du Rio Grande, incluant la ville de Mexico) aux Mexicains: plusieurs sénateurs avait critiqué au Sénat la clémence du traité envers le Mexique.⁶³ Le président Polk, accusé d'avoir fait éclater la guerre avec le Mexique et un partisan de l'expansionnisme américain, avait dû accepter le traité un peu à contre-coeur pour enfin mettre fin à la guerre et contrer le désir des extrémistes du *All-Mexico Movement*: pour Polk, de nouveaux combats au Mexique n'amèneraient pas assurément des résultats militaires et politiques positifs.⁶⁴

Le Whig Henry Clay avait à l'époque noté le caractère anti-républicain de cette guerre dans laquelle deux républiques s'affrontaient.⁶⁵ Les attaques des Whigs du Congrès contre les politiques de guerre de Polk étaient devenues de plus en plus nombreuses à partir de la fin de 1846.⁶⁶ Cette guerre était en fait pour beaucoup d'Américains contraire aux principes de la Doctrine Monroe. Les opposants à la guerre disaient aussi qu'en plus d'être une guerre anti-républicaine, cette guerre immorale encouragerait les esclavagistes du

⁶³John S. D. Eisenhower, *So Far From God. The US War with Mexico 1846-1848*, New York, Random House, 1989, p. 130 et Charles Sellers and Henry May, *A Synopsis of American History*, Chicago, Rand McNally and Company

⁶⁴Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, pp. 262-263.

⁶⁵John M. Taylor, *William Henry Seward*, New York, HarperCollins, 1991, p. 71.

⁶⁶K. Jack Bauer, *The Mexican War 1846-1848*, New York, Macmillan Publishing Co., Inc., 1974, pp. 360-364.

Sud à étendre le territoire de l'esclavage.⁶⁷

Cependant, pour le Démocrate de la Caroline du Nord John C. Calhoun, le climat aride du Mexique n'était pas propice à la culture, rendant les terres peu fertiles.⁶⁸ Surtout, beaucoup d'Américains avaient une antipathie raciale au sujet du Mexique et ne voyaient donc pas d'un bon oeil l'idée d'incorporer aux États-Unis une population de près de huit millions de personnes à la peau basanée et ayant du sang espagnol.⁶⁹ De plus, les Mexicains étaient catholiques, contrairement aux Américains qui étaient surtout protestants.

Le 13 juillet 1865, Harlan avait prononcé à Washington un discours enflammé en faveur de la Doctrine Monroe.⁷⁰ Il s'était donc rallié à McCulloch à la réunion du 14 juillet. Cette position du Cabinet restera sensiblement la même, c'est-à-dire laisser Seward agir à sa façon, jusqu'à la fin de l'intervention française. Le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton, comme nous le verrons plus loin, a proposé à l'été l'envoi du général Schofield au Mexique pour l'entraînement de troupes mais à part ce geste, rien ne démontre que Stanton a été plus enthousiaste à l'idée d'être plus dur envers la France. Donc, on ne peut sûrement pas prétendre que Seward avait subi de la pression de la

⁶⁷Sellers and May, *A Synopsis of American History...*, p. 169 et 171.

⁶⁸Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, p. 265.

⁶⁹Johannsen, *To the Halls of the Montezumas...*, p. 475.

⁷⁰Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 475.

part du Cabinet.

Il semble que les discours pro-Doctrine Monroe des politiciens Harlan et Blair reflétaient l'opinion publique dominante du moment aux États-Unis et auraient contribué à attiser cette opinion publique, comme les discours de certains militaires également⁷¹ (voir chapitre suivant). Cela est cependant difficile à prouver.

L'opinion des membres du Congrès était bien différente. Déjà, en janvier 1864, le porte-parole du *Senate Foreign Relations Committee*, Charles Sumner, avait dû mettre son veto à une résolution proposée par le sénateur de la Californie James McDougall qui demandait une déclaration de guerre à la France par les États-Unis.⁷² Au printemps 1864, la Chambre des Représentants votait une résolution à 109 contre 0 pour protester contre l'attitude passive de l'Exécutif américain face à la présence d'une monarchie au Mexique: Seward avait dû à ce moment rassurer la France, de plus en plus inquiète, vu que la position de la Chambre ne reflétait pas celle de l'Exécutif américain.⁷³

Depuis mai 1864 en fait, la plate-forme des Républicains radicaux

⁷¹Callahan, *American Foreign Policy in Mexican Relations...*, p. 305 et Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 475.

⁷²Marvin Goldwert, "McDougall Vs. Maximilian", *Americas*, vol. 33, 5(May 1981), p. 38.

⁷³Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, pp. 352-353.

reconnaissait les principes de la Doctrine Monroe et lors de la convention républicaine de juin 1864, le parti avait mentionné que les Américains n'étaient pas indifférents face au renversement d'un gouvernement républicain en Amérique centrale par des Européens et que toute tentative d'instaurer une monarchie serait perçue comme une menace à la paix et à l'indépendance des États-Unis.⁷⁴ Seward avait répliqué à ce moment qu'il pouvait être prudent et de bonne foi envers la France face à la situation au Mexique mais qu'il ne pouvait pas vraiment rien faire à cause de la Guerre Civile; Lincoln a mentionné plus tard en décembre 1864 lors de son discours annuel, que la Doctrine Monroe était "coiled for a spring."⁷⁵

Des représentants républicains radicaux comme Thaddeus Stevens (Pennsylvanie), Samuel Cox (Ohio) et des sénateurs républicains radicaux tels John Conness (Californie), Zacharia Chandler (Michigan) et Ben Wade (Ohio) ont contribué à l'automne 1865 à faire avorter une résolution qui allait amener la reconnaissance du gouvernement de Maximilien.⁷⁶ Plusieurs autres résolutions ont été présentées au Congrès en décembre 1865 et à l'hiver 1866 au sujet du Mexique.

Tout d'abord, le 11 décembre 1865, le représentant républicain

⁷⁴Callahan, *American Foreign Policy in Mexican Relations...*, p. 297-298.

⁷⁵*Ibid.*, p. 298.

⁷⁶Thomas Schoonover, ed. *A Mexican View of America in the 1860s: A Foreign Diplomat Describes the Civil War and Reconstruction*, Cranbury, Associated University Press, 1991, p. 183.

Thaddeus Stevens présentait cette résolution: "That the president be requested, if not incompatible with the public service, to communicate to this House any correspondence or other information in the possession of the Government relative to the present condition of affairs in the sister republic of Mexico, and especially any letters of the minister from said republic, or the French minister at Washington, thereto."⁷⁷ Stevens exigeait ainsi que le président Johnson fournisse des informations au Congrès au sujet du Mexique, surtout des papiers diplomatiques mexicains et français. Toujours le 11 décembre, une résolution de la Chambre des représentants disait:

1. That we contemplate the present condition of affairs in the republic of Mexico with the most profound solicitude. 2. That the attempt to subvert one of the republican governments of this continent by a foreign Power, and to establish on its ruin a monarchy sustained solely by European bayonets, is opposed to the declared policy of the United States Government, offensive to our people, and contrary to the spirit of our institutions.

Resolved. That the President of the United States be requested to take such steps concerning this grave matter as will vindicate the recognised policy and protect the honor and interests of our Government.⁷⁸

Ces représentants au Congrès n'approuvaient donc pas du tout la présence française au Mexique et leur résolution conjointe était donc une critique assez sévère de la politique de retenue de Johnson et de Seward. Ils exigeaient que Johnson prenne des mesures adéquates pour régler l'imbroglie mexicain. Le 13 décembre, le représentant républicain Burt Van Horne du Missouri

⁷⁷*Congressional Globe*, 39th Congress, December 11, 1865, p. 22

⁷⁸*Ibid.*, p. 19.

soumettait au *Committee on Foreign Affairs* une résolution demandant à ce comité quelles actions et quels moyens devaient être pris pour chasser les Français du Mexique et ramener la démocratie au peuple mexicain et ce pour donner suite au sentiment unanime des Américains qui n'acceptaient pas la présence d'une monarchie sur le continent américain.⁷⁹

En février 1866, le représentant républicain Kellian V. R. Whaley présentait la motion suivante, qui allait dans le même sens que celle présentée en décembre 1865:

Resolved. 1. That this House do hereby reaffirm the resolution of last session, and declare that the establishment of a political protectorate by France in behalf of an Austrian prince, over the republic of Mexico, and the introduction of a scheme of policy which carries with it a right to interfere with our own, as well as in the affairs of all the republics of this continent, is a measure to which this country can never submit, and which should be resisted by all means in our power.

2. That to the end of making good this resolution, the President solicit the alliance of all the republics of this continent, and the use of all the means at their command.⁸⁰

Cette dernière résolution n'a pas été appuyée mais elle démontre bien comment la question mexicaine était importante pour certains représentants. Dans ce cas-ci, Whaley était prêt à unir toutes les républiques des Amériques et à utiliser tous les moyens pour chasser les Français. Ainsi, en plus de voir les Républicains radicaux mettre de la pression sur leurs épaules, Johnson et Seward devaient aussi négocier avec l'opposition évidente des Démocrates qui

⁷⁹Callahan, *American Foreign Policy in Mexican Relations...*, p. 318.

⁸⁰*Congressional Globe*, 39th Congress, February 13, 1866, p. 811.

n'approuvaient pas du tout la façon de faire de Seward au sujet du Mexique.⁸¹

4. Les intrigues du milieu des affaires

Le milieu des affaires américain a lui aussi été touché par la situation mexicaine. Des entreprises et hommes d'affaires des États-Unis ont également été impliqués dans le dossier mexicain. Il est pratiquement impossible de pouvoir déterminer avec certitude quelle était la position majoritaire de tout le milieu des affaires américain au sujet du Mexique mais nous verrons tout de même la position de quelques entreprises et de certains hommes d'affaires, ce qui contribuera à élucider en partie cette question de l'opinion du milieu des affaires américain sur le Mexique.

Il faut tout d'abord comprendre que l'opinion du milieu des affaires américain au sujet du Mexique, qu'elle soit favorable ou défavorable à Juárez, était fort possiblement motivée par des intérêts économiques, pas nécessairement pour des raisons totalement idéologiques. Aussi, il faut bien comprendre l'importance du lobbying de Matías Romero, le diplomate envoyé par Juárez à Washington durant les années 1860. C'est Romero qui entretenait des contacts avec le milieu des affaires américain pour amener diverses entreprises à appuyer la cause libérale mexicaine.

Romero organisait souvent des banquets à New York afin d'amasser des fonds pour la cause de Juárez. À ces banquets étaient souvent présents des hommes d'affaires influents de la région de New York intéressés à la

⁸¹Castel, *The Presidency of Andrew Johnson...*, p. 42.

cause républicaine mexicaine tels William Cullen Bryant, poète et éditeur du *New York Evening Post*, William W. Beekman, un richissime propriétaire terrien, David Hoadley, président de la *Panama Railroad Company*, John W. Hammersley, un notable avocat et finalement William H. Aspinwall, qui était le promoteur de la *Panama Railroad* et le propriétaire de la *Pacific Mail Steamship Line*, en plus d'être l'un des hommes les plus riches de New York.⁸²

D'après Matías Romero, s'il y avait un homme d'affaires américain qui appuyait la cause de Juárez pour des raisons idéologiques, il s'agissait de William Beekman. Beekman, qui était aussi vice-président de la New York Union League Club, avait selon Romero, une position philosophique sur le Mexique: Beekman voyait la situation du Mexique en 1865 comme celle qui avait prévalu aux États-Unis entre 1861 et 1865. Lincoln avait été réélu en 1864 pour terminer la Guerre Civile et éviter la séparation du Sud de la République américaine et de la même façon il ne devait pas y avoir de changement politique au Mexique. Juárez devait rester à la tête des forces républicaines pour éviter que le désordre ne s'amplifie au Mexique et pour ce faire, Beekman était prêt à aider de quelques façons Romero et Juárez même si la politique de Seward compliquait grandement ce projet.⁸³

Tout au long de l'intervention française au Mexique durant les années

⁸²Robert Ryal Miller, "Matías Romero: Mexican Minister to the United States During the Juárez-Maximilian Era", *Hispanic Historical Review*, 45 (May 1965), p. 233.

⁸³Matías Romero, *Memorandum of August 19, 1865*, in Thomas Schoonover, ed., *Mexican Lobby. Matias Romero in Washington, 1861-1867*, Lexington, The University of Kentucky Press, 1986, p. 92

1860, diverses organisations américaines ont vu le jour et avaient comme objectif d'amasser des fonds pour la République mexicaine. La *Society of Friends of Mexico*, avec ses quartiers généraux à Baltimore, envoyait des lettres dans tous les États-Unis pour des obligations monétaires servant à financer Juárez; les *Defenders of the Monroe Doctrine* faisaient du lobbying pour Juárez à la Nouvelle-Orléans; le *Monroe Doctrine Committee* tenait des réunions publiques à New York pendant que la *Monroe League* faisait de même à San Francisco.

Il y avait également d'autres groupes tels la *Mexican Aid Society* qui était établie à Cincinnati et dans certaines villes du Mid-West, le *Mexican Patriot Club* ainsi que divers groupes mexicains affiliés dans une douzaine de villes entre New York et Los Angeles. Toutes ces organisations encourageaient des volontaires américains à aller combattre auprès de Juárez et louangeaient Juárez dans diverses publications en plus d'amasser des fonds.⁸⁴ Diverses entreprises américaines ont fait ou tenté de faire des affaires avec les forces républicaines mexicaines, pour développer le Mexique ou simplement faire respecter la Doctrine Monroe. Dès 1864, avec l'autorisation de son gouvernement, Romero avait octroyé à une compagnie américaine des concessions de terres au Mexique. En effet, la *Mexican Company of the Pacific*, basée en Pennsylvannie, dont le président Edward L. Plumb était un diplomate américain et un ami de Romero, avait reçu de celui-ci 500 lots de

⁸⁴Miller, "Matías Romero: Mexican Minister...", p. 238.

terres mexicaines coûtant 100 dollars chacun, et ce, à des fins de colonisation.⁸⁵ Une autre compagnie, la *Mexican Mineral and Colonization Company*, dirigée par Jacob Leese de Monterrey en Californie, avait promis 100 000 dollars en or pour l'achat d'une terre gouvernementale mexicaine inoccupée entre les 24e et 30e degrés de latitude nord: Leese était financé par des banquiers de New York et prévoyait y exploiter des gisements miniers en y installant 200 familles en deux ans. Même si ce projet de colonisation ne s'est pas concrétisé, Leese avait tout de même avancé à Romero d'importantes sommes d'argent que ce dernier a utilisé en 1866 afin d'acheter des armes pour Juárez.⁸⁶

À la fin de juillet 1865, une obscure compagnie américaine, la *United States, European and West Virginia Land and Mining Company*, qui avait pour agent Daniel Woodhouse, s'était entendue avec le général mexicain libéral José Maria Carvajal pour négocier l'achat de bons porteurs mexicains (dont la valeur initiale était réduite de 60 %) valant 50 millions de dollars, valeur assurée par 106 800 acres de terres mexicaines contenant des gisements miniers à Tamaulipas et San Luis Potosi et par 80 % de toutes les taxes portuaires et de tous les impôts et taxes générales de la République mexicaine. Cette compagnie américaine devait également recevoir 500 lieux carrés de terres agricoles vacantes mexicaines à Tamaulipas et San Luis

⁸⁵Miller, "Matías Romero: Mexican Minister...", p. 238.

⁸⁶*Ibid.*

Potosi avec des privilèges de colonisation et le droit d'y construire une voie ferrée double entre Matamoros et la limite ouest de San Luis Potosi.⁸⁷ Selon Carvajal, William Seward ne s'était pas opposé à ce projet mais Romero prétendait que Carvajal n'avait pas l'autorité requise de Juárez pour négocier ce plan: Romero a donc entrepris lui-même la négociation d'un prêt de 100 millions de dollars le 18 août 1865 en mettant en gage tous les revenus du Mexique, ce qui a fait échouer le plan de Carvajal avec Woodhouse.⁸⁸ Carvajal s'est donc tourné vers une autre compagnie, la *John H. Corlies and Company*, qui a accepté son projet et qui a signé avec lui une entente avec l'autorisation de Romero, une entente qui ne donnait cependant pas de privilèges de construire une voie ferrée, de coloniser ou de construire une ligne de télégraphe.⁸⁹ Seward a pris connaissance de plusieurs de ces plans à l'été 1865.⁹⁰

Si ces compagnies et ces divers plans et ces hommes d'affaires américains semblaient favorables à la cause républicaine mexicaine, certains hommes du milieu des affaires américain s'opposaient à l'idée d'aider le Mexique. Il semblerait que les *well-to-do classes* de la Nouvelle-Angleterre ne voulaient pas du tout se mettre à dos la France en aidant la cause libérale

⁸⁷ Callahan, *American Foreign Policy in Mexican Relations...*, p. 308.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*, p. 307.

mexicaine⁹¹, possiblement pour ne pas perdre d'importants échanges commerciaux avec la France. Ces échanges commerciaux étaient l'aspect le plus important des relations économiques entre la France et les États-Unis durant les années 1860.⁹²

D'autres compagnies américaines voyaient aussi sûrement d'un bon oeil un Empire mexicain stable, ce qui permettrait des échanges commerciaux très intéressants grâce au Golfe du Mexique. Nous pouvons noter que le diplomate mexicain Matías Romero a contribué, par son lobbying incessant, à entretenir l'opposition à la politique de Seward au sein du monde politique et des affaires à Washington et à New York.⁹³

Comme nous venons de le voir, Seward n'a pas subi de pression de la part du Cabinet de Johnson mais de la part d'Andrew Johnson, du Congrès républicain et des Démocrates concernant sa politique au sujet du Mexique. Oui, il est clair que certains parlaient de faire respecter la Doctrine Monroe pour détourner l'attention des Américains des dangers et des problèmes de la Reconstruction.⁹⁴ Nous pouvons quand même affirmer, conformément à l'opinion de l'historien Dexter Perkins, que les politiciens étaient très

⁹¹Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 503

⁹²Blumenthal, *A Reappraisal of Franco-American Relations...*, p. 111.

⁹³Schoonover, ed. *A Mexican View of America in the 1860s...*, p. 183.

⁹⁴Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 503

préoccupée par la présence française au Mexique et que Seward ne pouvait tout simplement pas faire abstraction, comme nous le verrons plus loin, de toutes ces préoccupations dans sa façon de négocier avec la France.

Selon l'historien James M. Callahan, il faut également avoir en tête que Seward devait tenir compte des intrigues économiques entre le milieu américain des affaires et le gouvernement mexicain de Juárez. L'opinion de plusieurs hommes d'affaires américains n'était sûrement pas négligeable aux yeux de Seward. Ces intrigues économiques menaçaient la neutralité américaine au sujet du Mexique et tout ceci pouvait devenir une source d'irritation pour la France. Seward devait se fier à son pouvoir diplomatique pour satisfaire le milieu américain des affaires sans pour autant irriter la France.

C) L'opinion des militaires américains en 1865-66: la position de Grant au sujet du Mexique et les intrigues militaires

Après la Guerre Civile américaine, tout du côté des militaires américains convergeait vers une intervention armée au Mexique. Le secrétaire Seward était soumis à une forte pression de la part de l'appareil militaire américain pour qu'il prenne les grands moyens face à l'empire de Maximilien et aux soldats de Napoléon III. Le pouvoir politique de Seward reposait sur des bases solides en 1865 et les militaires étaient soumis à l'autorité de la Maison-Blanche mais Seward ne pouvait pas négliger les opinions et actions des

militaires de l'Armée de l'Union.

1. L'opinion de Grant

Avec la fin de la Guerre Civile américaine, le lieutenant général de l'Union, Ulysse S. Grant a tourné son attention militaire vers le Mexique. Grant était un vétéran de la guerre contre le Mexique de 1846-48. À l'époque, quoique ayant bien combattu, il s'était opposé à cette guerre car à ses yeux, il s'agissait d'une guerre injuste opposant un fort à un faible; pour lui, les États-Unis se comportaient comme une monarchie européenne qui ne considérait aucunement la justice pour s'approprier un nouveau territoire et de plus, selon lui, en tant que fils de l'État de l'Ohio, cette guerre augmentait le pouvoir politique des États esclavagistes.⁹³ Au printemps de 1865, Grant favorisait l'abolition de l'esclavage, l'intégration des soldats noirs au sein de l'Armée et le vote des Noirs (qui donneraient leur appui au Parti républicain). Ainsi, à ses yeux, l'indépendance du Mexique était aussi importante: la cause libérale de Juárez et de ses fidèles était donc pour lui la bonne cause au Mexique face aux envahisseurs français et à Maximilien, représentant de Napoléon III: en fait, dans l'esprit de Grant, la Guerre Civile américaine n'était pas terminée tant que les Français ne quitteraient pas le Mexique.⁹⁴ Peu de temps après la reddition de Lee, Grant a écrit une lettre à William Sherman. Après avoir

⁹³William S. McFeely, *Grant. A Biography*, New York, W.W. Norton and Company, 1981, pp. 30 et 71.

⁹⁴Brooks D. Simpson, *Let Us Have Peace. Ulysses S. Grant and the Politics of Wars and Reconstruction, 1861-1868*, Chapel Hill and London, The University of North Carolina Press, 1991, pp. 112 et 154.

terminé cette lettre, il s'est tourné vers son assistant et a lancé quelques mots des plus évocateurs: "On to Mexico".⁹⁵

À la fin de la Guerre Civile, il y avait 900 000 hommes armés au sein de l'Armée de l'Union.⁹⁶ Grant utilisera une partie de ces soldats, comme nous le verrons plus loin, pour menacer les Français. C'est en avril 1865 que le Général Grant a rencontré à Washington le représentant de Juárez, le diplomate libéral mexicain Matías Romero, ce qui allait être le début d'une amitié de plusieurs années entre les deux hommes. Grant était d'accord avec Romero sur le fait que la lutte armée des libéraux mexicains contre l'expédition franco-autrichienne d'une part et la Guerre Civile américaine d'autre part faisaient partie du même enjeu.⁹⁷ Romero a donc tenté de convaincre Grant d'accepter le commandement d'une armée de vétérans américains qui immigreraient au Mexique comme soldats-colons: Grant a refusé le commandement tout en donnant son appui entier au projet de Romero de se trouver un autre commandant.⁹⁸ Romero a ainsi interviewé William Sherman mais ce dernier voulait se retirer de la vie publique; Romero a aussi essayé avec le général Philip Sheridan mais Grant avait d'autres projets pour ce

⁹⁵McFeely, *Grant. A Biography...*, p. 221.

⁹⁶Bailey, *A Diplomatic History of the American People...*, p. 353.

⁹⁷Matías Romero, *Memorandum of April 30, 1865*, in Thomas Schoonover, ed., *Mexican Lobby...*, p. 58.

⁹⁸Matías Romero, *Memorandum of May 8 and May 16, 1865*, in Thomas Schoonover, ed., *Mexican Lobby...*, pp. 59-61

dernier.⁹⁹

En effet, quelques jours avant la parade militaire de Washington prévue pour le 23 mai 1865, Grant a envoyé le général Sheridan en mission secrète au Texas afin de commander des troupes qui serviraient à menacer les Français sur la frontière du Rio Grande: Grant savait à ce moment que le président Andrew Johnson n'écoutait que Seward et il a donc décidé d'agir sans aviser Johnson qui n'a donc pas été mis au courant de la mission de Sheridan.¹⁰⁰ Déçu de manquer la parade mais sachant très bien qu'il devait y aller pour une bonne cause, Sheridan a établi ses quartiers à la Nouvelle-Orléans et il s'est aperçu que Grant avait fait envoyer près de 42 000 soldats dans le Sud Ouest américain: le général Wesley Merritt devait diriger une unité de cavallerie à San Antonio, le général George Custer devait en diriger une autre à Houston et le général Frederick Steele devait s'occuper de confronter les hommes du général mexicain Tomás Mejia à Matamoros sur les bords du Rio Grande.¹⁰¹

Les troupes étaient gonflées à bloc. Ils étaient plusieurs soldats à partager l'opinion d'un de leurs collègues qui avait écrit dès 1863: "I mean to go to Mexico and fight the French after this war is done. It...would certainly be good fun to cut off those little red-legged sinners, who have been swelling

⁹⁹Miller, "Matías Romero: Mexican Minister...", p. 242.

¹⁰⁰Jasper Ridley, *Maximilian and Juárez*, New York, Ticknor and Fields, 1992, pp. 222-223.

¹⁰¹*Ibid.*, p. 223.

about their fighting and victory.”¹⁰² De plus, les troupes américaines se sont fait un devoir de mettre à la disposition des troupes de Juárez des surplus d’armes afin de leur permettre de combattre les Français.¹⁰³

Pendant ce temps, Romero a finalement arrêté son choix sur le major général John M. Schofield qui était posté à Raleigh en Caroline du Nord. Grant a donc invité Schofield à venir discuter de la situation à Washington en compagnie des membres du Cabinet de Johnson et de Romero. Lors de cette rencontre le 16 juin 1865, Grant a fait des pressions sur Johnson et Seward en faveur d’une politique musclée contre la France et d’une action immédiate. Seward s’y est opposé et les membres du Cabinet ont préféré, même si des mesures plus sévères devraient peut-être être prises plus tard, laisser la situation entre les mains de Seward. En dépit de cette politique modérée, le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton avait offert à Schofield de prendre un “congé” d’un an afin de se rendre au Mexique pour entraîner, en prévision d’une future confrontation avec les troupes de Maximilien, des vétérans fébriles de l’Union et des CSA postés dans le Sud-Ouest sous les ordres de Sheridan.¹⁰⁴ L’opinion de Grant sur la situation au Mexique était très bien résumée dans une lettre qu’il avait envoyée au secrétaire Stanton:

¹⁰²Citation tirée de Phillip Shaw Palludan. *A People’s Contest. The Union and the Civil War 1861-1865*, New York, Harper and Row, 1988, p. 276.

¹⁰³Miller, “Matías Romero: Mexican Minister...”, p. 242.

¹⁰⁴John M. Schofield, *Forty-Six Years in the Army*, New York, The Century Co., 1897, pp. 379-380.

In view of the long proclaimed *Monroe Doctrine* the very act of attempting to establish a Monarchy on this continent, by aid of foreign bayonets, was an act of hostility to the United States. The aid and comfort afforded the enemy along the Rio Grande, by these foreign troops was little less than open war. In this effort of France to overthrow the rightful Government of Mexico I see great danger to the peace of this country if allowed to continue. Let foreign bayonets be withdrawn and we will see how long the Empire, *the choice of the people*, will stand. Whilst there a large standing Army will be necessary upon our Southern frontier, to afford security to the United States. If the rightful Government is restored we will have a friendly neighbor, looking to us for example and support, and a large diminution of the force upon our frontier can be made.¹⁰⁵

Ainsi, Grant était prêt à laisser en place Maximilien pour voir combien de temps son règne tiendrait sans l'aide de la France qui devait selon lui quitter à tout prix le Mexique. Grant était prêt à la guerre contre la France dès l'été 1865.

Dans une lettre envoyée au général Philip Sheridan il disait:

It is a fixed determination on the part of the people of the United States, and I think myself safe in saying on the part of the President also, that an Empire shall not be established on this Continent by the aid of foreign bayonets. A War on the part of the United States is to be avoided, if possible, but it will be better to go to war now when but little aid given to the Mexicans will settle the question than to have in prospect a greater war, shure [sic] to come, if delayed until the Empire is established.¹⁰⁶

Il ne souhaitait pas ardemment la guerre, mais si elle devait avoir lieu, ce devait être tout de suite car les Mexicains n'auraient pas besoin de beaucoup d'aide américaine à l'été 1865 pour chasser les Français indésirables aux yeux des Américains. Également, dès juin 1865 et durant l'été 1865, des confrères

¹⁰⁵Grant to Stanton, June 20, 1865, in John Y. Simon, ed., *The Papers of Ulysses S. Grant*, vol. 15, Carbondale, The Southern Illinois University Press, 1984, pp. 205-206.

¹⁰⁶Grant to Sheridan, July 25, 1865, in John Y. Simon, ed., *The Papers of Ulysses S. Grant*, vol. 15..., p. 286.

militaires de Grant ont prononcé quelques discours en faveur d'une application très stricte de la Doctrine Monroe contre la France: les généraux Horatio Wright à Sacramento, Lew Wallace à Washington, Nathaniel P. Banks à la Nouvelle-Orléans et Francis P. Blair à Louisville traitèrent de l'urgence de la situation mexicaine.¹⁰⁷

Un contrat pour l'entraînement de troupes avait finalement été passé avec Schofield: le secrétaire Stanton n' avait pas d'objection face à cela et Grant de même que Schofield croyaient que le Président était d'accord avec le plan.¹⁰⁸ Cependant, Seward a convoqué Schofield pour une rencontre à Cape May au New Jersey et lors de la rencontre, il a fait savoir à Schofield qu'il désapprouvait le plan: Seward était aussi fâché contre Romero qui était allé directement rencontrer le président Johnson à propos du plan et à ce sujet, Seward a exigé que Romero passe dorénavant toujours par le département d'État pour demander une rencontre future avec le Président, rencontre que Romero n'a plus jamais obtenue à partir de ce moment grâce à la ruse de Seward.¹⁰⁹

Seward a plutôt proposé à Schofield une mission diplomatique en France, c'est-à-dire de faire des pressions sur Napoléon pour qu'il se retire du Mexique, au lieu d'aller entraîner des soldats au Mexique. Schofield, voyant

¹⁰⁷Callahan, *American Foreign Policy in Mexican Relations...*, p. 305.

¹⁰⁸Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, pp. 473-474.

¹⁰⁹*Ibid.*, p. 474.

que le prêt américain qui devait servir à le payer et à soutenir l'armée de volontaires qu'il allait entraîner ne venait pas et préférant la paix tout en n'ayant plus d'ambitions militaires, a décidé d'accepter le 4 août 1865 la mission diplomatique en France proposée par Seward, ceci annulant les plans de Romero et de Grant.

Une fois Schofield rendu à Paris à l'automne 1865, le ministre américain Bigelow, étant du même avis que Seward au sujet de la question mexicaine, a fait en sorte que Schofield ne puisse pas rencontrer de personnalités importantes. Cet épisode n'avait servi qu'à éviter que Schofield ne se rende au Mexique, cela laissant à Seward et son diplomate en France John Bigelow le soin de régler la question mexicaine sans pressions militaires.¹¹⁰

La ruse de Seward a fonctionné malgré la pression exercée sur lui et il a évité des troubles potentiels sur la frontière mexicaine. Grant et Romero étaient tellement en colère contre Seward qu'ils ont tenté en secret mais sans succès de le faire évincer de son poste de secrétaire d'État.¹¹¹ Grant croyait que le gouvernement américain n'en faisait pas assez pour les forces libérales de Juárez et il n'approuvait pas la politique de Seward. Tout d'abord, voici ce qu'il avait à dire au président Johnson au début de septembre: "All agree that, besides a yealding [sic] of the long proclaimed Monroe doctrine, nonintervention in Mexican affairs will lead to an expensive and bloody war

¹¹⁰Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 474 et Schofield, *Forty-Six Years in the Army...*, p. 383.

¹¹¹Miller, "Mathías Romero: Mexican Minister...", p. 244.

hereafter, or a yealding [sic] of territory now possessed by us. (...) I would have no hesitation in recommending that notice be given the French that foreign troops must be withdrawn from this continent and the people left free to govern themselves in their own way."¹¹² Dans cette lettre, Grant disait aussi à Johnson qu'il prendrait la liberté de vendre des munitions et des armes, à crédit, aux troupes de Juárez et qu'il leur fournirait des officiers pour commander des troupes.¹¹³

Et puis, dans une lettre envoyée au général Philip H. Sheridan en octobre 1865, Grant exprimait aussi ceci:

Before I left Washington, I procured a leave of absence for Schofield for the purpose of allowing him to go to Mexico to take service there. I think Mr. Seward has been the stumblingblock in the way of his starting. Some correspondence it is said is going on with the French Government in relation to the withdrawel [sic] of French troops from Mexico which is necessary to get a reply to before action. The President however told me that arrangements were made to supply the Liberal Government with arms without regard to their having to pay for them. There is also I believe a project on foot to supply Schofield, or who ever goes, there with emigrants who will enlist after they reach Mexican soil. Of this however the Government knows nothing and I only learned it from the fact that enquiries have been made of me how far emigration will be prevented. I have no hesitation in saying that I would like to see any amount of resistance given to the Liberals and if I had my way I would use United States Force to give to them the Rio Grande country as a base to start from. That is I would clear out the south bank for them. This is not however permitted.¹¹⁴

¹¹²Grant to Johnson, September 8, 1865, in John Y. Simon, *The Papers of Ulysses. S. Grant*. Vol. 15..., pp. 316-317.

¹¹³*Ibid.*

¹¹⁴Grant to Sheridan, October 22, 1865, in John Y. Simon, ed., *The Papers of Ulysses S. Grant*, vol. 15..., p. 362.

Grant pensait donc que Seward avait nui à ses plans en refusant l'envoi de Schofield au Mexique et il trouvait que la diplomatie américaine avec la France était trop lente. Il souhaitait donc aider davantage les Libéraux de Juárez en approuvant des plans d'immigration secrets et il voulait aussi faire libérer des territoires aux Libéraux de Juárez pour de futures opérations, une chose qui ne lui était cependant pas permise par le gouvernement américain. Pour le reste de l'année 1865 et le début de 1866, le général Grant a continué à espérer que le Congrès des États-Unis demande au Cabinet Johnson que des mesures soient prises contre la France au Mexique mais il a dû tout de même se plier aux demandes de Seward qui ne voulait pas que des incidents malheureux viennent perturber les relations déjà tendues entre les États-Unis et la France. Ainsi, Grant écrivait à ses principaux généraux de faire respecter la neutralité américaine au sujet du Mexique en empêchant le plus possible que des soldats américains traversent la frontière.¹¹⁵

2. Quelques intrigues militaires

Même si Seward a évité beaucoup de troubles potentiels dans l'affaire Schofield, cela n'a pas empêché certains incidents militaires en 1865-66, incidents qui ont mis une pression énorme sur Seward pour qu'il règle la question mexicaine. Le fait est que comme Grant, beaucoup d'autres officiers

¹¹⁵ Grant to Sheridan, December 1, 1865 et January 25, 1866, in John Y. Simon, *The Papers of Ulysses S. Grant*, vol. 15-16..., p. 424 (vol. 15) et p. 28 (vol. 16).

et généraux américains étaient en faveur d'une politique très musclée des États-Unis au sujet de la question mexicaine et de la Doctrine Monroe.

L'un des premiers projets d'envergure a sans aucun doute été le projet de la *Mexican Emigration Company* du colonel William Allen. Ce dernier, prétendant être un agent du général libéral mexicain Jesús González Ortega, aurait eu, quoique le chiffre était sans doute assez exagéré, plus de 109 000 soldats américains vétérans de la Guerre Civile qui étaient prêts à aller combattre au Mexique aux côtés des troupes de Juárez: ces brigadiers, colonels, majors, lieutenants et simples soldats venaient des quatre coins des États-Unis, et plusieurs milliers provenaient des forces confédérées. Comme l'argent était difficile à trouver pour payer les soldats et leur offrir certains bonis, cette armée ne vit jamais officiellement le jour.¹¹⁶ Également, peu de temps après la Guerre Civile, la vente non autorisée d'armes américaines aux forces de Juárez, malgré un embargo, a été très importante: plusieurs petites sociétés de Californie vendaient au général mexicain Placido Vega, qui espionnait en Californie pour le compte de Juárez, des cargaisons d'armes par milliers, armes que Vega envoyait au Mexique grâce à différents navires américains.¹¹⁷

Le général américain Irvin McDowell en poste en Californie pour le *Department of the Pacific* avait pourtant décidé de faire respecter la neutralité

¹¹⁶Miller, "Arms Across the Border...", pp. 34-35.

¹¹⁷*Ibid.*, pp. 20-21.

américaine en faisant saisir les cargaisons à partir du mois d'octobre 1865: cette politique de McDowell a été jugée illégale par l'*Attorney General* des États-Unis qui a forcé McDowell à abandonner ses pratiques, chose qui a été faite après le 8 décembre 1865.¹¹⁸ Ainsi, même William Seward ne pouvait rien contre la vente d'armes clandestines, ce qui a contribué à lui mettre une pression supplémentaire sur les épaules pour qu'il agisse face à la France.

D'autres incidents militaires importants sont aussi survenus. Philip Sheridan, comme Grant, n'approuvait pas la diplomatie molle de Seward. Au début de l'automne 1865, Sheridan, après avoir passé en revue la cavalerie à San Antonio, a déplacé des troupes à Eagle Pass au Sud et a établi la communication avec les forces de Juárez tout en lui fournissant plus de 30 000 fusils: la rumeur d'une attaque américaine a commencé à circuler et le général français Achille Bazaine a décidé d'éloigner ses troupes de la frontière mexicaine.¹¹⁹ Le diplomate français Marquis de Montholon, présent à Washington, a protesté contre les manoeuvres de Sheridan qui allaient à l'encontre de la position de Seward et ce dernier a dû forcer Sheridan à se tenir tranquille sur la frontière, chose que Sheridan n'approuvait pas du tout.¹²⁰

Le 5 janvier 1866, une force de soldats noirs américains sous le commandement du général R. Clay Crawford a traversé la frontière et a

¹¹⁸Miller, "Arms Across the Border...", p. 20.

¹¹⁹Hanna et Hanna, *Napoleon III and Mexico...*, pp. 238-239.

¹²⁰Ridley, *Maximilian and Juárez ...*, p. 239.

attaqué les soldats du général mexicain Mejia à Bagdad, faisant cinq morts mexicains et plusieurs prisonniers mexicains tout en pillant la ville sans retenue: il a fallu que le général américain Godfrey Weitzel demande que le colonel Peter Hudson traverse la frontière avec 150 soldats noirs pour tenter de calmer les esprits mais plusieurs de ses nouveaux soldats noirs ont décidé eux aussi d'attaquer les Mexicains.¹²¹

Évidemment, Seward n'a pas du tout approuvé cela et a exigé que le Président Johnson force Sheridan à mettre aux arrêts Weitzel et Crawford: Sheridan était dégoûté par l'attitude du département d'État qui d'après lui utilisait des "slow and poky methods" à propos du Mexique.¹²² Sheridan a défendu ses généraux au sujet de cet incident dans un document daté du 20 février 1866:

There has been no violation of neutrality, on our part, on the contrary the greatest effort has been made to preserve it and its effort has been successful. The capture of Bagdad cannot be attributed to officers of the U.S. Forces, the investigation by the Military Commission having established this fact. I have the honor to enclose Genl Weitzels [sic] refutation of the charges herein made against him, and also copies of communication which prove complicity between the rebel forces and the representatives of Maxamillian [sic], and the consequent violation of neutrality.¹²³

Ainsi, au yeux de Sheridan, ce sont certains soldats confédérés qui avaient désobéi aux ordres de Weitzels en s'entendant avec des troupes de Maximilien

¹²¹Ridley, *Maximilian and Juárez.*, p. 238.

¹²²*Ibid.*

¹²³Sheridan endorsed papers protesting U.S. violation of Mexican neutrality, February 20, 1866, in John Y. Simon, ed., *The Papers of Ulysses S. Grant*, vol. 16..., p. 66.

pour piller Bagdad. Les ordres étaient seulement de protéger Bagdad contre les forces de Maximilien. La neutralité n'avait donc pas "vraiment" été brisée par Weitzel.

Sheridan, faisant un retour sur les incidents du 5 janvier, a aussi écrit ceci au secrétaire à la guerre Stanton en mai 1866:

The Emperor Maximilian is no more than a buccaneer in my opinion: a worthy successor of Morgan and the buccaneers of the West Indies. For instance he gets together a sufficient number of partizans or soldiers, captures a town or city and holds it, levying contributions on the unwilling inhabitants for the support of his soldiers or partizans, I have no doubt but a similar idea was in the minds of these lawless white men who captured Bagdad, and that they had as much right to capture Bagdad and hold it, levying contributions on the inhabitants for their support, as Maximilian has to do the same thing all over Mexico.¹²⁴

Pour Sheridan, Maximilien n'était qu'un pirate qui s'emparait des villes mexicaines: les soldats américains avaient donc, selon lui, le droit de "protéger" Bagdad (cela inclus le fait de s'approprier un butin leur servant de récompense pour leurs services) face à ce pirate.

Même s'il devait respecter les ordres de Seward, Grant a néanmoins appuyé les actions de ses hommes. Ainsi, à propos des incidents impliquant Weitzel, Grant avait écrit au secrétaire à la Guerre Stanton le 16 février 1866: "The course pursued by Generals Wright and Weitzel in the management of so delicate a matter, the promptitude with which they acted, and the determination with which they acted, and the determination with which they

¹²⁴Sheridan to Stanton, May 9, 1866, in John Y. Simon, ed., *The Papers of Ulysses S. Grant*, vol. 16..., p. 67.

adhered to principle, is highly creditable to those gentlemen.”¹²⁵ Les généraux Horatio Wright (qui avait défendu des marchands à Bagdad contre les forces de Mejjia) et Weitzels s'étaient soutenus et avaient rempli leur mission et ils étaient ainsi défendus par Grant.

Ainsi, sans William Seward, une guerre terrestre aurait pu éclater entre les États-Unis et la France. Grant, Sheridan et Schofield étaient en faveur de la ligne dure, l'Armée de l'Union avait 900 000 hommes sous les armes en avril 1865 et Grant disposait de près de 42 000 soldats fébriles tout près de la frontière du Mexique au printemps 1865. Il est cependant important de comprendre que la menace américaine a graduellement diminué au fur et à mesure que les mois avançaient. Les soldats de l'Armée de Sheridan étaient pour la plupart des volontaires qui devenaient libres à la fin de la Guerre Civile et voulaient retourner à la maison: c'est en bonne partie pour cela que Grant et Romero voulaient organiser une armée de volontaires américains en territoire mexicain dès le mois de mai 1865.¹²⁶

Seward voulait que les effectifs de l'Armée soient réduits pour permettre des économies d'argent et montrer aux Français qu'une guerre était peu probable. Cependant, à cause de la nécessité de l'occupation militaire du Sud et de la menace française au Mexique, le Congrès a décidé de démobiliser

¹²⁵Grant to Stanton, February 16, 1866, in John Y. Simon, ed., *The Papers of Ulysses S. Grant*, vol. 16..., p. 65.

¹²⁶Schofield, *Forty-Six Years in the Army...*, p. 379.

lentement les soldats sur une période de 18 mois: en novembre 1865, 800 963 soldats avaient déjà été payés et retournés à leur foyer par le *Quartermaster Corps*¹²⁷; il ne restait donc plus qu'une centaine de milliers de soldats dans l'armée à l'automne 1865.

La Marine est aussi passée de 530 navires à 117 entre la fin de la guerre et novembre 1865.¹²⁸ Il fallait donc que ce soit nécessairement une guerre terrestre contre la France. Grant voulait qu'une armée régulière permanente de 80 000 soldats soit mise sur pied mais le secrétaire à la guerre Stanton et le Congrès s'y sont opposés.¹²⁹ Le 13 octobre 1865, Grant a décrété un ordre spécial qui réduisait les effectifs de volontaires de l'Armée au Sud-Ouest. En effet, les volontaires de cavalerie près du Rio Grande étaient réduits à deux unités mais Grant s'était assuré que deux unités régulières remplacent les volontaires qui avaient été démobilisés: selon Matías Romero, Grant croyait que les forces toujours en place au Texas seraient suffisantes pour battre les Français si une guerre venait à éclater.¹³⁰

Quand le président Johnson a lu à son cabinet la lettre envoyée par Grant au début septembre 1865, Johnson aurait à ce moment ressenti un désir

¹²⁷Maurice Matloff, ed., *American Military History*, Washington D.C., Center of Military History, United States Army, 1985, p. 282.

¹²⁸McPherson, *Ordeal by Fire...*, p. 486.

¹²⁹Matloff, ed., *op. cit.*

¹³⁰Romero to MRE, October 19, 1865, in Thomas Schoonover, ed., *A Mexican View of America in the 1860s...*, p. 206.

renouvelé d'agir contre la France: il aurait mentionné à Schofield à ce moment que les États-Unis auraient dû agir contre la France tout de suite après la Guerre Civile; cette opinion était aussi partagée par William Dennison et James Harlan du cabinet de Johnson.¹³¹ Seward a cependant réussi à refroidir les ardeurs de tout le monde par sa diplomatie.

En octobre, Johnson a tout de même tenté d'éloigner Grant de Washington en lui proposant une mission diplomatique au Mexique: Johnson voulait pendant ce temps faire de Sherman son nouveau secrétaire à la Guerre et ainsi se débarrasser de Grant qui était très populaire et qui devenait un candidat potentiel pour la présidence pour les Républicains radicaux; le refus de Sherman, à propos de ce poste, par amitié pour Grant, a déjoué un peu les plans de Johnson, et Grant n' a pas accepté la mission au Mexique.¹³² Si Johnson a fait en sorte de toujours s'en remettre à Seward, il est possible, nous disons bien "possible", que c'était en partie (voir les autres raisons au chapitre précédent) parce qu'il ne voulait pas voir Grant récolter des avantages politiques suite à des opérations militaires contre la France.

Une guerre était donc possible entre les États-Unis et la France à un certain moment. Seward a subi une pression énorme du fait que les militaires américains ne partageaient pas sa vision au sujet de l'approche à privilégier dans le dossier mexicain. Si Seward est devenu de plus en plus acerbe dans

¹³¹Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 497.

¹³²Simpson, *Let Us Have Peace...*, pp. 158-159

ses correspondances diplomatiques envers la France à partir de la deuxième moitié de 1865, c'est en partie à cause de la menace qui prévalait sur la frontière du Rio Grande. Cette menace était entretenue en bonne partie par des militaires américains. Comme Seward voulait éviter la guerre avec la France et que la situation était devenue presque hors de contrôle près de la frontière mexicaine et comme Seward ne voulait pas que lui-même et le cabinet Johnson se mettent à dos des milliers de militaires qui allaient voter aux élections, il fallait donc que les Français partent du Mexique dans un laps de temps assez court. Il a aussi fallu que Seward déjoue les plans de Grant et de Sheridan et qu'il convainque Johnson des bienfaits de la diplomatie.

Ainsi, l'historien Dexter Perkins avait raison quand il disait que Seward était devenu plus acerbe envers les Français en partie à cause de la pression qu'il subissait de la part des militaires américains. Seward évitait avec cela une situation belliqueuse avec la France. Il devait être dur envers la France tout en convainquant cette dernière qu'il pouvait contrôler ses généraux et éviter que ces derniers ne violent la neutralité américaine. Aussi, il devait convaincre les Français que les forces américaines ne se lanceraient pas au Mexique au moment du départ français, ce qui aurait donné l'impression que les Américains les avaient chassés du Mexique. De cette façon, Napoléon ne perdrait pas la face aux yeux de son peuple.

3. L'OPINION DES JOURNAUX ET LA POSITION DE SEWARD

A) L'opinion de quelques journaux américains au sujet de la Doctrine Monroe et de l'intervention française au Mexique

Comme nous l'avons écrit précédemment, l'historien Dexter Perkins prétendait en 1933 que l'une des raisons qui a poussé le secrétaire William Seward à être plus acerbe envers les Français à partir de la seconde moitié de l'année 1865, était la pression exercée par la presse écrite américaine. Perkins n'apportait pas vraiment de preuves à son affirmation. Francis Gerrity disait de son côté en 1952 que les journaux américains avaient été très modérés dans leurs éditoriaux au sujet de la présence française en territoire mexicain. Il semble que les opinions modérées ont été les plus nombreuses en 1865-1866 au sujet de l'intervention française au Mexique. Par conséquent, il apparaît, suite à la lecture des éditoriaux de certains journaux américains importants, que la thèse de Perkins n'est pas très valide et que celle de Gerrity est beaucoup plus solide.

1. Journaux du Nord

Le New York Times

Avec la fin de la Guerre Civile, les journaux américains ont commencé à accorder beaucoup plus d'importance à la situation qui prévalait au Mexique depuis 1861. Le premier journal dont nous ferons ressortir les opinions est le

New York Times. Ce journal a été fondé en 1851 par Henry J. Raymond, un Free-Soil Whig, qui en sera l'éditeur en chef jusqu'en 1869, année de son décès. L'un des journaux les plus importants et prestigieux de l'époque, le *New York Times* avait un tirage d'environ 75 000 copies durant les années 1860.¹³³ Raymond et son journal étaient Républicains à partir de 1856: le fondateur du *Times* a même été congressman à partir de 1864. Raymond a reçu en 1856 le crédit, dans plusieurs milieux, d'avoir défini et souligné les principes et les desseins du Parti républicain dans son discours à la convention républicaine de Pittsburgh.¹³⁴ Grand défenseur des politiques de Lincoln, Raymond était aussi un homme en qui William Seward avait une grande confiance, ce dernier lui envoyait souvent des copies de ses discours importants: les deux hommes étaient en étroite relation.¹³⁵

Au sujet de la question mexicaine, le *New York Times* a évidemment eu son mot à dire. Dexter Perkins disait que le *New York Times*, qui bénéficiait de la relation étroite entre Raymond et Seward, s'était exprimé de façon très modérée à propos de l'intervention française au Mexique, durant les années qu'a duré cette intervention.¹³⁶ Le *Times* appuyait ainsi les politiques de

¹³³ Edwin Emery, *The Press and America. An Interpretative History of the Mass Media*, 3e éd., Englewood Cliffs, Prentice-Hall, Inc., 1970, pp. 234 et 237.

¹³⁴ Meyer Berger, *The Story of the New York Times. The First 100 Years 1851-1951*, New York, Arno Press, 1970, p. 21.

¹³⁵ John M. Taylor, *William Henry Seward. Lincoln's Right Hand*, New York, Harper Collins, 1991, pp. 95 et 99.

¹³⁶ Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 482.

Seward. Voyons quelles ont été les opinions du *New York Times* à ce sujet entre mai 1865 et avril 1866.

Au mois de mai 1865, il était déjà clair que le *New York Times* était un partisan de la modération au sujet de l'expédition française au Mexique. Ayant obtenu des preuves que plusieurs rapports au sujet du morcellement du territoire mexicain au profit de la France étaient sans fondements, l'éditorial du 20 mai se terminait comme suit: "These assurances are timely, and will aid in defeating the foolish attempts made in some quarters to excite popular hostility against nations with which we have thus far maintained pacific relations."¹³⁷

Un peu plus de deux semaines plus tard, le *New York Times* a publié un éditorial clair et sans équivoque sur la position que les États-Unis devaient adopter au sujet de la Doctrine Monroe et de l'Empire de Maximilien au Mexique. Ainsi, au sujet de l'anxiété des Européens concernant la Doctrine Monroe, le *New York Times* écrivait:

But why do our government and people take it so coolly? Have they given up the Monroe Doctrine? Do they intend that, hereafter, European powers may at pleasure appropriate and rule the weak republics of the New World? Nothing like this. Our unconcern comes from our conviction that no such thing is possible as the permanent establishment of an imperial dynasty in Mexico; and that it is not worth while to go to war about it at least until the prospects greatly change. This new monarchy cannot last, first of all, because it is utterly at variance with the mexican character. With all their ignorance, the Mexican people are as thoroughly democratic in all their feelings as the people of our own republic; and external force, instead of making them otherwise, will only intensify this spirit. Maximilian himself has come to recognize that it is vain to hope for a concession of the people.¹³⁸

¹³⁷*The New York Times*, May 20, 1865.

¹³⁸*Ibid.*, June 8, 1865.

Ainsi, Raymond et Seward étaient convaincus que l'idéologie de la démocratie l'emporterait au Mexique. Les Républicains mexicains n'avaient donc pas besoin d'être protégés par la Doctrine Monroe.

À partir du mois de juillet 1865, les journaux américains appliquaient, selon Dexter Perkins, de plus en plus de pression sur Seward dans leurs opinions sur la situation mexicaine. Or, il est évident que, comme il l'a lui-même affirmé, le *New York Times* ne faisait pas partie de ces journaux dont les opinions étaient très hostiles envers la France. En ce jour de la fête nationale américaine de 1865, le *Times* réaffirmait sa préférence pour la retenue des États-Unis dans le dossier mexicain:

The past course of our own government in relation to this matter, which as been sedulously misrepresented as an "abandonment" of American principles, it will be seen, has been in perfect conformity with the real force of the "Monroe Doctrine" itself. (...) Meanwhile, it is important that the American people should understand that the national honor has been in no sense damaged or imperiled by the government of their choice, but that the whole aim of the administration toward France and Mexico has been in exact conformity with the law of nations, with abstract justice, and with all American precedents.¹³⁹

Pour le *Times*, le gouvernement américain n'abandonnait pas les principes américains au sujet du Mexique. Le gouvernement ne faisait que respecter la loi des nations et la justice internationale comme les États-Unis l'avaient toujours fait.

Vers la fin du mois d'août, le *New York Times* traitait de la présence de troupes américaines massées près de la frontière du Mexique sur le Rio

¹³⁹*The New York Times*, July 4, 1865.

Grande suite à la fin de la guerre contre les Confederate States of America. Ainsi, le *Times* dénonçait ces soldats américains qui, ne paraissant pas épuisés par les années de Guerre Civile aux États-Unis, voulaient aller combattre au Mexique sans réfléchir, afin de faire respecter la Doctrine Monroe: aux yeux du *Times*, rien ne justifiait la présence de ces soldats sur le Rio Grande car la région du Rio Grande était aussi calme que celle de la rivière Potomac, près de Washington.¹⁴⁰

Toujours à la fin du mois d'août, le *New York Times*, dans un éditorial, expliquait qu'il n'approuvait pas la présence de Maximilien au Mexique, mais ajoutait qu'il serait avantageux pour les États-Unis de trouver un autre moyen que la force pour chasser Maximilien et les Français du Mexique:

Those who would drive Maximilian out now might possibly be successful, if it were tried, at a cost of hundreds of thousands of lives and thousands of millions of treasure; but if the same end can in due time be accomplished without wasting rivers of blood, why is not the statesmanship that would accomplish it wiser than the hot-headed propagandism which would hastily adopt the opposite course, and which, if succesful in its immediate object would only have precipitated us into new and unfathomable difficulties?¹⁴¹

Le *Times* a continué d'appuyer la politique de modération du secrétaire d'État Seward au cours de l'automne 1865. Comme Dexter Perkins expliquait, Seward est devenu plus acerbe envers les Français durant cette période. Malgré cela, l'idée de déclarer la guerre à la France ne lui a pas vraiment traversé l'esprit. Le *New York Times* abondait dans le même sens à l'automne

¹⁴⁰*The New York Times*, August 20, 1865.

¹⁴¹*Ibid.*, August 26, 1865.

1865: il n'a pas abandonné la Doctrine Monroe comme telle mais a continué à promouvoir la retenue. Ainsi, début septembre, le *Times* expliquait qu'une guerre avec la France n'était pas nécessaire pour l'honneur et la sécurité nationale des États-Unis, chose que le gouvernement américain comprenait également; le peuple américain pourrait supporter le poids d'une autre guerre mais cette guerre ne servirait qu'à satisfaire quelques "hot-headed adventurers".¹⁴² À la fin octobre, un éditorial du *New York Times* expliquait que l'administration Johnson n'abandonnait pas la Doctrine Monroe malgré sa retenue et sa neutralité. Le *Times* disait ceci:

So long as a state of war exists between France and Mexico, no matter what particular form that war may assume, we shall undoubtedly maintain that neutrality which we exact at the hands of other nations in cases where we ourselves are involved. But when the war is over we can acknowledge no form of government for Mexico that is not established by the will of her people, acting in perfect freedom from the pressure or the presence of foreign force.¹⁴³

En novembre, le *Times* expliquait qu'il ne croyait pas en la possibilité de voir Maximilien poursuivre très longtemps son règne sur le Mexique car Napoléon, selon le *Times*, avait l'intention de bientôt se retirer du Mexique; aussi le *Times* expliquait que l'envoi du général John A. Logan par l'administration Johnson comme envoyé diplomatique américain auprès des Républicains de Juárez était une preuve que les Américains ne reconnaîtraient

¹⁴²*The New York Times*, September 2, 1865.

¹⁴³*Ibid.*, October 30, 1865.

pas l'empire de Maximilien malgré la neutralité américaine.¹⁴⁴ S' il y a eu un éditorial, à l'automne 1865, traitant de la politique étrangère américaine en général, qui expliquait très bien les vues du *New York Times* au sujet de la situation qui prévalait au Mexique, c'est bien celui du 4 décembre. On y lisait que beaucoup d'Américains étaient très insatisfaits du fait qu'il y avait, au Sud des États-Unis, un gouvernement qui s'était emparé du pouvoir et qui maintenait ce pouvoir à l'aide de bayonnettes françaises. Cependant, l'éditorial concluait:

We take it that it would be better, in all respects, that the Mexican question should be solved by.... pacific means [rather] than by war. If it be not so solved in proper season, if all peaceful measures fail, and if force becomes necessary, our government will be no less powerful, our people no less determined and united, and our military and financial resources of no less volume than now, in an appeal to the last argument. We know that there are men who want to fight France, or any other Power, on this or any other matter, "on general principles". But this is not a sentiment worthy of a great nation, nor is it the dominant sentiment of this nation. We have unquestionably proved ourselves to be a warlike people, but we are not the more likely on this ground to rush into unnecessary war, anymore than a strong and courageous man is likely to rush into avoidable quarrels. The consciousness of power induces pacific action, and the exhibition of power, such as we have made, implies an attitude dignified and unpassioned.¹⁴⁵

Le *New York Times* suggérait donc que les hommes en faveur d'une intervention armée au Mexique le voulaient pour prouver leur virilité et non pour défendre des principes plus profonds.

Le début de l'année 1866 a été marqué, dans un éditorial du *New York Times*, par l'apologie des politiciens américains qui devaient gérer la situation

¹⁴⁴*The New York Times*, November 15, 1865 et November 17, 1865.

¹⁴⁵*Ibid.*, December 4, 1865.

mexicaine. Le *Times* expliquait que grâce aux hommes politiques américains, une guerre avec la France avait jusqu'à ce moment été évitée, empêchant aussi un autre holocauste de jeunes soldats américains, évitant que le pays contracte une dette énorme et que la France ne soit atteinte dans son orgueil pour qu'elle puisse très bientôt se retirer sans compromis. L'éditorial se terminait en mentionnant que le peuple américain devait se féliciter d'avoir des hommes d'État aussi bons qui pouvaient guider le peuple sans s'occuper de l'opinion de quelques démagogues et sans tenir compte de quelques réunions de groupes de gens peu enclins à la diplomatie.¹⁴⁶ Le *New York Times* a, durant le mois de janvier 1866, dénoncé les actions militaires du général Crawford qui, accompagné d'un régiment de soldats noirs, a traversé la frontière américaine avec le Mexique pour aller capturer des troupes impériales mexicaines: ces actions de filibustiers étaient aux yeux du *Times*, dangereuses pour le maintien de la paix avec la France et contraire à la politique adoptée jusque-là par le gouvernement américain.¹⁴⁷

Comme nous l'avons vu, c'est le 29 janvier 1866 que Seward a appris par l'entremise d'une correspondance diplomatique envoyée par Drouyn de Lhuys, diplomate de Napoléon, que Napoléon allait retirer ses troupes du Mexique. Or le 7 février, un éditorial du *New York Times* annonçait cette nouvelle au peuple américain et faisait l'apologie de la politique de Seward qui

¹⁴⁶*The New York Times*, January 14, 1866.

¹⁴⁷*Ibid.*, January 17 et January 19, 1866.

avait permis une conclusion pacifique à cet imbroglio avec la France; l'éditorial ajoutait également que ce triomphe pacifique des États-Unis ajouterait beaucoup au prestige du pays sur la scène internationale et que Napoléon III, quoique n'ayant pas perdu son honneur, avait dû s'incliner devant la puissance américaine.¹⁴⁸

Au début avril, le *New York Times*, en faisant une récapitulation des événements diplomatiques concernant le Mexique, a exprimé ses vues au sujet des autres journaux américains qui réclamaient de la part de Seward une politique beaucoup plus musclée. L'éditorial expliquait:

The fact is that our popular writers have got into the habit of expressing themselves so "powerfully on most matters, that anything less rank than their own style seems to them deficient in strength, and both the forms of diplomacy and amenities of international intercourse appear poor substitutes for literary savagery. (...) On the whole, however, we judge that the actual style of the State Department is not only more likely to be effective; and while to partisan hot-heads among us it has seemed cautious and timid, it has appeared to cooler heads abroad as vigorous and courageous.¹⁴⁹

Le *Times* essayait donc de rabaisser les interventionnistes au rang de simples guerriers.

Comme nous venons de le voir, le *New York Times* a appuyé la diplomatie de William Seward et ce tout au long de la période suivant la fin de la Guerre Civile jusqu'à l'annonce du départ des Français du Mexique. Le *New York Times* donnait l'impression d'avoir abandonné la Doctrine Monroe en

¹⁴⁸*The New York Times*, February 7, 1866.

¹⁴⁹*Ibid.*, April 4, 1866.

l'interprétant de manière très large. À la lumière de cela, il apparaît que William Seward n'a pas subi une pression énorme de la part du *New York Times* afin qu'il règle la question mexicaine. Au contraire, ce journal était son principal allié public. Oui, c'est certain, le *Times* se préoccupait beaucoup de la situation, mais il semble évident que ce journal n'a jamais exercé de pression sur Seward ni essayé de lui dicter une marche à suivre dans le dossier. Le *New York Times* se fiait entièrement à Seward pour le règlement de l'imbroglie avec la France.

Passons maintenant à l'opinion d'un autre journal de New York: le *New York Herald*.

Le *New York Herald*

Cet important journal américain a été fondé en 1835 par James Gordon Bennett. Ce dernier en était le fondateur et l'éditeur en chef jusqu'à ce qu'il confie cette tâche à son fils à la fin de la Guerre Civile.¹⁵⁰ Bennett a été un des pionniers des journaux modernes américains: il a été l'un des premiers correspondants à Washington du temps qu'il écrivait pour le *New York Enquirer* et après la fondation de son *Herald*, il a continué à envoyer des correspondants qui allaient "chercher" les nouvelles à Washington. Bennett a aussi été un des premiers à envoyer des correspondants couvrir les réunions religieuses. En fait, Bennett a ajouté l'esprit d'entreprise et la couverture

¹⁵⁰Douglas Fermer, *James Gordon Bennett and the New York Herald. A Study of Editorial Opinion in the Civil War Era 1854-1867*, New York, St-Martin's Press, 1986, p. 3.

médiatique agressive dans l'univers des journaux américains.¹⁵¹ Le *Herald* était supposé être politiquement indépendant mais Bennett était un éditeur démocrate qui avait appuyé Stephen Douglas aux élections de 1860. Cependant, il avait appuyé les Républicains en 1856 et il se décida finalement à supporter Lincoln pour l'élection de 1864.¹⁵² Le *Herald* est devenu, au tournant des années 1860, le journal le plus populaire des États-Unis, étant aussi très populaire dans le Sud, et ayant un tirage de 100 000 copies à la grandeur du pays peu après le début de la Guerre Civile.¹⁵³ Il s'agissait presque d'un journal national aux États-Unis.

L'opinion de ce journal devait donc être importante à considérer pour Seward, d'autant plus que les allégeances politiques de l'éditeur étaient vascillantes. Il est donc plus intéressant d'étudier les éditoriaux de ce journal que ceux du *New York Tribune* car l'éditeur de ce journal, Horace Greeley, un Républicain radical, ne laissait aucun doute sur le fait qu'il approuvait, et ce dès 1864, les actions de Seward au sujet de l'intervention française au Mexique. Greeley dénonçait l'intervention française au Mexique mais il faisait confiance au secrétaire d'État américain pour régler la question mexicaine.¹⁵⁴

¹⁵¹Emery, *The Press and America...*, pp. 173 et 193.

¹⁵²Allen Johnson, ed., *Dictionary of American Biography*, vol. 2, New York, C. Scribner's Sons, 1928-, p. 198.

¹⁵³*Ibid.*, pp. 236-237.

¹⁵⁴Glyndon G. Van Deusen, *Horace Greeley. Nineteenth-Century Crusader*, New York, Hill and Wang, 1964, p. 301.

En matière de politique étrangère, le journal de Bennett réclamait que les États-Unis soient reconnus comme une grande puissance: il interprétait la Doctrine Monroe de façon très stricte et demandait aux puissances européennes de quitter le continent nord-américain.¹⁵⁵ D'après l'historien Douglas Fermer, l'éditeur du *Herald* était reconnu comme le plus dévoué et bruyant champion de la Doctrine Monroe.¹⁵⁶ Voyons quelles étaient les vues du *Herald* au sujet de la présence française au Mexique, sujet très important pour ce journal, entre la fin de la guerre civile et l'annonce officielle du départ des Français en avril 1866.

Le 22 mai 1865, le *New York Herald* parlait déjà de la précarité de la situation entre les États-Unis et la France à propos du Mexique. Rappelant les termes exacts contenus dans la Doctrine Monroe en 1823, l'éditorial du *Herald* ajoutait:

But in 1865 there is a monarchy at our doors, built up by France in contempt of us-- and are we to stand still? It is impossible. As matters now stand there is for us and for one or more of the European Powers an inevitable and serious war in the future on this question. So far as the condition of the popular mind goes there is now a state of war between us and France. Nothing could have averted war if France had touched Mexico while we were free to prevent it; but it is felt that she took an advantage of our position that makes the matter worse. Our government will not rush recklessly into a new war; but any accident may precipitate such an event.¹⁵⁷

Contrairement au *New York Times*, le *New York Herald* percevait les

¹⁵⁵Fermer, *James Gordon Bennett and the New York Herald...*, p. 52.

¹⁵⁶*Ibid.*, p. 296.

¹⁵⁷*New York Herald*, May 22, 1865.

interventionnistes comme des gens enclins à défendre une idéologie, pas seulement comme de simples guerriers.

Le lendemain, le *Herald* y allait de demandes précises à l'administration Johnson au sujet de la question mexicaine. Le *Herald* exigeait que Johnson soit ferme et qu'il demande officiellement le départ des Français du Mexique et que ces derniers ne s'occupent plus des affaires dans les Amériques; le *Herald* demandait également que Johnson envoie dans les eaux européennes vingt cuirassés sous la gouverne de l'amiral David Farragut, pour ainsi influencer la décision de Napoléon III: pour le *Herald*, une action de Johnson en ce sens ne ferait que refléter la volonté des Américains qui depuis quelques décennies avaient assimilé l'importance de la Doctrine Monroe.¹⁵⁸ Quelques jours plus tard, le *Herald* exigeait que des troupes (100 000 hommes) du général Sheridan capturent les derniers rebelles américains au Texas et qu'ils traversent la frontière mexicaine pour aller rejoindre les forces de Juárez et ainsi proclamer une autre fois la République du Mexique sur de nouvelles bases.¹⁵⁹

Il est clair que peu de temps après la fin du conflit entre le Nord et le Sud, le *New York Herald* ne mâchait pas ses mots au sujet du Mexique. Le département d'État américain, avec Seward en tête, devait ainsi déjà négocier avec la pression exercée par ce journal très important. Cependant, le *Herald*

¹⁵⁸*New York Herald*, May 23, 1865.

¹⁵⁹*Ibid.*, May 27, 1865.

va calmer un peu ses ardeurs dans un éditorial paru environ une semaine plus tard. Ceci reflétait ce que Douglas Fermer a appelé le “ lack of consistency” ou manque de constance de Bennett. En effet, l’éditorial du 5 juin n’exigeait pas de Napoléon que ses troupes quittent le Mexique car d’autres événements pouvaient contribuer au départ des Français. L’éditorial disait ceci:

It is probable, however, that, with the absorbing cares upon his hands involved in the reorganization of our rebellious States, President Johnson will take his time in reference to Mexico and the Canning-Monroe doctrine. We think, and he may entertain the same opinion, that “masterly inactivity” on his part will solve this Mexican problem, if not so speedily, quite as effectually, as a formal notice to Louis Napoleon to leave. We regard it as morally certain that considerable numbers of the discharged soldiers of the late so-called “Confederate States” will drift as emigrants and military adventurers into Mexico, and that they will be drawn to the side of Juarez and the republic. From these and other accessions of volunteers from the United States we guess that Juarez will before long be in a condition to turn his face towards the Mexican capital, and strong enough to reach it, to recover it and to hold it.¹⁶⁰

Ainsi, d’anciens soldats américains et confédérés immigrants au Mexique étaient suffisants pour aider Juárez.

Cette notion de “masterly inactivity” a été reprise à la fin de juin dans un autre éditorial. Le *Herald* disait que “l’éléphant de Napoléon”, c’est-à-dire l’intervention française au Mexique, devenait de plus en plus troublante et coûteuse pour la France: Johnson ne devait donc pas négliger la Doctrine Monroe mais laisser un peu le temps à Napoléon d’abandonner le Mexique sans perdre la face.¹⁶¹ Le début de la seconde moitié de l’année 1865 a été caractérisé par un éditorial du *New York Herald* qui mettait en garde Napoléon

¹⁶⁰*New York Herald*, June 5, 1865.

¹⁶¹*Ibid.*, June 25, 1865.

III de ne pas laisser plus longtemps ses troupes au Mexique. L'éditorial du 7 juillet disait que les États-Unis (peuple et gouvernement) ne souhaitaient pas foncièrement une guerre avec la France mais que les Américains en général prenaient la situation mexicaine très au sérieux et qu'ils avaient en tête la Doctrine Monroe; la suite de cette mise en garde à Napoléon allait comme suit:

The feeling of hostility against the French occupation of Mexico will grow with their growth and strengthen with their strength. Every day and week and month it will increase and intensify. Sooner or later, if Napoleon does not withdraw, he will be suddenly and peremptorily removed. He may send over as many soldiers as he likes, but we can outnumber them three to one. More than this, the soldiers of the French army cannot cope with our veterans. One of the graduates of Grant's army, or Sherman's, is enough for two Frenchmen trained only in Algiers.¹⁶²

Ce message à Napoléon ne pouvait être plus clair: l'armée américaine écraserait la France. À tout le moins, le *Herald* ne semblait plus, en juillet 1865, mettre de la pression sur Seward et Johnson pour qu'ils règlent la question mexicaine dans l'immédiat. La position du journal ne s'est pas modifiée durant le reste du mois de juillet.

Au mois d'août, le *Herald* a continué de demander à Napoléon de quitter le Mexique et y est allé d'une nouvelle proposition suggérant que les États-Unis fassent partie d'un congrès international avec des puissances européennes afin de régler pacifiquement différentes questions de relations internationales, dont celle du Mexique: Napoléon n'avait plus le choix selon le *Herald*, ce serait "a congress or a war".¹⁶³ En septembre, le journal parlait

¹⁶²*New York Herald*, July 7, 1865.

¹⁶³*Ibid.*, August 15, 1865.

encore du congrès international et disait une fois de plus que les États-Unis avaient de moins en moins de patience et qu'ils étaient prêts à un autre conflit: la Doctrine Monroe devait être respectée par la France, de façon pacifique ou en réponse à la force, selon son choix.¹⁶⁴ C'est en novembre que le *Herald* a de nouveau fait sentir son impatience face à la diplomatie de William Seward. Après avoir discuté des conditions pénibles que devaient subir les forces de Juárez au Mexique face aux armées françaises et discuté du décret de Maximilien qui demandait que tous les rebelles armés de Juárez, qui avaient été capturés, soient fusillés, l'éditorial du 4 novembre allait comme suit:

As an outrage against civilization and humanity, this war of extermination calls for an earnest remontrance from our government, however strongly Mr. Seward may be attached to his policy of non-intervention. He knows from the resolution of the last Congress that he will be sustained in a remonstrance by the new Congress; for there can be no division of public opinion in this country on this subject. It may be, however, that Mr. Seward has anticipated us in this matter. If so it is well; but otherwise we would appeal to the President to remind his Secretary of State that he has been trifling with this Mexican business long enough. Under those circumstances it would perhaps be wise to wait for Congress; but a war of the black flag within the territories of our next door neighbor ought not to pass a single day unrebuked by our government. We can assure the President that the people of this State and the whole country, of all parties would welcome the protest suggested with great satisfaction.¹⁶⁵

Pour le *Herald*, il ne fallait donc pas regarder la "piraterie" de Maximilien et des Français au Mexique sans protester vigoureusement.

Quelques semaines plus tard, le *Herald* changeait quelque peu son fusil d'épaule encore une fois. L'urgence de la situation au Mexique était moindre,

¹⁶⁴*New York Herald*, September 27, 1865.

¹⁶⁵*Ibid.*, November 4, 1865.

fort probablement parce que les problèmes liés à la Reconstruction du Sud étaient beaucoup plus urgent.

Le *Herald* voyait sûrement venir les conflits qui opposeraient Johnson et les Républicains radicaux au sujet de la Reconstruction et de ce fait, le *Herald* encourageait possiblement Johnson, pour son retour au sein du Parti démocrate, à ne pas s'embarrasser ou s'affaiblir politiquement avec de possibles déboires liés au problème mexicain. En effet, l'éditorial du 28 novembre demandait au gouvernement américain de ne pas sacrifier trop rapidement la neutralité américaine en se lançant dans un conflit avec la France; le journal affirmait sa confiance dans le gouvernement américain qui allait faire ce qui était le mieux pour le pays. De plus, l'éditorial disait à Napoléon de ne pas s'offusquer de voir des Américains fournir du matériel et se joindre aux forces de Juárez car durant la Guerre Civile, la France avait elle-même aidé les Confédérés.¹⁶⁶

Le 19 décembre, le *New York Herald* affirmait qu'il ne voulait pas à tout prix d'un règlement armé de la question mexicaine et qu'il appuyait le président Johnson dans ses actions fermes mais modérées; le journal appuyait également les "Congressmen" qui avaient parlé avec fermeté, au début décembre, de l'importance de la Doctrine Monroe et de la précarité de la situation mexicaine, chose qui selon le *Herald* ne devait sûrement pas laisser Napoléon indifférent. Il était clair pour ce journal que la situation près du Rio

¹⁶⁶*New York Herald*, November 28, 1865.

Grande était explosive, à cause de la présence des armées américaines et françaises qui étaient tout près l'une de l'autre: les USA étaient prêts à toutes éventualités.¹⁶⁷ Quelques jours plus tard, un éditorial du *Herald* réaffirmait sa confiance dans la politique de Johnson face au Mexique et mettait de nouveau en garde Napoléon de rapatrier rapidement ses troupes du Mexique, sinon une guerre l'attendait.¹⁶⁸

Le *Herald* a de nouveau exercé une certaine pression sur Seward à la fin de décembre. En effet, l'éditorial du 27 traitait du fait que le General Grant, qui était un fervent défenseur de l'idée de chasser par la force les Français et Maximilien du Mexique, avait été envoyé en tournée d'observation près de la frontière du Mexique. L'éditorial du *Herald* disait aussi ceci:

We know that President Johnson is fixed in the faith of the Monroe doctrine. If General Grant, therefore, after making his projected trip to the Rio Grande, should return to the President with a report suggesting an armed invasion of Mexico as the only alternative left us in reference to Maximilian and his master, Napoleon, and if the President should submit this report to Congress, with a recommendation for immediate action thereon, we dare say that the movement would excite neither surprise nor opposition from the great body of the American people. On the other hand, we have no doubt that the public opinion of the whole country would quickly manifest itself in favor of the enterprise.¹⁶⁹

Pour le *Herald*, s'il fallait faire la guerre, le peuple américain était prêt à un conflit avec la France.

Le *New York Herald* a de nouveau assoupli sa position au début de

¹⁶⁷ *New York Herald*, December 19, 1865.

¹⁶⁸ *Ibid.*, December 22, 1865.

¹⁶⁹ *Ibid.*, December 27, 1865.

l'année 1866. Après avoir pris connaissance des correspondances diplomatiques officielles du gouvernement américain au sujet du Mexique, correspondances ayant été présentées au Congrès quelques jours plus tôt par le président Johnson, le journal affirmait à ce moment que la tactique employée par Seward depuis le début des frictions diplomatiques avec la France, une tactique qui reflétait les vues inflexibles du président Johnson, était tout à fait sécuritaire et appropriée pour les États-Unis.¹⁷⁰

Jusqu'à avril 1866, les éditoriaux du *New York Herald* au sujet du Mexique ont continué à appuyer Seward et le président Johnson. Les flèches ont été tirées en direction de Napoléon qui, selon le *Herald*, devait mettre rapidement en pratique ce qui avait été annoncé à la fin janvier au sujet de son plan pour que ses troupes quittent le Mexique: Napoléon devait abandonner ainsi sa "Grand Idea" le plus rapidement possible.¹⁷¹

Comme nous avons pu le constater, le *New York Herald* a eu, durant la période se situant de la fin de la Guerre Civile jusqu'au printemps 1866, des opinions parfois assez radicales quant à la situation mexicaine. Ce journal avait très à coeur la Doctrine Monroe. Souvent, ce journal a réclamé des actions musclées de la part du département d'État américain pour qu'il règle la question mexicaine. Cependant, ces opinions radicales n'ont pas été constantes. Graduellement, les éditoriaux du *Herald* se sont rangés du côté de

¹⁷⁰*New York Herald*, January 11, 1866..

¹⁷¹*Ibid.*, February 26 et March 3, 1865.

Seward. Quand même, s'il y eut un journal qui a exercé une certaine pression sur le secrétaire Seward pour que ce dernier soit plus ferme envers Napoléon, c'est bien le *New York Herald* de James Gordon Bennett. Les opinions d'un journal aussi important que le *New York Herald* n'étaient sûrement pas négligées par Seward.

Le Courrier des États-Unis

Passons brièvement aux opinions d'un autre journal de New York, le *Courrier des États-Unis*. Ce journal, fondé en 1828, représentait la communauté franco-américaine new-yorkaise durant les années 1860. Le *Courrier* appuyait fortement les politiques internationales de Napoléon III: en fait, il publiait beaucoup de propagande en faveur de l'empire de Maximilien, et ce par l'entremise d'articles fournis par Mariano Degollado, l'assistant du consul général de l'empire mexicain à New York, Luís de Arroyo.¹⁷² Les positions de ce journal étaient évidemment contraires à celles du gouvernement américain au sujet de la situation qui prévalait au Mexique. En fait, le *Courrier* était très critique de la politique étrangère américaine et ses opinions ne changeront pas entre la fin de la guerre civile et le printemps 1866. Voyons quelques exemples d'opinions émises dans les éditoriaux de ce journal.

Déjà, à la fin avril 1865, le *Courrier des États-Unis* avait annoncé

¹⁷²Robert W. Frazer, "Maximilian Propaganda Activities in the United States, 1865-1866", *The Hispanic American Historical Review*, vol. 24 (February 1944), pp. 5 et 10.

ses couleurs par rapport au Mexique. L'éditorial du 28 avril disait que la France n'avait pas l'intention de conquérir le Mexique mais qu'au contraire, les États-Unis étaient le pays le plus menaçant, surtout depuis que des soldats américains avaient traversé la frontière pour prêter main forte à Juárez. À propos des États-Unis, de son peuple et de son gouvernement, l'éditorial ajoutait:

Il est un autre peuple qui, par tradition, considère le Mexique comme son futur patrimoine, et qui seul a souvent affiché le dessein d'anéantir l'autonomie mexicaine. Il est à souhaiter que le gouvernement interdise les enrôlements qui sont une violation de la neutralité, et que les journaux consentent à être un peu plus loyaux et plus véridiques. Ils doivent prendre garde que c'est moins leur amour pour un peuple et pour la république qu'ils laissent percer, que de *secrètes et égoïstes convoitises*. Ce qu'ils craignent, c'est un Mexique fort, capable de marcher sans lisières et de tenir seul une belle place au soleil. Ce qu'ils veulent, c'est un Mexique dévoré par l'anarchie, qui justifierait l'intervention et ferait regarder l'annexion comme un bienfait.¹⁷³

Aux yeux du *Courrier*, les intentions américaines au sujet du Mexique n'étaient donc qu'impérialistes.

Le *Courrier* ne se gênait pas pour critiquer et jeter le blâme au gouvernement américain et aux journaux démocrates des États-Unis au sujet des tensions amenées par la question mexicaine. Ainsi, en mai, le *Courrier* disait: "Le maintien des plus cordiales relations entre la France et les États-Unis dépend donc beaucoup moins du cabinet de Paris que de celui de Washington, et tout porte à croire que le gouvernement actuel, surchargé d'une dette énorme, désireux de diminuer ses dépenses et embarrassé par de

¹⁷³Le *Courrier des États-Unis*, 28 avril, 1865.

redoutables problèmes intérieurs, ne commettra pas la folie de rompre avec la nation, qui, selon la belle expression de M. Rouher, a servi de marraine à l'Union."¹⁷⁴

Quelques jours plus tard, le *Courrier* disait: "Beaucoup de journaux encouragent les expéditions flibustières au Mexique, sans se demander quel en sera le résultat, et si, après tout, on n'envoie pas nombre d'individus à une inutile boucherie. (...) Nous devons rendre justice aux journaux républicains, qu'ils se montrent en général plus sages que leurs confrères démocrates en ce qui concerne cette prétendue revendication de la doctrine Monroe."¹⁷⁵ Aussi, le *Courrier* visait directement le Parti démocrate dans un éditorial paru le 8 mai: pour le *Courrier*, les Démocrates demandaient des manoeuvres hostiles à la France non pas pour des motifs idéologiques mais seulement pour attiser les passions du peuple et ainsi se faire élire.¹⁷⁶

L'éditorial du 23 mai ne laissait aucun doute quant à l'opinion du *Courrier des États-Unis* au sujet de la Doctrine Monroe et de la politique des États-Unis à l'égard du Mexique. L'extrait suivant parle de lui-même:

Tout ce que l'on veut, en ressuscitant et dénaturant la Doctrine Monroe, en calomniant les Français et l'empire mexicain, en échauffant les passions populaires, c'est couvrir du voile du patriotisme des convoitises depuis longtemps connues et souvent avouées. On n'est pas hostile à la France parce qu'elle a contribué à l'établissement d'une monarchie; on lui est hostile parce qu'elle a mis fin à une anarchie qui favorisait des desseins d'agrandissements ultérieurs, en

¹⁷⁴*Le Courrier des États-Unis*, 4 mai, 1865.

¹⁷⁵*Ibid.*, 8 mai, 1865.

¹⁷⁶*Ibid.*, le 12 mai, 1865.

les justifiant au nom de l'intérêt universel; on lui est hostile non pour le fait même d'être intervenue, mais parce qu'elle a ainsi prévenu une intervention dont on espérait d'immenses avantages matériels; on lui est hostile enfin parce que, quoi qu'il arrive, elle couvrira toujours le Mexique de son égide, et le démembrement de ce pays devient impossible.¹⁷⁷

Ainsi, les motifs idéologiques des interventionnistes américains cachent surtout des vues colonialistes selon le *Courrier*.

De toute évidence, Seward ne devait pas se sentir très pressé d'agir contre la France en prenant connaissance des éditoriaux d'un journal aussi mineur que le *Courrier des États-Unis*. Le 1er juin, le *Courrier* demandait même au gouvernement américain de reconnaître l'empire mexicain car cela ne serait que favorable aux intérêts américains qui pourraient ainsi être voisins d'un pays plus prospère au niveau matériel.¹⁷⁸ À la fin de l'été 1865, le *Courrier* a exprimé son appui à la politique modérée du président Johnson qui n'avait pas cédé à l'excitation d'une bonne partie de l'opinion publique américaine qui aurait été prête à voir les États-Unis combattre au Mexique.¹⁷⁹

Le *Courrier* a continué, durant l'automne 1865, à accuser certains journaux américains de diffamation contre la France à propos du Mexique, ce qui ne faisait qu'attiser les passions dans l'opinion publique américaine et chez les soldats américains près du Rio Grande; aussi, le *Courrier* a perçu comme des menaces envers la France les discours virulents du général Grant à

¹⁷⁷ *Le Courrier des États-Unis*, 23 mai, 1865.

¹⁷⁸ *Ibid.*, 1er juin, 1865.

¹⁷⁹ *Ibid.*, 21 août, 1865.

l'automne 1865, tout comme l'envoi par le département d'État du général Logan comme ambassadeur auprès des forces républicaines de Juárez et les demandes d'explications à la France de la part de Seward quant à un éventuel départ des Français du Mexique.¹⁸⁰ Nous pourrions trouver d'autres exemples d'éditoriaux pour l'hiver 1866 mais cela serait inutile, la position du journal étant toujours la même.

En fait, nous pouvons affirmer sans aucun doute que *Le Courrier des États-Unis* n'espérait pas que Seward exerce plus de pression sur la France afin de chasser cette dernière du Mexique. Au contraire, ce journal appuyait la politique de Napoléon, qui servait mieux les intérêts du peuple mexicain, et critiquait la Doctrine Monroe et toutes actions américaines susceptibles de nuire à l'empire de Maximilien et aux projets français au Mexique.

Le Boston Daily Advertiser

Ce journal, dont les allégeances étaient républicaines durant les années 1860, a été fondé, sous la forme utilisée pour ce mémoire, en 1836.¹⁸¹ Il était, à partir de 1865, édité par Charles Hale et Charles F. Dunbar.¹⁸² Ce quotidien de Boston avait évidemment des opinions à émettre au sujet de la présence française au Mexique entre le printemps 1865 et le printemps 1866.

Un éditorial de juin 1865 montrait que le *Boston Daily Advertiser* n'était

¹⁸⁰*Le Courrier des États-Unis*, 18 octobre et 20 novembre, 1865.

¹⁸¹Il existait sous une autre forme auparavant, depuis le milieu des années 1810.

¹⁸²Allen Johnson and Dumas Malone, ed., *Dictionnary of American Biography*, vol. 5 et 8, New York, C. Scribner's Sons, 1928-, pp. 503-504 (vol. 5) et pp. 96-97 (vol. 8),

pas un grand admirateur de Napoléon III. En effet, cet éditorial critiquait le non respect par Napoléon III de la Doctrine Monroe et disait que ce dernier était souvent très difficile à saisir au niveau de ses intentions internationales: ceci était pour *le Boston Daily Advertiser* une situation assez dramatique qui pouvait causer beaucoup de problèmes au gouvernement américain.¹⁸³ C'est en juillet 1865 que la position du *Boston Daily Advertiser* a été formulée le plus clairement au sujet du Mexique. Dans l'éditorial du 27, on pouvait lire que ce journal ne voulait pas d'une guerre contre la France mais voulait tout de même que l'empire de Maximilien soit renversé et que Napoléon retire ses troupes au nom de la Doctrine Monroe. L'éditorial ajoutait aussi que cela devait se faire de la manière suivante:

...it will be by leaving the way open for the French Emperor to withdraw without a seeming loss of honor; we shall not succeed in placing upon him such a constraint as shall compel him to defend himself in the eyes of the world from the suspicion of acting under compulsion. We have our choice between encouraging the growth of a laudable disposition to get out of Mexico at the first opportunity, and stimulating resistance to our wishes for the sake of overcoming it. It should not greatly trouble wise men to choose between these alternatives.¹⁸⁴

Pour le *Daily Advertiser*, Napoléon III devait avoir le temps d'évacuer ses troupes du Mexique sans ressentir de pression pour ainsi sauver son honneur et pour éviter qu'il ne décide de défier davantage les États-Unis.

Toujours dans cet éditorial du 27 juillet, le *Daily Advertiser* faisait écho

¹⁸³*Boston Daily Advertiser*, June 14, 1865.

¹⁸⁴*Ibid.*, July 27, 1865.

de rumeurs selon lesquelles Napoléon allait bientôt retirer ses troupes du Mexique car l'entreprise mexicaine, trop éloignée de la France, était trop difficile à gérer.¹⁸⁵ Un peu comme le *New York Herald* l'avait fait à la fin du printemps 1865, le *Boston Daily Advertiser* appuyait, au milieu de septembre, l'idée de la "masterly inactivity" au sujet du Mexique, c'est-à-dire de laisser le temps à Napoléon de sortir ses troupes du Mexique.¹⁸⁶ Jusque-là, on ne peut pas prétendre que ce journal désirait que William Seward soit plus sévère envers les Français.

Cette situation n'a pas changé avec la fin de l'automne 1865. Au début de décembre, un éditorial du *Daily Advertiser* affirmait que les Américains appuyaient leur président au sujet de la politique étrangère: Johnson était ferme mais calme au sujet de la Doctrine Monroe; la France devait aussi comprendre que les États-Unis étaient une grande puissance ayant la capacité de faire respecter cette doctrine.¹⁸⁷

Environ une semaine plus tard, le *Daily Advertiser* réaffirmait sa confiance en Johnson au sujet de la crise mexicaine. Citant les paroles du célèbre Français M. de Lamartine qui s'amusaient à critiquer la Doctrine Monroe et à dénaturer son sens, l'éditorial ajoutait ceci: "So far as his effusion will have any effect at all, it will tend to satisfy any in this country who still doubt, that the

¹⁸⁵*Boston Daily Advertiser*, July 27, 1865.

¹⁸⁶*Ibid.*, September 15, 1865.

¹⁸⁷*Ibid.*, December 6, 1865.

present duty of our people is to give the President a cordial and effectual support in the firm position which he has assumed with respect to the interference of France in Mexico."¹⁸⁸ Les Bostonniens n'avaient donc pas l'intention de débattre de la Doctrine Monroe avec Lamartine.

Au début de février 1866, le *Boston Daily Advertiser* a clairement exprimé son opinion face à William Seward et ce qu'il fallait faire au sujet du caractère vague et de l'imprécision de l'annonce de Napoléon au sujet du retrait de ses troupes du Mexique:

We point out the extremely general terms of his declaration, for the purpose rather of showing the care with which it is still necessary for our own country to proceed in this matter. The cautious and judicious policy with which the Secretary of State has managed the interests of our government in this delicate and perilous affair, has kept the way open for the French Emperor to resolve upon the plan of withdrawal, without sacrifice of honor or the appearance of compulsion, -the only conditions, we may add, on which that plan would ever have been resolved at all. There will be quite as much necessity hereafter, while the announcement just made is having its fulfilment by what may be as great care in abstaining from all steps which tend to complicate relations, or by compromising the voluntary character of the withdrawal to impede a movement which the Emperor assures us he is willing to make.¹⁸⁹

Ainsi, les États-Unis devaient rester prudents même après l'annonce du départ des troupes françaises du Mexique. Les relations avec la France devaient demeurer cordiales, il ne fallait donc pas pousser les Français à accélérer le processus de départ, pour ne pas irriter Napoléon.

À la lumière de ces éditoriaux parus dans le *Boston Daily Advertiser*, il

¹⁸⁸ *Boston Daily Advertiser*, December 14, 1865.

¹⁸⁹ *Ibid.*, February 8, 1866.

semble assez évident que ce journal, quoique préoccupé par la Doctrine Monroe, n'a pas vraiment critiqué la diplomatie de William Seward envers la France. Les éditoriaux ont été assez modérés et n'exigeaient pas que Seward prenne des mesures plus radicales face à Napoléon III. En fait, ce journal appuyait le département d'État dans ses démarches au sujet du Mexique.

2. Journaux du Sud

Avant de passer en revue l'opinion de quelques journaux du Sud, il serait important de noter qu'il a été très difficile de recueillir des éditoriaux de ces journaux pour la période printemps 1865- printemps 1866 car suite à la Guerre Civile, beaucoup de ces journaux ont fermé boutique par manque de fournitures, de lecteurs qui pouvaient payer leurs copies, d'employés capables de remplir les différentes tâches requises ou à cause du fait que les presses avaient été détruites durant les combats. Très souvent, les journaux du Sud disponibles sont incomplets, c'est-à-dire qu'il manque plusieurs semaines de publication. Voici donc les opinions que nous avons recueillies dans les éditoriaux de quelques journaux du Sud des États-Unis.

Le New Orleans Daily Picayune

Ce quotidien, dont les allégeances étaient démocrates en 1865, a été fondé en 1837. Jusqu'à 1877, ce journal était le plus important de la Nouvelle-Orléans.¹⁹⁰ Malgré la prise de la ville par les Fédéraux le 1er mai 1862, le

¹⁹⁰Emery, *The Press and America...*, p. 294.

journal a été imprimé et son correspondant vedette Samuel Reid a pu continuer à couvrir la guerre.¹⁹¹

La situation mexicaine était un sujet important pour ce quotidien après la Guerre Civile. Dès le mois de mai 1865, le *Daily Picayune* affirmait que l'espérance de vie de l'empire de Maximilien était courte: "Indeed it is doubtful, in view of the early close of the civil war in the United States, the restoration of the Union in its integrity, and the unanimity of public sentiment in regard to the establishment of an Empire in Mexico, both in that country and this, if the Imperial Establishment in the halls of the Montezumas is long maintained."¹⁹² Quelques semaines plus tard, soit le 13 juin, l'éditorial du *Daily Picayune* parlait de la "tough neutrality" américaine et pourquoi celle-ci était utile: selon le *Picayune*, les forces juaristes s'en tiraient très bien et finiraient par chasser Maximilien et les Français, grâce entre autres à des contributions indirectes des États-Unis, de là l'expression "tough neutrality", et ceci permettait de resserrer les liens entre la république mexicaine et Washington.¹⁹³

Le lendemain, le *Picayune* prenait position et appuyait la Doctrine Monroe: "It is understood that preliminary measures have been taken in reference to the enforcement of the Monroe doctrine, and a notification served on Napoleon that he must not only send no more troops to Mexico, but must

¹⁹¹Emery, *The Press and America...*, p. 252.

¹⁹²*New Orleans Daily Picayune*, May 21, 1865.

¹⁹³*Ibid.*, June 13, 1865.

withdraw the French and Austrian troops now there, and leave the people of Mexico to decide for themselves whether they will have an Empire or a Republic, or otherwise it will be our duty to see that the republicans have fair play.”¹⁹⁴ Cependant, au début du mois de septembre, le *Picayune* ne semblait plus accorder beaucoup d’importance à la Doctrine Monroe: oui, le sort de Juárez dépendait en bonne partie des États-Unis, oui les Mexicains préféraient une intervention américaine à la présence européenne mais la ferveur des soldats américains sur le Rio Grande n’était pas très grande, une attitude que le *Picayune* ne semblait pas dénoncer.¹⁹⁵

En novembre, le *Picayune* semblait donner son appui à la diplomatie de Seward. Le 16 novembre, l’éditorial disait que Seward n’avait pas l’intention d’engager un conflit avec la France, contrairement à ce que plusieurs journaux européens semblaient présager.¹⁹⁶ Le 21 novembre, l’éditorial clarifiait davantage la position du *Picayune* au sujet de la diplomatie de Seward. Ainsi, au sujet de la rumeur européenne voulant que Seward ait mis en garde Napoléon de ne pas envoyer de nouvelles troupes au Mexique, l’éditorial disait:

The character of Mr. Seward as a cautious diplomatist is too well known here to allow it to be supposed for a moment that he would be guilty of such a short sighted blunder. (...) He wishes to avoid a war with France, and your readers may depend upon it that he will take no

¹⁹⁴ *New Orleans Daily Picayune*, June 14, 1865.

¹⁹⁵ *Ibid.*, September 8, 1865.

¹⁹⁶ *Ibid.*, November 16, 1865.

step like that alluded to above, which would be sure to precipitate a collision. If Mr. Seward takes the right course, Napoleon will not send another French soldier to Mexico. He knows what that course is. And it is a great deal more probable that he will take that course, than that he will resort to bluster and bravado.¹⁹⁷

Avec cet éditorial élogieux, Seward ne pouvait pas demander plus d'appui dans le Sud au sujet de sa politique envers la France.

Selon le *Picayune*, tant et aussi longtemps que Napoléon craindrait que les Américains interviennent au Mexique pour renverser Maximilien, il ne retirerait pas les troupes françaises du Mexique: la neutralité américaine était donc de mise.¹⁹⁸ En fait, aux yeux du *Picayune*, les affaires internes des États-Unis étaient plus importantes que d'aller faire la guerre pour le peuple mexicain qui n'était même pas capable de se gouverner lui-même.¹⁹⁹

Le début de l'année 1866 a été marqué par un éditorial du *Picayune* qui blâmait quelque peu William Seward. En effet, le 17 janvier, le *Picayune* expliquait que le refus de Seward de reconnaître l'empire de Maximilien faisait en sorte que la France ne se retirerait pas du Mexique car le danger d'une attaque américaine sur le Mexique était toujours présent sans la reconnaissance par les États-Unis de l'empire de Maximilien.²⁰⁰ La Doctrine Monroe ne semblait donc plus avoir de signification pour le *Picayune*.

¹⁹⁷ *New Orleans Daily Picayune*, November 21, 1865.

¹⁹⁸ *Ibid.*, November 23, 1865.

¹⁹⁹ *Ibid.*, December 2, 1865.

²⁰⁰ *Ibid.*, January 17, 1866.

Quelques semaines plus tard, le *Picayune* se réjouissait à peine de l'annonce du départ des Français du Mexique et l'éditorial ajoutait même que si Maximilien réussissait à maintenir l'ordre au Mexique, cela serait une bonne chose pour les États-Unis qui pourraient ainsi bénéficier de la stabilité économique du Mexique pour faire du commerce avec ce dernier. L'éditorial disait aussi qu'il était important, en ce sens, que le gouvernement américain ralentisse les ardeurs des filibustiers américains pour éviter de remettre le désordre au Mexique.²⁰¹ Finalement, en mars, le *Picayune* affirmait clairement qu'il s'opposait à toute aide monétaire supplémentaire aux républicains de Juárez car les États-Unis avaient selon lui déjà trop de dettes à payer.²⁰²

Le *New Orleans Daily Picayune* n'a donc pas été le plus ardent défenseur de la Doctrine Monroe. En ce sens, ce journal ne désirait pas voir William Seward devenir trop acerbe envers Napoléon III. Même, si à un certain moment, le *Picayune* semblait défendre la Doctrine Monroe, cette position n'a pas duré. Il apparaît donc que le *Daily Picayune* n'a pas exercé de pression publique sur William Seward pour que ce dernier prenne des dispositions plus sévères envers Napoléon III au sujet du Mexique. Le *Picayune* semblait plutôt voir l'empire de Maximilien comme bénéfique pour les États-Unis. Voyons finalement les opinions de deux autres journaux du Sud.

²⁰¹*New Orleans Daily Picayune*, February 10, 1866.

²⁰²*Ibid.*, March 16, 1866.

Le *Augusta Daily Constitutionalist*

Ce quotidien a été fondé en 1856 et appuyait fortement le Parti démocrate. La question de l'intervention française a eu pour ce journal une certaine importance, sans pour autant être le sujet le plus chaud dans les éditoriaux. À tout le moins, voici les opinions du *Daily Constitutionalist* durant la période où William Seward aurait subi le plus de pression publique pour régler la question du Mexique.

Au mois de juin 1865, l'éditorial du *Daily Constitutionalist* se prononçait en faveur des filibustiers, ces soldats américains qui traversaient la frontière mexicaine pour aller combattre auprès de Juárez. Il s'agissait en fait d'une prise de position en faveur de la Doctrine Monroe:

Now if all extraneous aid be withdrawn from Maximilian, and at the same time some odd thousands of peaceful veterans, armed to the teeth, pour into his domains, it is evident it will not be surprising if his Imperial Majesty may find the charms of Miramar become so powerful as to attract him once more to Europe. Maximilian once gone, the whole tragic farce will have to be acted over again and Mexico through all the stages of *pronunciamento*, revolution, constitution making (and breaking), guerilla warfare, God and Liberty and so on; till at last she will fall back into a syncope, and on awakening therefrom find herself body and soul in the hands of the peaceful veterans before mentioned.²⁰³

Les Américains étaient donc là pour aider le Mexique désorganisé après le départ des Français.

Un mois plus tard, le *Daily Constitutionalist* vantait, dans un éditorial, les mérites de la Doctrine Monroe et mettait en garde les Européens:

²⁰³ *Augusta Daily Constitutionalist*, June 10, 1865.

What room there may be now for an application of the doctrine on our South-western border, it is not easy to say, but the chances are decidedly in favor of the exodus of Maximilian without a recourse to arms to enforce his observance of it. How far in the future it may be brought into action is, it would seem in present lights, not very doubtful, for, in view of the colossal strength now swayed by the United States, it would be ecstasy of folly in any European power to disregard a policy cherished and believed in by this people for near a half century past.²⁰⁴

Cet éditorial du 15 juillet ne réclamait donc pas que des mesures soient prises par Seward pour forcer les Français à quitter le Mexique.

Il a fallu attendre le mois de janvier pour voir ce journal s'impatienter quelque peu face à la situation mexicaine. L'éditorial du 3 janvier 1866 disait qu'il était bien intéressant de discuter du dossier mexicain aux *Committees of Foreign Relations* dans les deux Chambres législatives américaines et dans les législatures des États mais qu'il était nécessaire que le département d'État pose un geste officiel au sujet de la présence française au Mexique et de l'empire de Maximilien.²⁰⁵

La modération est revenue un peu plus tard quand le correspondant du *Daily Constitutionalist* à Washington a écrit à la fin de février qu'il était primordial pour les États-Unis de rester en bons termes avec la France de Napoléon III car ce dernier ne désirait pas la guerre avec les États-Unis. Napoléon avait annoncé le départ de ses troupes du Mexique et il s'apprêtait à attaquer la Turquie, ce qui mobiliserait la plupart de ses troupes.²⁰⁶

²⁰⁴ *Augusta Daily Constitutionalist*, July 15, 1865.

²⁰⁵ *Ibid.*, January 3, 1866.

²⁰⁶ *Ibid.*, February 27, 1866.

Ainsi, malgré l'expression d'une certaine impatience en janvier 1866, *l'Augusta Daily Constitutionalist* n'a pas vraiment exercé beaucoup de pression sur William Seward. Oui, ce journal endossait la Doctrine Monroe mais le bon sens lui dictait de ne pas faire officiellement la guerre à la France pour la faire respecter.

Le Charleston Daily Courier

Nous n'avons recueilli que deux éditoriaux de ce journal démocrate, éditoriaux parus durant l'été 1865, mais les opinions qui y sont exprimées sont néanmoins très intéressantes. Ainsi, pour le *Charleston Daily Courier*, tout indiquait que l'empire de Maximilien ne tiendrait pas longtemps.²⁰⁷ Cependant, même si ce journal semblait appuyer la Doctrine Monroe, l'idée d'intervenir au Mexique par la force n'était pas bonne pour les raisons suivantes:

For the people of these United States to force the sceptre from the hands of Maximilian, even though held with loosened grasp, would be both impolitic and unwise. It might be to invest with the form of liberty those who are incapable of its life, and who have neither the ability to appreciate its blessing, or be governed by its control. Free Government has not been bestowed upon all. It may be because every people cannot safely be entrusted with it. (...) Let the Mexicans first prove themselves worthy of so great a boon. Let them show their capacity for a government of freedom with licence and law without injustice, and their power to maintain it, undisturbed by intestine feud and dissension, and we doubt not every citizen of America would with glad acclaim welcome them into the family of Republics, and sustain them from the attempts of any power to oppress or re-enslave them. Until then they must pursue their own destiny. They are the possessors of their own fate. It is for them to prove by their own actions the nature of the government they are best suited for, and whether they can endure the full light of liberty.²⁰⁸

²⁰⁷*Charleston Daily Courier*, July 12, 1865.

²⁰⁸*Ibid.*, July 13, 1865.

Ce journal ne réclamait donc pas de mesures de la part de Seward, bien au contraire. Les Mexicains devaient prouver qu'ils étaient capables de se gouverner eux-mêmes avant d'espérer l'aide américaine et devenir une véritable république.

Nous venons de voir dans les pages précédentes les opinions de quelques journaux américains au sujet de la Doctrine Monroe et de l'intervention française au Mexique entre le printemps 1865 et le printemps 1866. Notons tout d'abord que la question mexicaine préoccupait beaucoup les journaux américains de l'époque. Cependant, à part peut-être le *New York Herald*, qui était probablement le plus grand défenseur de la Doctrine Monroe, les autres journaux étudiés étaient modérés dans leurs commentaires et leurs opinions. Il est fort probable que William Seward ne pouvait pas faire la sourde oreille face aux opinions de l'un des plus importants journaux des États-Unis. Après la Guerre Civile, il apparaît que le *Chicago Tribune* s'est aussi prononcé en faveur de mesures sévères à appliquer à la France.²⁰⁹

Cependant, les autres journaux que nous avons étudiés étaient modérés et n'exigeaient pas que William H. Seward soit plus acerbe et sévère envers les Français au sujet du Mexique et du respect de la Doctrine Monroe. Comme Seward, ces journaux endossaient la plupart du temps la Doctrine

²⁰⁹Blumenthal, *A Reappraisal of Franco-American Relations...*, p. 172. Blumenthal cite évidemment la thèse de Gerrity aux pages 92-97.

Monroe mais ne voulaient pas que la crise se règle par un bain de sang. À part le *New York Herald* en 1865, les journaux que nous avons étudiés, tant du Nord que du Sud, démocrates ou républicains, préféraient une diplomatie plus pacifique de Seward à des menaces de sa part envers Napoléon III.

Pourquoi ces journaux, même le *New York Herald* de 1866, ont-ils tous appuyé Seward ? Une réponse des plus plausibles à cette question vient de l'historien D.P. Crook. Crook écrivait que le vieux sentiment américain d'annexion du Mexique était moins présent à partir de l'été 1865 à cause de la peur des Américains de la guerre et de leur désir de retour à la normalité en ces temps de récupération sociale et économique. Même si la vision expansionniste américaine persistait toujours en 1865, Crook prétendait que la nation américaine n'était pas prête psychologiquement à accepter les implications de l'impérialisme car les ravages de la Guerre Civile avaient approfondi le sentiment de réserve des Américains face aux empires. Crook poursuivait en disant qu'il était suffisant pour les Américains de chasser les envahisseurs par la diplomatie afin de régénérer les principes républicains dans l'hémisphère mais en accordant avant tout la priorité au développement national. Crook concluait en disant que le sentiment américain très répandu de suprématie blanche décourageait l'idée d'incorporer une race comme celle des Mexicains aux États-Unis.²¹⁰

²¹⁰Crook, *The North, the South, and the Powers...*, p. 363.

Ainsi, pour ce qui est de la prétendue pression appliquée par la presse écrite sur Seward, il semble que les conclusions de Dexter Perkins étaient peu valides. Il apparaît plus que probable que la thèse de Francis Gerrity, que nous avons présentée plus tôt, rende mieux compte de la réalité même si les conclusions de Gerrity étaient générales et même si sa méthodologie manquait un peu de rigueur.

B) William H. Seward et le Mexique

Seward était un homme qui aimait diriger à sa façon. Au début du premier mandat de Lincoln, Seward s'était opposé à Lincoln qui semblait faible face à la menace d'une reconnaissance des CSA de la part de la France et face à la menace espagnole à Santo Domingo et Haïti. Seward avait même failli déclarer une guerre entre les États-Unis et ces deux pays car il croyait que cela réunirait le Nord et le Sud dans une cause commune.²¹¹ Aussi, Seward n'approuvait pas la façon de Lincoln de gérer la crise de Fort Sumter et il a donc implicitement suggéré que ce soit lui qui dirige le gouvernement à la place de Lincoln. Seward avait subi une amère défaite à la convention Républicaine de 1860 et il ne l'avait pas totalement digérée.²¹² Tout de même, Lincoln s'en est remis à Seward pour les questions de diplomatie internationale, étant occupé à gérer les problèmes de la Guerre Civile.

Seward croyait que la destinée du Mexique était de faire partie des États-Unis: en 1864, dans une lettre envoyée à son diplomate en France John Bigelow, Seward avait mentionné que les Américains devaient être patients dans le dossier de l'intervention française au Mexique et que tôt ou tard, dans un délai de cinq ans, avec l'expansion grandissante des États-Unis à l'Ouest et au Sud, le Mexique s'ouvrirait à l'immigration américaine comme le Montana et l'Idaho, et ce avec le consentement des Mexicains bien sûr; Seward a repris

²¹¹Van Deusen, *William Henry Seward...*, pp. 282-283.

²¹²*Ibid.*, pp. 226-227 et pp. 282-283.

cette idée en 1865.²¹³ Il est clair cependant que Seward ne désirait pas que les États-Unis s'approprient le Mexique par la force.²¹⁴ L'idée d'envoyer une armée au Mexique ne lui plaisait pas du tout, possiblement parce qu'il craignait que celle-ci soit trop difficile à rapatrier aux États-Unis suite à une victoire contre la France. En effet, il craignait peut-être qu'un général américain un peu zélé et avide de gloire provoque une crise politique en conquérant tout le Mexique, comme en 1847. Cette possible conquête militaire du Mexique aurait pu raviver le *All-Mexico Movement* et donner des munitions politiques aux Démocrates lors de futures campagnes électorales.

Seward a quand même dû tenir compte de la pression exercée par divers groupes de personnes dans ses négociations diplomatiques avec la France en 1865-66. Comme nous l'avons vu, des militaires américains, particulièrement le général Grant, avaient mis énormément de pression sur Seward dès le mois de juin 1865. Le président Johnson a aussi mis un peu de pression sur Seward à l'automne 1865. Une partie du milieu américain des affaires, les Républicains radicaux du Congrès et les Démocrates ont aussi mis une certaine pression sur Seward à partir de l'été 1865. C'est précisément à partir de ce moment que William Seward est devenu plus acerbe avec les Français dans ses correspondances diplomatiques. Auparavant Seward se contentait d'envoyer des protestations polies à la France. À partir de l'été,

²¹³Van Deusen, *William Henry Seward...*, p. 488.

²¹⁴Taylor, *William Henry Seward...*, p. 71.

Seward ne pouvait plus ignorer la volonté populaire de beaucoup d'Américains et celle des militaires qui pouvaient provoquer une guerre sur la frontière avec le Mexique.

Selon l'historien Dexter Perkins, Seward savait quand même au printemps 1865 que les Français étaient nerveux à propos de l'opinion publique américaine mais il a attendu en juillet pour commencer à signifier à la France l'impatience des États-Unis face à l'intervention au Mexique.²¹⁵ Perkins n'explique cependant pas comment Seward a pris connaissance de ce fait. Ainsi, le 3 juillet, dans ses instructions envoyées à Bigelow, Seward réaffirmait la neutralité américaine à propos du Mexique mais il stipulait que la France ne devait aucunement croire que les États-Unis voyaient d'un oeil favorable la situation qui prévalait au Mexique.²¹⁶ Le 6 juillet, Seward a demandé à Bigelow de transmettre à la France les protestations américaines suite à la réception en territoires mexicains contrôlés par l'armée française de marchandises de contrebande envoyées par des Confédérés américains.²¹⁷

Le ton de Seward a continué à monter graduellement. En août, Seward démontrait son impatience envers la France en envoyant à Bigelow un message qui disait à la France que les sympathies américaines envers les Républicains du Mexique étaient bien vivantes et que les Américains

²¹⁵ Perkins, *A History of the Monroe Doctrine...*, p. 132.

²¹⁶ Valone, "“Weakness Offers Temptation”: William H. Seward and the Reassertion of the Monroe Doctrine”..., p. 587.

²¹⁷ Perkins, *The Monroe Doctrine, 1826-1867...*, p. 491.

considéraient avec impatience l'intervention française qui se déroulait toujours au Mexique.²¹⁸ Les instructions de Seward à Bigelow du 6 septembre 1865, pour notre propos, sont sûrement parmi les plus importantes de la campagne diplomatique de Seward au sujet du Mexique. Non seulement Seward se faisait-il de plus en plus insistant au sujet du départ des Français mais de plus, Seward parlait de l'importance de l'opinion publique des États-Unis à ce sujet:

The intense popular interest which was awakened by the prevalence of a civil war of vast proportions during a few years past has tended in some degree to moderate the solicitude which the situation of foreign affairs was calculated to create; but that interest is now rapidly subsiding, and it may be reasonably anticipated that henceforth the Congress of the United States and the people in their primary assemblies will give a very large share of attention to questions of extraneous character, and chief among these is likely to be that of our relations towards France with regard to Mexico. Nor does it seem unwise to take into consideration the fact that the presence of military forces of the two nations, sometimes confronting each other across the border, has a tendency, which both of them may well regret, to produce irritation and annoyance. The French government has not shown itself inattentive to this inconvenience hitherto, while this government has been desirous to practise equal prudence. But a time seems to have come when both nations may well consider whether the permanent interests of international peace and friendship do not require the exercise of a thoughtful and serious attention to the political questions to which I have thus adverted.²¹⁹

Ainsi, Seward croyait que les gens dans les assemblées locales et le Congrès américain allaient s'attarder davantage au dossier mexicain et de ce fait, il devait agir en ce sens. La situation des armées qui se confrontaient sur la frontière en était une des plus délicates et préjudiciables pour la paix aux yeux

²¹⁸Perkins, *A History of the Monroe Doctrine...*, p. 132

²¹⁹Seward to Bigelow, September 6, 1865, in George E. Baker, ed., *The Works of William H. Seward*, vol. 5, Boston, Houghton, Mifflin and Company, 1884, pp. 424-425.

de Seward et en conséquent, la France devait donc quitter le Mexique. Au mois de novembre, Seward parlait encore une fois de l'opinion publique. En effet, dans une lettre envoyée au Baron Gerolt, ministre prussien, il disait que le dossier mexicain n'était plus dans les mains du gouvernement américain mais dans celles de la nation. Seward mentionnait que le peuple voulait une application rigoureuse de la Doctrine Monroe et il était donc temps qu'il exerce de la pression sur la France.²²⁰

Au début de novembre donc, Seward augmentait encore une fois la pression sur la France en informant Bigelow que la présence et les opérations françaises au Mexique ainsi que le soutien de l'autorité en place (Maximilien) par la France contre la volonté populaire mexicaine causaient beaucoup de soucis aux États-Unis.²²¹ Toujours en novembre, pour mettre un peu plus de pression sur la France, Seward a délégué le général John A. Logan, un partisan de la ligne dure contre la France, comme envoyé américain au gouvernement libéral de Juárez.²²²

Voyant que le Congrès allait se réunir en décembre, comme nous l'avons vu, et prévoyant des réprimandes par les Républicains radicaux, Seward a écrit le message suivant au sujet de l'intervention française au

²²⁰Van Deusen, *William Henry Seward...*, p. 490.

²²¹Valone, "'Wakness Offers Temptation': William H. Seward and the Reassertion of the Monroe Doctrine"..., p. 587.

²²²Hanna and Hanna, *Napoleon III and Mexico...*, pp. 264-265 et Blumberg, *The Diplomacy of the Mexican Empire, 1863-1867...*, p. 169.

Marquis de Montholon, diplomate français à Washington:

The real cause of our national discontent is that the French army which is now in Mexico is invading a domestic republican government there which was established by her people, and with whom the United States sympathise most profoundly, for the avowed purpose of suppressing it and establishing upon its ruins a foreign Monarchical government, whose presence there, so long as it should endure, could not but be regarded by the people of the United States as injurious and menacing to their own chosen and endeared republican institutions. (...) Having thus frankly stated our position, I leave the question for the consideration of France, sincerely hoping that that great nation may find it compatible with its best interests and its high honor to withdraw from its aggressive attitude in Mexico within some convenient and reasonable time, and thus leave the people of that country to the free enjoyment of the system of republican government which they have established for themselves, and of their adherence to which they have given what it seems to the United States to be decisive and conclusive, as well as very touching proofs.²²³

Seward lançait donc un ultimatum poli à la France pour qu'elle quitte le Mexique. Cette présence française menaçait directement les États-Unis et ses institutions républicaines. La France devait partir dans un délai très raisonnable. Le même jour, Seward envoyait à Drouyn de l'Huys, le ministre français des Affaires Étrangères, une note qui disait que l'amitié traditionnelle entre la France et les États-Unis pouvait être compromise si la France ne cessait pas, pour ses propres intérêts et son honneur, son intervention armée au Mexique. Seward ajoutait dans ce message que le Congrès des États-Unis allait bientôt discuter de la question et que jusqu'à maintenant, la France n'avait pas donné de signe encourageant au sujet de ce qui avait été discuté

²²³ Seward to the Marquis of Montholon, December 6, 1865, in George E. Baker, *The Works of William Seward*, vol. 5..., pp. 426-427.

entre les deux pays jusqu'à maintenant.²²⁴

Le ministre de l'Huys a répondu à Bigelow le 21 décembre que Napoléon allait donner une réponse satisfaisante aux Américains sous peu et dès le 29 janvier 1866, les arrangements étaient presque complétés pour le départ des Français du Mexique.²²⁵ Seward était bien décidé à ne pas lâcher prise. Il voulait des garanties pour éviter que d'autres escarmouches (voir chapitre II) entre les troupes françaises et américaines ne se reproduisent.

Le 12 février 1866, il a envoyé une note au Marquis de Montholon dans laquelle il disait:

Looking simply toward the point to which our attention has been steadily confined, the relief of the Mexican embarrassments without disturbing our relations with France, we shall be gratified when the Emperor shall give us, either through the channel of your esteemed correspondence or otherwise, definitive information of the time when the French military operations may be expected to cease in Mexico."²²⁶

Seward exigeait donc des dates et un plan de retrait officiel. Finalement, le 5 avril 1866, le gouvernement français annonçait officiellement que les Français allaient quitter le Mexique graduellement sur une période de 19 mois.

Durant sa gestion de la crise mexicaine, Seward n'a jamais mentionné officiellement la Doctrine Monroe mais ses correspondances diplomatiques étaient imprégnées de l'esprit de cette doctrine. Seward ne voulait pas irriter

²²⁴Perkins, *A History of the Monroe Doctrine...*, p. 134.

²²⁵*Ibid.*, pp. 134-135.

²²⁶Seward to the Marquis of Montholon, February 12, 1866, in George E. Baker, ed., *The Works of William H. Seward*, vol. 5..., p. 440.

trop les Français et il savait que l'opinion publique française s'opposait de plus en plus aux politiques de Napoléon et il savait aussi que le régime de Maximilien ne reposait pas sur des bases solides; ainsi, Seward tout en tenant compte de la menace de la pression publique, politique et militaire américaine, a pu négocier en douceur et en même temps de manière franche et solide avec les Français qui étaient dans une position précaire et qui devaient tôt ou tard quitter le Mexique.²²⁷ Le fait de mentionner directement la Doctrine Monroe aux Français était pour Seward une carte cachée qu'il aurait pu utiliser en dernier recours: Seward avait dit en 1853 que la Doctrine Monroe survivrait, affirmée ou non, à cause de la puissance des États-Unis et il a même dit à la fin des années 1860 qu'il en était venu à faire passer la Doctrine Monroe du mythe à la réalité.²²⁸

Évidemment, comme l'historiographie l'a démontré depuis le début du 20e siècle, Napoléon III a retiré ses troupes du Mexique pour diverses raisons, notamment à cause de la menace militaire américaine au Mexique et de la diplomatie de Seward mais aussi et surtout à cause de l'opposition du peuple français, des coûts élevés de l'expédition au Mexique et à cause de la situation précaire en Europe où la Prusse commençait sa montée vers l'hégémonie de l'Allemagne. Il semble assez évident que Napoléon voyait aussi avec crainte l'hostilité du peuple américain face à son entreprise, chose que Seward a su

²²⁷Perkins, *A History of the Monroe Doctrine...*, p. 132.

²²⁸Van Deusen, *William Henry Seward...*, p. 375.

exploiter dans sa démarche diplomatique.

Pourquoi Seward devait-il écouter l'opinion publique américaine et être plus acerbe envers la France? Tout d'abord, il faut noter que Seward avait toujours en 1865-1866 l'intention de devenir un jour président des États-Unis ou, à tout le moins, de demeurer le bras droit de Johnson.²²⁹ L'idée aurait même circulé, comme nous l'avons vu au chapitre 1, que Johnson et Seward voulaient peut-être former un nouveau parti politique. Aussi, il faut comprendre que le Parti républicain était très divisé en 1865 au sujet de la Reconstruction. De nouvelles élections approchaient au Congrès. L'idée d'unifier son parti sur une question de politique étrangère était possiblement alléchante pour Seward car ceci détournait l'attention du Congrès des problèmes de la Reconstruction et ceci redonnait de la vigueur à son parti très divisé.²³⁰

Dans un système démocratique comme celui des États-Unis où les politiciens dépendent du vote de la population pour demeurer en poste, Seward ne pouvait donc pas ignorer la volonté de beaucoup d'Américains.

²²⁹Van Deusen, *William Henry Seward...*, pp. 400 et 422-423 et Castel, *The Presidency of Andrew Johnson...*, p. 41.

²³⁰Valone, ““Weakness Offers Temptation”: William H. Seward and the Reassertion of the Monroe Doctrine”..., p. 598.

CONCLUSION

Les premières années de l'intervention française au Mexique n'ont pas obtenu beaucoup d'attention de la part des politiciens américains malgré le fait que cette intervention violait la Doctrine Monroe. Les États-Unis étaient trop occupés avec la Guerre Civile. Le secrétaire d'État américain Seward se contentait de dire à la France qu'il n'était pas d'accord avec cette intervention. Le président Lincoln laissait Seward agir à sa guise et ce dernier ne voulait pas que son pays entre en conflit avec la France au moment même où les États-Unis étaient divisés par une guerre civile. Seward craignait également qu'il serait peut-être difficile de rapatrier du Mexique des troupes américaines qui auraient vaincu l'Armée française car le *All-Mexico Movement*, composé en bonne partie de Démocrates, pourrait refaire surface et exiger que cette fois-ci, contrairement à 1848, les États-Unis conservent tout le territoire mexicain. Seward voulait sûrement éviter ce genre de débat.

L'arrivée à la présidence d'Andrew Johnson n'a tout de même pas vraiment changé beaucoup de choses, Johnson laissant Seward s'occuper presque seul des affaires diplomatiques américaines. Cependant, la fin du conflit entre l'Union et les CSA a tout de même détourné l'attention de beaucoup d'Américains sur les événements qui se déroulaient depuis 1861 au Mexique. Comme nous l'avons vu, beaucoup d'Américains ont eu en 1865-1866 la volonté de faire respecter la Doctrine Monroe. Que ce soit au niveau

politique, militaire ou au niveau des gens d'affaires, le sentiment en faveur d'une action contre la France était assez élevé à l'été et à l'automne 1865.

Entre autres, des personnages importants comme les généraux Grant et Schofield, l'homme d'affaires new yorkais William Beekman, plusieurs organisations pro-Doctrine Monroe de même qu'une quantité de Républicains radicaux au Congrès étaient en faveur de la ligne dure contre la France. Bon nombre de Démocrates voulaient également des mesures plus sévères. Certaines résolutions ont été présentées au Congrès exigeant des mesures plus draconiennes contre la France. Des compagnies américaines ont collaboré avec les forces de Juárez. À ce niveau, l'historien Dexter Perkins avait raison, tout comme l'historien James Morton Callahan. Oui, Seward a subi de la pression de la part de ces différents groupes de personnes pour qu'il agisse de manière plus agressive avec la France pour amener cette dernière à quitter le Mexique.

Particulièrement, là où la pression a été le plus difficile à soutenir pour Seward, c'est au niveau des militaires. Le général Grant et ses acolytes n'ont pas caché leurs sentiments au sujet du Mexique et de la façon d'agir de William Seward. Diverses intrigues militaires sont survenues pour le prouver. Aussi, il s'en est fallu de peu pour que la situation ne dégénère sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique en janvier 1866, du fait que certaines troupes américaines étaient presque incontrôlables et menaçaient de ne plus respecter la neutralité américaine au sujet du Mexique.

Cependant, là où la thèse de l'historien Dexter Perkins est moins plausible, c'est au niveau de l'opinion de la presse écrite américaine. À partir des éditoriaux que nous avons étudiés, il apparaît évident, tant au Nord qu'au Sud, qu'ils soient d'allégeance républicaine ou démocrate, que des journaux américains tels le *New York Times*, le *Courrier des États-Unis*, le *Boston Daily Advertiser*, le *New Orleans Daily Picayune*, le *Augusta Daily Constitutionalist* et le *Charleston Daily Courier* n'ont en général pas demandé que Seward prenne les grands moyens envers les Français. Même le *New York Herald* et son éditeur James Gordon Bennett, qui était pourtant reconnu comme le champion de la Doctrine Monroe, se sont ralliés à la démarche diplomatique de Seward à l'automne 1865 après avoir pourtant vertement critiqué Seward à l'été 1865.

Même si les éditeurs de ces journaux ne rejetaient pas la Doctrine Monroe, il semble que ces éditeurs aient finalement compris que les États-Unis devaient avant tout s'occuper des problèmes de la Reconstruction du Sud avant d'aller régler le problème français au Mexique. Le pays était épuisé. La volonté d'expansion populaire des États-Unis existait sûrement toujours mais il semble que les éditeurs de ces journaux ne semblaient pas accepter les implications liées à une intervention américaine au Mexique, telles que la mort d'autres soldats américains ou la possibilité de voir ressurgir le *All-Mexico Movement*. Il apparaît donc que Seward n'a pas subi de pression énorme de la part de la presse écrite américaine au sujet du Mexique. Ainsi, la thèse de

Francis Gerrity sur le fait que l'opinion de la presse écrite américaine avait été modérée au sujet de l'intervention française au Mexique est beaucoup plus valide.

Tout de même, il aura fallu l'intervention de Seward qui a su déjouer les plans de Grant et de plusieurs militaires américains, plans qui auraient pu conduire à des hostilités entre la France et les États-Unis. Les intrigues du milieu des affaires menaçaient aussi la neutralité américaine. Seward a dû tenir compte de la pression des militaires et du monde des affaires mais il a su se servir de cela à son avantage pour favoriser le départ des Français du Mexique et éviter une guerre avec la France à l'aide d'une campagne diplomatique habile en 1865-66. Sans Seward, y aurait-il eu une guerre entre la France et les USA? Peut-être pas, on ne le saura jamais, mais au moins, Seward a contribué à atténuer la menace en contribuant à amener les Français à quitter le Mexique sans les irriter ni leur faire perdre leur honneur.

Comme nous l'avons démontré, Seward était conscient de l'opinion publique américaine, en ayant fait état dans quelques correspondances diplomatiques. Un politicien comme Seward ne pouvait pas négliger la volonté d'un grand nombre d'Américains, qu'ils soient militaires, politiciens (qui représentaient le peuple) ou hommes d'affaires. Seward nourrissait certaines ambitions politiques en 1865-66 et il ne pouvait tout simplement pas faire table rase de ces opinions.

En 1865-1866, les firmes de sondage d'opinion publique comme *Angus Reid* ou *Gallup* n'existaient pas. Il est très difficile de bien cerner le pouls du simple citoyen américain au sujet de l'intervention française au Mexique. Il faut donc s'en remettre presque entièrement aux opinions des hommes politiques, des militaires et des gens d'affaires. À tout le moins, le passage suivant peut donner un aperçu fragmentaire de l'opinion du peuple américain au sujet du Mexique. Ce passage reprend les dires d'un touriste français en visite à Washington en 1865, Adolphe de Chambrun. Ainsi, de Chambrun disait ceci à propos du sentiment qui habitait les Américains au sujet du Mexique en 1865: "Il n'y a pas un Américain qui, quand on l'interroge, ne commence par déclarer: *We want to go to Mexico*; et si on lui demande dans combien de temps, il répondra: "Tout de suite". Mais pourquoi tout de suite? Il te dira: *To enforce the Monroe Doctrine!*"²²⁷

Cette phrase ne représente pas la population américaine en général car les habitants de Washington étaient sûrement plus à l'affût des débats suscités par la présence française au Mexique. Cette ville regorgeait aussi d'anciens soldats de l'Union qui parlaient comme des guerriers et qui avaient entendu leurs généraux parler souvent du Mexique. À tout le moins, cette phrase peut donner une idée du sentiment qui pouvait habiter certains

²²⁷ René de Chambrun, ed., *Un français chez les Lincoln: Lettres inédites adressées pendant la Guerre de Sécession par Adolphe de Chambrun à son épouse restée en France*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1976.

Américains au sujet du Mexique en 1865.

Un constat que nous pouvons faire à partir de tout cela est que la Doctrine Monroe a suscité beaucoup de débats à la fin de la guerre civile américaine. Il semble assez évident que de nombreux Américains tenaient beaucoup à cette doctrine en 1865-1866. De ce fait, nous pouvons croire que les institutions républicaines démocratiques étaient une chose à laquelle les Américains tenaient mordicus à cette époque, tout comme aujourd'hui d'ailleurs. Voir un empereur comme Napoléon III nourrir des ambitions impériales, tout juste au Sud des États-Unis, était quelque chose d'intolérable pour beaucoup d'Américains.

L'épisode de l'intervention française au Mexique a pratiquement fait renaître la Doctrine Monroe. Presque oubliée depuis 1826, cette doctrine est revenue à l'esprit d'un nombre important d'Américains avec l'épisode du Mexique. La fin du régime de Maximilien en 1867 a marqué un nouveau départ pour la Doctrine Monroe. Le message était clair, les Américains ne se laisseraient plus marcher sur les pieds facilement.

L'intervention française au Mexique a fait ressortir les talents de diplomate de William Seward qui, même s'il a été confronté aux pressions de certains hommes d'affaires, de certains politiciens et de beaucoup de

militaires, sans oublier celle appliquée durant un certain temps par quelques journaux tels le *New York Herald* et le *Chicago Tribune*, a contribué à éviter aux États-Unis d'entrer dans un conflit avec la France dont l'issue n'était pas certaine.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

sources publiées

Baker, George E., éd. *The Diplomatic History of the War for the Union. Being the Fifth Volume of the Works of William H Seward*. Boston, Houghton, Mifflin and Company, 1884. 626 pages.

Bergeron, Paul H, ed. *The Papers of Andrew Johnson*. Knoxville, The University of Tennessee Press, 1991. volume 9.

Chambrun, René de, ed., *Un français chez les Lincoln: Lettres inédites adressées pendant la Guerre de Sécession par Adolphe de Chambrun à son épouse restée en France*. Paris, Librairie Académique Perrin, 1970.

Congressional Globe. 39th Congress, 1865-1866.

Schofield, John M. *Forty-Six Years in the Army*. New York, The Century Co., 1897. 577 pages.

Schoonover, Thomas, éd. *A Mexican View of America in the 1860s. A Foreign Diplomat Describes the Civil War and Reconstruction*. Cranburry, Associated University Press, 1991. 271 pages.

Schoonover, Thomas, éd. *Mexican Lobby. Matías Romero in Washington, 1861-1867*. Lexington, The University of Kentucky Press, 1986. 184 pages.

Simon, John Y., éd. *The Papers of Ulysses S. Grant*. Carbondale, The Southern Illinois University Press, 1984. volumes 15 et 16.

Welles, Gideon. *Diary of Gideon Welles. Secretary of the Navy Under Lincoln and Johnson*. Howard K. Beale, éd. New York, W.W. Norton and Company, 1960. volume 2.

journaux

Augusta Daily Constitutionalist, 1865-1866.

Boston Daily Advertiser, 1865-1866.

Charleston Daily Courier, 1865.

Le Courier des États-Unis (New York), 1865.

New Orleans Daily Picayune, 1865-1866.

New York Times, 1865-1866.

New York Herald, 1865-1866.

OUTIL DE RECHERCHE

Johnson, Allen et Dumas Malone, ed. *Dictionary of American Biography*. New York, C. Scribner's Sons, 1928-. volume 2, volume 5 et volume 8.

ÉTUDES

ouvrages généraux

Bailey, Thomas A. *A Diplomatic History of the American People*. 7e éd. New York, Appleton-Century Crofts, 1964. 973 pages.

Emery, Edwin. *The Press and America. An Interpretative History of the Mass Media*, 3e éd. Englewood Cliffs, Prentice-Hall, inc., 1970. 788 pages.

Matloff, Maurice, ed. *American Military History*, Washington D.C., Center of Military Study, United States Army, 1985. 713 pages

Perkins Dexter. *A History of the Monroe Doctrine*. Boston, Little, Brown and Company, 1955. 462 pages.

Pétin, Hector. *Les États-Unis et la Doctrine Monroe*. Paris. 1900.

Sellers, Charles et Henry May. *A Synopsis of American History*. Chicago, Rand

McNally and Company, 1963. 434 pages.

Zahniser, Marvin R. *Uncertain Friendship. American-French Diplomatic Relations Through the Cold War*, New York, John Wiley & Sons, Inc., 1975. 314 pages.

monographies

Bauer, K. Jack. *The Mexican War 1846-1848*. New York, Macmillan Publishing Co., Inc., 1974. 454 pages.

Berger, Meyer. *The Story of the New York Times. The First 100 Years 1851-1951*. New York, Arno Press, 1970. 589 pages.

Blumberg, Arnold. *The Diplomacy of the Mexican Empire, 1863-1867*. Malabar, Robert E. Krieger, 1987. 523 pages.

Blumenthal Henry. *A Reappraisal of Franco American Relations 1830-1871*. Westport, Greenwood Press, 1959. 255 pages.

Callahan, James Morton. *American Foreign Policy in Mexican Relations*. New York, Cooper Square Publishers, inc., 1967. 644 pages.

Case, Lynn M. et Warren Spencer. *The United States and France: Civil War Diplomacy*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1971. 747 pages.

Castel. Albert E. *The Presidency of Andrew Johnson*. Lawrence, Regents Press of Kansas, 1979. 262 pages.

Crooks, David P. *The North, the South, and the Powers 1861-1865*, New York, John Wiley and Sons, 1974. 405 pages.

Eisenhower, John S. D. *So Far From God. The U.S. War with Mexico 1846-1848*. New York, Random House, 1989. 436 pages.

Fermer, Douglas. *James Gordon Bennett and the New York Herald. A Study of Editorial Opinion in the Civil War Era, 1854-1867*. New York, St-Martin's Press, 1986. 376 pages.

Foner, Eric. *Reconstruction, America's Unfinished Revolution, 1863-1877*. New York, Harper and Row, 1988. 690 pages.

Hanna, Alfred J. et Kathryn A. *Hanna. Napoleon III and Mexico. American Triumph Over Monarchy.* Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1971. 350 pages.

Johannsen, Robert W. *To the Halls of the Montezumas: The Mexican War in the American Imagination.* New York, Oxford University Press, 1985. 263 pages.

Lecaillon, Jean-François. *Napoléon III et le Mexique.* Paris, L'Harmattan, 1994. 260 pages.

McFeely, William. *Grant. A Biography.* New York, W.W. Norton and Company, 1981. 592 pages.

McPherson, James L. *Ordeal by Fire. The Civil War and Reconstruction.* New York, Alfred A. Knopf, 1982. 694 pages.

Palludan, Philip Shaw. *A People's Contest. The Union and the Civil War, 1861-1865.* New York, Harper and Row, 1988. 486 pages.

Perkins, Dexter. *The Monroe Doctrine, 1826-1867.* Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1933. 580 pages.

Ridley, Jasper. *Maximilian and Juárez.* London, Constable, 1993. 353 pages.

Simpson, Brooks D. *Let Us Have Peace. Ulysses S. Grant and the Politics of War and Reconstruction, 1861-1868.* Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1991. 339 pages.

Summers, Mark Wahlgren. *The Press Gang. Newspapers and Politics, 1865-1877.* Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1994. 405 pages.

Taylor, John M. *William Henry Seward. Lincoln's Right Hand.* New York. HarperCollins, 1991. 340 pages.

Trefousse, Hans L. *Andrew Johnson. A Biography.* New York, W.W. Norton and Company, 1989. 463 pages.

Tyrner-Tyrnauer, A. R. *Lincoln and the Emperors.* New York, Harcourt, Brace and World, inc., 1962. 176 pages.

Van Deusen, Glyndon G. *Horace Greeley. Nineteenth-Century Crusader.* New York, Hill and Wang, 1964. 444 pages.

Van Deusen, Glyndon G. *William Henry Seward*. New York, Oxford University Press, 1967. 666 pages.

White, Elizabeth B. *American Opinion of France from Lafayette to Poincaré*. New York, Alfred Knopf, 1927. 346 pages.

articles

Duniway Clyde A. "Reasons for the Withdrawal of the French from Mexico". *Annual Report of the American Historical Association for 1902*, 1 (1903), pp. 315-328.

Frazer, Robert R. "Maximilian Propaganda Activities in the United States, 1865-1866". *Hispanic American Historical Review*, 24 (February 1944), pp. 4-29.

Goldwert Marvin. "McDougall vs. Maximilian". *Americas*, 33 (May 1981), pp. 36-39.

Hanna, Kathryn A. "The Roles of the South in the French Intervention in Mexico". *Journal of Southern History*, 20 (1954), pp. 3-21.

McCormack, Richard B. "James Watson Webb and the French Withdrawal from Mexico". *Hispanic American Historical Review*, 31 (May 1951), pp. 274-286.

Miller, Robert R. "Arms Across the Border: United States Aid to Juárez during the French Intervention in Mexico". *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 63, pt. 6 (1973), pp. 3-68.

Miller, Robert Ryal. "Matías Romero: Mexican Minister to the United States During the Juárez-Maximilian Era". *Hispanic American Historical Review*, 45 (May 1965), pp. 222-245.

Valone, Stephen J. "'Weakness Offers Temptation': William H. Seward and the Reassertion of the Monroe Doctrine". *Diplomatic History*, vol. 19, 4 (Fall 1995), pp. 583-599.

thèse

Gerrity, Francis Xavier. *American Editorial Opinion of French Intervention in Mexico, 1861-1867*. Thèse de Ph.D. (Histoire) Georgetown University, 1952.